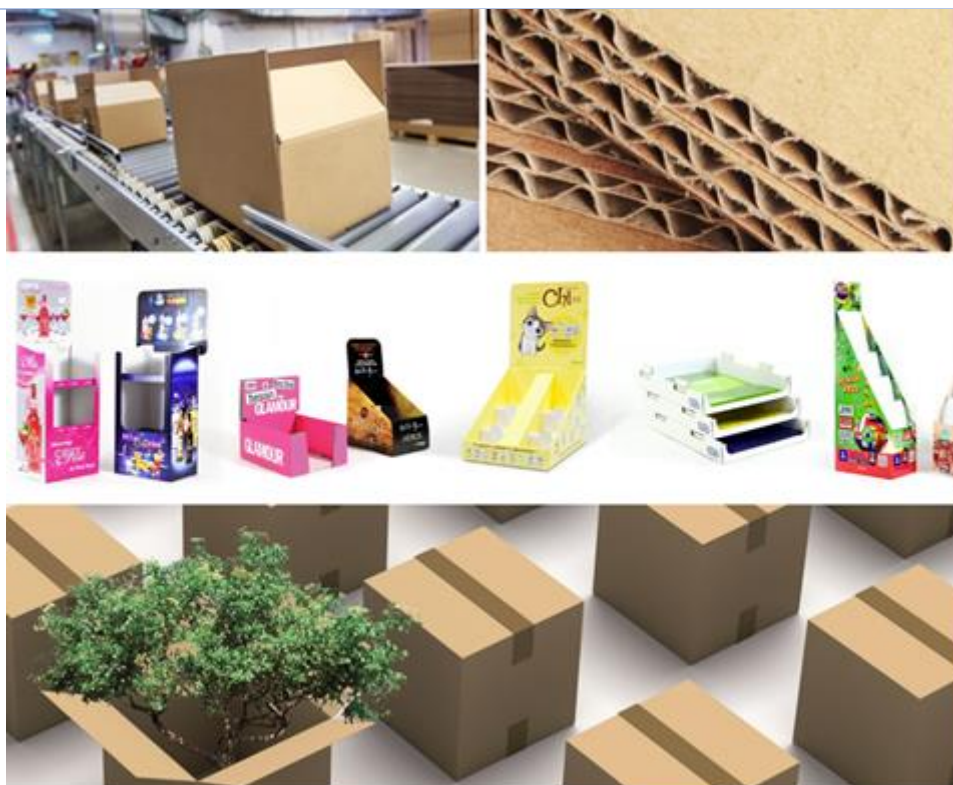




Demande d'autorisation environnementale



Transformation de cartons ondulés Roye (80)

CERFA N°15964*01

1/ Pièces à joindre à tous les dossiers

Pièce jointe 5 : Etude d'incidence

Version 02 | Juillet 2021

Dossier réalisé avec le concours de



DESCRIPTION DE L'ETAT ACTUEL DE L'ENVIRONNEMENT

I.	AIRES D'ETUDE	2
A.	LOCALISATION	2
1.	<i>Situation géographique du projet</i>	2
2.	<i>Situation géographique du terrain</i>	3
3.	<i>Abords immédiats</i>	4
B.	AIRES D'ÉTUDE	5
II.	OCCUPATION DE LA ZONE	6
A.	PAYSAGES	6
1.	<i>Contexte régional</i>	6
2.	<i>Contexte général</i>	6
B.	RÈGLEMENTS D'URBANISME	7
1.	<i>Plan Local d'Urbanisme (PLU)</i>	7
2.	<i>Schémas et plans</i>	8
a)	<i>Schéma Régional d'Aménagement et de Développement Durable du Territoire (SRADDT)</i>	8
b)	<i>Schéma Régional de Cohérence Ecologique (SRCE)</i>	8
c)	<i>Schéma Régional d'Aménagement, de Développement Durable et d'Egalité des Territoires (SRADDET)</i>	8
3.	<i>Schéma de COhérence Territoriale (SCOT)</i>	9
4.	<i>Plan de Prévention du Bruit dans l'Environnement (PPBE)</i>	10
5.	<i>Servitudes</i>	10
C.	NUISANCES LUMINEUSES ET CHALEUR	10
D.	MILIEU NATUREL	10
1.	<i>Protections réglementaires et inventaires de patrimoine naturel</i>	10
a)	<i>Sur l'aire d'étude immédiate</i>	10
b)	<i>Sur les aires d'étude rapprochée et élargie</i>	10
c)	<i>Au-delà des aires d'étude</i>	11
2.	<i>Zone Natura 2000</i>	11
3.	<i>Trame verte et bleue et continuité écologique</i>	12
4.	<i>Zones humides</i>	13
5.	<i>Conclusion</i>	13
E.	CADRE SOCIO-ECONOMIQUE	13
1.	<i>Population</i>	13
a)	<i>Démographie et densité urbaine</i>	13
b)	<i>ERP (Etablissement Recevant du Public)</i>	13
c)	<i>Etablissements sensibles</i>	13
2.	<i>Développement économique</i>	14
a)	<i>Contexte agricole</i>	14
b)	<i>Zone d'Appellation Contrôlée (AOC)</i>	14
c)	<i>Activités industrielles et artisanales</i>	14
d)	<i>Emplois</i>	14
3.	<i>Patrimoine culturel et touristique</i>	14
a)	<i>Monuments historiques</i>	14
b)	<i>Archéologie</i>	15
c)	<i>Circuit touristique</i>	15
4.	<i>Bien matériel</i>	15
III.	EAU ET SOUS SOL	15
A.	RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE	15
B.	DOCUMENTS DE PLANIFICATION DE LA GESTION DE L'EAU	16
1.	<i>Schéma Directeur d'Aménagement et de la Gestion des Eaux (SDAGE)</i>	16
2.	<i>Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SAGE)</i>	20
C.	SOL ET SOUS-SOL	21
1.	<i>Topographie</i>	21
2.	<i>Géologie</i>	21
D.	EAUX SOUTERRAINES	21
1.	<i>Contexte hydrologique</i>	21
2.	<i>Zone de répartition des eaux</i>	22
3.	<i>Zone de vulnérabilité intrinsèque</i>	22

4.	Piézométrie	22
5.	Utilisation de la nappe	23
6.	Qualité des eaux souterraines.....	23
7.	Captage d'eau potable.....	24
E.	GESTION DES EAUX	24
1.	Aménagements.....	24
2.	Exutoires	24
IV.	AIR	24
A.	DONNÉES ATMOSPHÉRIQUES.....	24
1.	S.R.C.A.E. (Schéma Régional du Climat de l'Air et de l'Energie)	24
2.	Qualité de l'air	26
3.	Sources de pollution de l'air.....	26
4.	Nature, dimensionnement, obstacles pouvant gêner la diffusion des fumées.....	26
B.	DONNÉES CLIMATIQUES	27
1.	Direction et force des vents.....	27
2.	Pluviométrie et températures.....	27
3.	Autres données climatiques	28
V.	BRUIT ET VIBRATION	28
A.	NIVEAUX SONORES RÉGLEMENTAIRES	28
B.	ZONES A ÉMERGENCE RÉGLEMENTÉE	29
C.	ENVIRONNEMENT SONORE	29
D.	NIVEAU SONORE RÉSIDUEL.....	29
VI.	DECHET	30
VII.	TRANSPORT ET APPROVISIONNEMENT.....	30
A.	VOIES DE CIRCULATION	30
1.	Axe routier	30
2.	Axe ferroviaire.....	31
3.	Axe fluvial	31
4.	Aérodrome.....	31
5.	Nuisances.....	32
B.	AUTRES MODES DE CIRCULATION.....	32
1.	Transports collectifs.....	32
2.	Transports partagés.....	32
3.	Transports doux.....	32
C.	ACCÈS	32
VIII.	RISQUES ET POLLUTION	33
A.	CANALISATIONS DE MATIÈRES DANGEREUSES.....	33
B.	CAVITÉS SOUTERRAINES	34
C.	INONDATION	35
D.	INSTALLATIONS INDUSTRIELLES.....	36
E.	INSTALLATIONS NUCLÉAIRES	37
F.	MOUVEMENTS DE TERRAIN	37
G.	RETRAIT – GONFLEMENTS DES SOLS ARGILEUX	37
H.	SEISMES	38
I.	POLLUTION DES SOLS, SIS ET ANCIENS SITES INDUSTRIELS	39
J.	ARRÊTES DE RECONNAISSANCE DE L'ÉTAT DE CATASTROPHE NATURELLE	39
IX.	SYNTHESE DE L'ETAT ACTUEL.....	40
	INCIDENCES DIRECTES, INDIRECTES, TEMPORAIRES ET PERMANENTES SUR L'ENVIRONNEMENT	
I -	IMPACTS TEMPORAIRES	41
II -	IMPACT SUR L'ENVIRONNEMENT	41
A.	IMPACT VISUEL	41
1.	Vues dynamiques	41

2.	<i>Vues statiques</i>	42
3.	<i>Aspect de l'établissement</i>	42
4.	<i>Impact paysager</i>	42
B.	COMPATIBILITÉ AUX RÈGLEMENTS D'URBANISME	42
1.	<i>Vis-à-vis du PLU</i>	42
2.	<i>Vis-à-vis des schémas et plans</i>	43
C.	NUISANCES LUMINEUSES, CHALEUR	43
D.	EFFET SUR LE MILIEU NATUREL ET LA BIODIVERSITÉ	43
E.	IMPACT SUR LE CADRE SOCIO-ÉCONOMIQUE.....	43
1.	<i>Activités économiques</i>	43
2.	<i>Activités agricoles</i>	44
3.	<i>Patrimoine culturel et touristique</i>	44
4.	<i>Biens matériels</i>	44
III -	EAU ET SOUS-SOL	44
A.	PRÉLÈVEMENT EN EAU	44
1.	<i>Approvisionnement</i>	44
2.	<i>Usages de l'eau</i>	44
B.	CONSOMMATION	44
1.	<i>Suivi</i>	44
2.	<i>Consommation</i>	44
3.	<i>Déclaration annuelle</i>	45
C.	REJETS EN EAU	45
1.	<i>Eaux pluviales</i>	45
2.	<i>Eaux usées domestiques</i>	49
3.	<i>Eaux usées industrielles</i>	50
4.	<i>Conformité</i>	53
IV -	REJETS DANS L'AIR	55
A.	ORIGINE DES REJETS	55
B.	INSTALLATIONS DE COMBUSTION	55
C.	VENTILATION DES LOCAUX	55
D.	TRAFFIC DES VÉHICULES	56
E.	CONFORMITÉ	57
V -	BRUIT ET VIBRATION	57
A.	BRUIT	57
1.	<i>Sources sonores intérieures</i>	57
2.	<i>Sources sonores extérieures</i>	57
3.	<i>Vibrations</i>	57
B.	MESURE DE L'IMPACT SONORE	57
1.	<i>Date de l'intervention</i>	57
2.	<i>Points de mesure</i>	58
3.	<i>Fonctionnement de l'entreprise</i>	58
4.	<i>Résultats</i>	58
5.	<i>Analyse de la conformité</i>	59
VI -	DÉCHETS.....	59
A.	MESURE DE L'IMPACT.....	59
B.	PLATEFORME DE STOCKAGE	60
VII -	TRANSPORT.....	61
A.	TRAFFIC ET NATURE DES PRODUITS TRANSPORTÉS	61
1.	<i>Estimation du trafic routier</i>	61
2.	<i>Impact lié au trafic</i>	61
3.	<i>Nature des produits transportés</i>	61
B.	HORAIRES DES ARRIVAGES ET DÉPARTS.....	61
C.	CIRCULATION	61
1.	<i>Accès</i>	61
2.	<i>Expéditions</i>	62
VIII -	RISQUES ET POLLUTION	62

A.	RISQUES ENVIRONNEMENTAUX	62
B.	RISQUES DE POLLUTION	62
1.	<i>Manipulation de produits</i>	62
2.	<i>Transfert de produits</i>	62
3.	<i>Stockages</i>	62
C.	EAUX D'EXTINCTION	63
IX -	IMPACTS NEGATIFS	63
X -	IMPACTS CUMULES	63
MESURES D'EVITEMENT, DE REDUCTION ET DE COMPENSATION DES INCIDENCES		
I -	IMPACTS TEMPORAIRES	64
II -	IMPACT SUR L'ENVIRONNEMENT	64
A -	IMPACT VISUEL	64
B -	RÈGLEMENT D'URBANISME	64
C -	RÉDUCTION DES NUISANCES LUMINEUSES	64
D -	PROTECTION DU MILIEU NATUREL	64
1.	<i>Aires de roulement, parking</i>	64
2.	<i>Aménagement des espaces extérieurs</i>	64
E -	AUTRES MESURES	65
III -	ORIGINE ET UTILISATION DE L'EAU	65
A -	PROTECTION DU POINT D'ALIMENTATION	65
B -	REDUCTION DES CONSOMMATIONS EN EAU	65
C -	PROGRAMME DE SURVEILLANCE	65
1.	<i>Suivi des consommations en eau</i>	65
2.	<i>Déclaration annuelle</i>	65
IV -	REJETS EN EAU	66
A.	EAUX PLUVIALES	66
1.	<i>Traitement</i>	66
2.	<i>Bassin de tamponnement</i>	66
3.	<i>Fossé d'infiltration</i>	67
B.	EAUX USÉES DOMESTIQUES	67
C.	EAUX USÉES INDUSTRIELLES	67
D.	VALEURS LIMITES À L'ÉMISSION	68
E.	PROGRAMME DE SURVEILLANCE	68
F.	DÉCLARATION ANNUELLE DES EMISSIONS	68
G.	CONFORMITÉ AUX SCHÉMAS	69
V -	REJETS DANS L'AIR	69
VI -	BRUIT ET VIBRATION	69
A.	IMPLANTATION ET ÉQUIPEMENT DES MACHINES	69
B.	HORAIRES DE FONCTIONNEMENT	69
C.	VÉHICULES ET ENGINS	69
D.	AUTRES MESURES	69
E.	PROGRAMME DE SURVEILLANCE	69
VII -	DECHETS	70
A.	TRI	70
B.	RECYCLAGE	70
C.	STOCKAGE	70
D.	BORDEREAU DE SUIVI	70
E.	ENTREPRISES DE TRANSPORT ET D'ÉLIMINATION DES DÉCHETS	71
F.	DÉCLARATION ANNUELLE	71
VIII -	TRANSPORT ET APPROVISIONNEMENT	71

A.	ACCÈS ET LIVRAISON.....	71
1.	Accès.....	71
2.	Livraison.....	71
B.	PLAN DE CIRCULATION	71
IX -	RISQUES ET POLLUTION.....	72
A.	TRANSFERT DE PRODUITS.....	72
B.	STOCKAGES.....	72
C.	RÉTENTION INCENDIE	72
1.	Descriptif de la rétention	72
a)	Définition des besoins en eaux d'extinction.....	72
b)	Caractéristiques de la rétention.....	72
2.	Présentation de la solution technique.....	74
3.	Traitement des eaux d'extinction.....	75
D.	SURVEILLANCE DU SOL ET SOUS-SOL	75
X -	ESTIMATION DES DEPENSES LIEES A LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT.....	75

EVALUATION DES RISQUES SANITAIRES

ETAPE 1 : CARACTERISATION DU SITE	81
I - RECENSEMENT DES AGENTS EN PRESENCE : PHASE CHANTIER.....	81
II - RECENSEMENT DES AGENTS EN PRESENCE : PHASE EXPLOITATION	81
A - MATIÈRES PREMIÈRES.....	81
B - MATÉRIAUX DE CONDITIONNEMENT.....	81
C - MATIÈRES LIÉES INDIRECTEMENT AUX ACTIVITÉS	81
D - MATIÈRES FORMÉES AU COURS DES DIFFÉRENTS PROCÉDÉS.....	81
1 - Effluents aqueux.....	81
2 - Effluents atmosphériques.....	82
3 - Déchets.....	82
4 - Produits finis.....	82
E - MICRO-ORGANISME.....	82
1 - Activités.....	82
2 - Déchets.....	82
F - AGENTS PHYSIQUES.....	82
1 - Bruit et vibrations.....	82
2 - Emissions de chaleur	83
3 - Emissions de lumière	83
4 - Rayonnements ionisants.....	83
5 - Champs électromagnétiques.....	83
6 - Facteurs connexes	83
III - RECENSEMENT DES AGENTS EN PRESENCE : CESSATION D'ACTIVITES	83
ETAPE 2 : IDENTIFICATION DES DANGERS ET DEFINITION DES RELATIONS DOSE/EFFET	84
I - SELECTION DES AGENTS CONTRIBUANT AU RISQUE SANITAIRE	84
A - MATIÈRES PREMIÈRES, MATÉRIAUX DE CONDITIONNEMENT	84
B - MATIÈRES LIÉES DIRECTEMENT ET INDIRECTEMENT AUX ACTIVITÉS	84
C - MATIÈRES FORMÉES AU COURS DES DIFFÉRENTS PROCÉDÉS.....	85
1 - Effluents aqueux.....	85
a) En fonctionnement normal	85
b) En fonctionnement dégradé.....	85
2 - Effluents atmosphériques.....	85
3 - Déchets.....	86
4 - Produits finis.....	86
D - MICRO-ORGANISME.....	86
E - AGENTS PHYSIQUES.....	86
1 - Bruit et vibrations.....	86

2 -	Emissions de chaleur	87
3 -	Emissions de lumière	87
4 -	Rayonnement ionisant, champ électromagnétique.....	87
5 -	Facteurs connexes	87
II -	CONCLUSION	87
CONDITIONS DE REMISE EN ETAT DU SITE EN CAS DE CESSATION D'ACTIVITES		
I -	EVACUATION DES MATIERES / MACHINES / DECHETS.....	88
A.	MATIÈRES PREMIÈRES / DÉCHETS	88
B.	PROCESS	88
1 -	Matériels	88
2 -	Equipements administratifs.....	88
C.	UTILITÉS, ASSAINISSEMENT	88
1 -	Utilités	88
2 -	Assainissement.....	88
II -	MISE EN SECURITE DU SITE	89
A.	INTERDICTION D'ACCÈS	89
B.	SUPPRESSION DU RISQUE INCENDIE/EXPLOSION	89
III -	SURVEILLANCE DU MILIEU	89
A.	DIAGNOSTIC DE POLLUTION	89
B.	SURVEILLANCE	89
IV -	INSERTION DU SITE.....	89



La présente étude d'incidence est réalisée conformément à l'article R.181-14 du code de l'environnement et présente successivement une description :

- de l'état actuel de l'environnement ;
- des incidences directes, indirectes, temporaires et permanentes de l'usine sur l'environnement ;
- des mesures d'évitement, de réduction et de compensation des incidences ainsi que les mesures de suivi.

L'ensemble est repris dans :

- une note descriptive (localisation, caractéristiques physiques et fonctionnelles, enjeux environnementaux) ;
- un résumé non technique ;

ce dernier étant annexé à l'étude d'incidence.

De l'état actuel aux mesures d'évitement, les thématiques suivantes sont étudiées :

- le milieu naturel : l'environnement, la faune, la flore, ... ;
- le milieu humain : l'habitat, les activités, ... ;
- le patrimoine culturel et touristique ;
- le milieu physique : l'eau, le sol, le sous-sol et l'air ;
- le bruit, les vibrations ;
- les déchets ;
- le transport et les infrastructures.

L'étude des risques sanitaires complète ces thématiques.



I. AIRES D'ETUDE

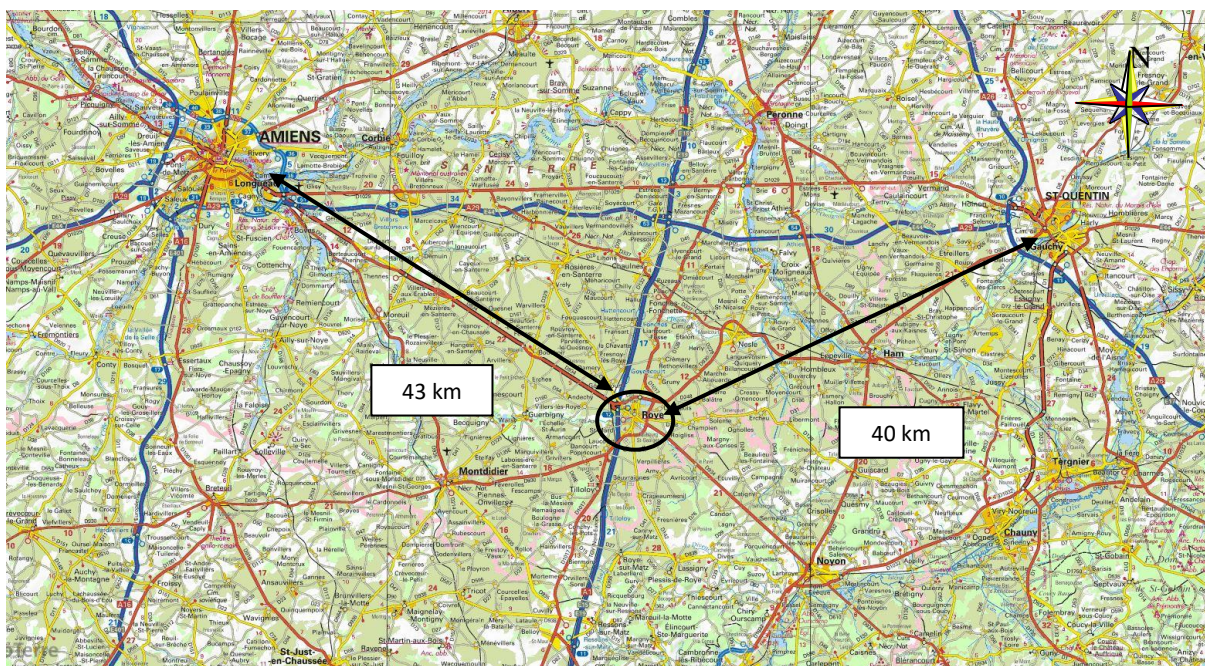
A. LOCALISATION

1. Situation géographique du projet

L'usine prend place sur un terrain rattaché à la commune de Roye, localisée à équidistance de Paris et Lille et à :

- 43 km au sud-est d'Amiens (80) ;
- 40 km au sud-ouest de Saint-Quentin (02).

en région Hauts-de-France.



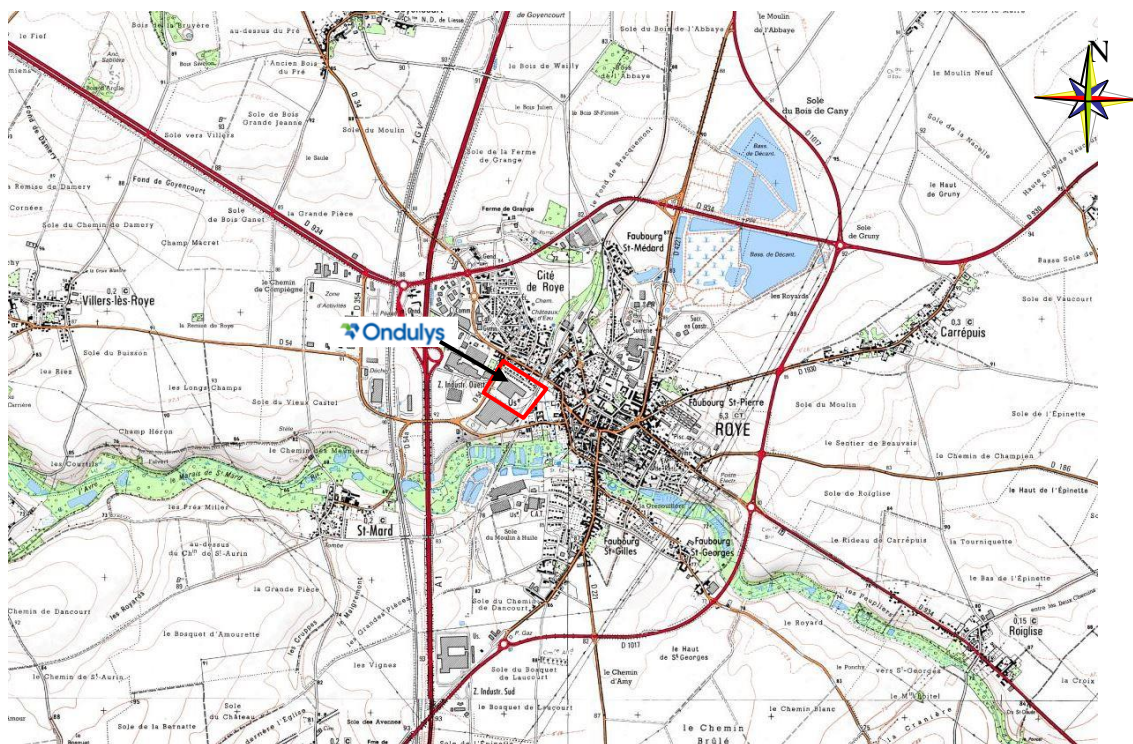
PLAN DE SITUATION
Echelle non contractuelle – Juillet 2020
Source : infoterre.brgm.fr

2. Situation géographique du terrain

Le terrain se développe à l'ouest du territoire communal, en zone industrielle.
La photo aérienne et l'extrait de carte ci-après matérialisent son emplacement.



PHOTOGRAPHIE AERIENE
Echelle non contractuelle – Juillet 2020



PLAN DE SITUATION
Echelle non contractuelle – Juillet 2020



Annexe 1 : Pièce jointe 1 - Plan de situation

3. Abords immédiats

Source : géoportail.gouv.fr

L'environnement de l'usine est constitué :

- côté nord, par des habitations ;
- côté est, par une voie ferrée (désaffectée) ;
- côté sud, par l'entreprise Trivium Metal Packaging France puis, en aval, par des terrains agricoles ;
- côté ouest et nord-ouest par la zone industrielle occupée par des entreprises principalement spécialisées dans la logistique.

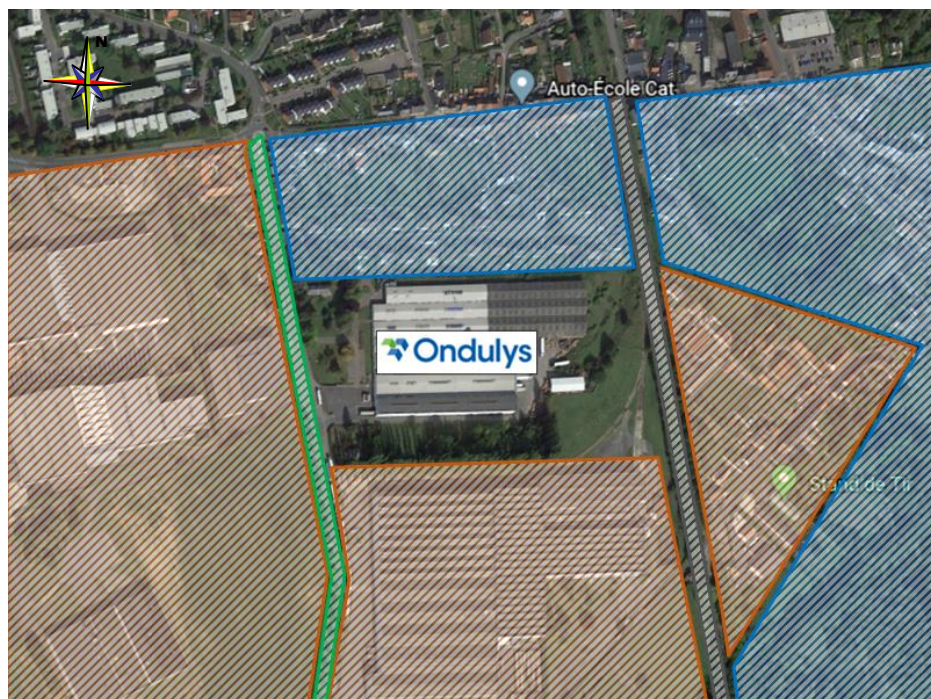
Les abords les plus proches sont donc constitués :

Orientation par rapport au site	Entité	Distances par rapport aux limites d'exploitation (en m)
Nord	Zone urbaine (habitations)	Contiguë
	Rue de la liberté	30
Est	Voie ferrée (désaffectée)	Contiguë
	Zone industrielle	25
	Zone urbaine	100
Sud	Trivium Metal Packaging France	Contiguë
	Terrains agricoles	220
Ouest	Route de Villers	Contiguë
	Zone industrielle	20

Les premières habitations sont contiguës à l'usine.



Annexe 3 : Pièce jointe 2 - Eléments graphiques, plans ou cartes



ABORDS IMMEDIATS
Echelle non contractuelle – Juillet 2020
Source : google earth



Réseau routier



Secteur affecté à la SNCF (voie ferrée désaffectée)



Zone urbaine

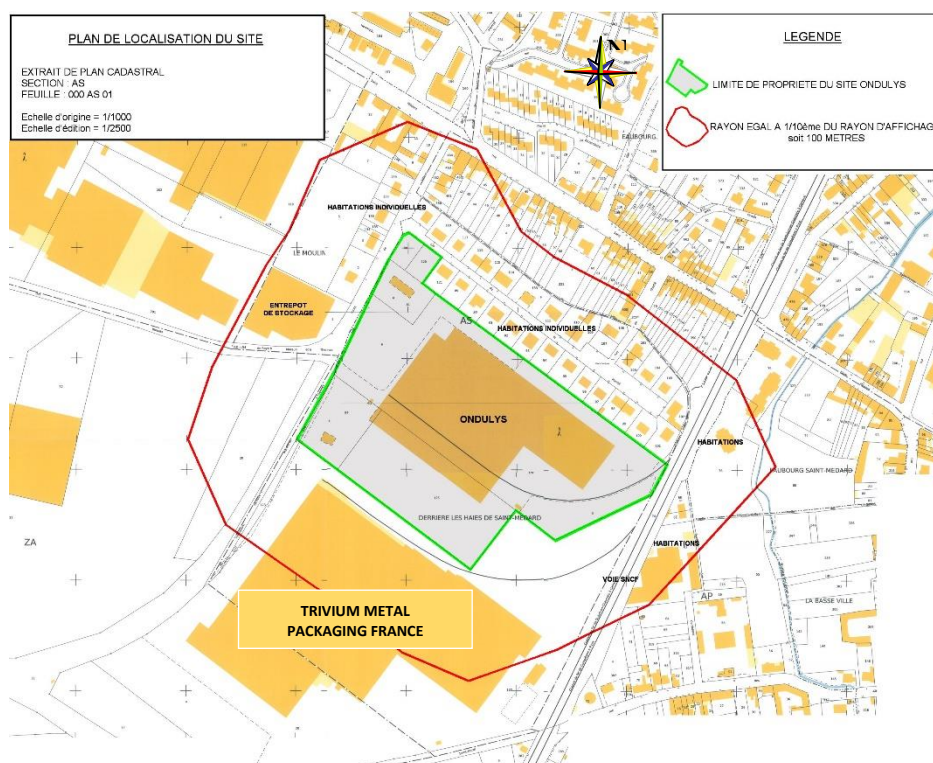


Zone industrielle

B. AIRES D'ETUDE

Le périmètre d'étude est composé des zones d'implantation, d'influence directe et des effets éloignés et induits.
Trois aires d'étude susceptibles d'être concernées par les effets de l'établissement se distinguent :

	Définition	Zone retenue	Justification
Aire d'étude immédiate	Parcelle dédiée à l'exploitation	Ensemble du terrain	Totalité des parcelles exploitées
Aire d'étude rapprochée	Surface potentiellement affectée par diverses perturbations (travaux et exploitation)	Périmètre de 100 m autour des limites de propriété	Implantation en zone industrielle Aucune création de forage Absence de rejet au milieu naturel
Aire d'étude élargie	Ensemble des unités écologiques potentiellement perturbé par l'installation	Périmètre de 100 m autour des limites de propriété	Implantation en zone industrielle Accès direct sur des axes de circulation existants Impacts limités



— Aires d'étude rapprochée et élargie

— Aire d'étude immédiate

AIRES D'ETUDE
Echelle non contractuelle – Juillet 2020

II. OCCUPATION DE LA ZONE

A. PAYSAGES

Source : Atlas des paysages de la région Picardie et de la Somme

1. Contexte régional

La Picardie se décompose en plusieurs entités paysagères :



Le territoire des aires d'étude prend place dans l'entité paysagère Santerre.

Le paysage d'openfield domine avec des villages groupés et une pauvreté en matière d'arbres, sous forme de bois, vergers ou haies.

Les horizons sont ouverts et ponctués de petits bois. Par opposition, les vallées sont identifiables dans le territoire par leur végétation de type forêt ou plantation de peupliers.

Cette entité paysagère est caractérisée par des plateaux de grandes cultures et de nombreuses traces historiques (vestiges d'enceinte fortifiée).

Roye est installée en zone peu urbanisée et structurée par un maillage régulier de villages de quelques habitants, organisés selon trois typologies principales :

- villages-rue établis en bordures des anciennes voies romaines ;
- villages-croix implantés au croisement de routes ;
- villages-courtils structurés par leur « tour de ville » ou leurs mares.

Le territoire est partagé entre les aires d'influence de deux métropoles (Amiens et Saint-Quentin), relayées par trois villes : Péronne, Montdidier et Roye.

Dans cette dernière, les zones d'activités représentent une surface de plus de 100 hectares.

2. Contexte général

La société occupe un terrain en limite de zone industrielle.

Présente depuis les années 60, elle est en majeure partie masquée par de nombreux végétaux et fait partie intégrante du paysage local.



VUE DEPUIS LA ROUTE DE VILLERS
Juillet 2020



VUE DE L'ENTREE LIVRAISON DEPUIS LA ROUTE DE VILLERS
Juillet 2020, Google Maps

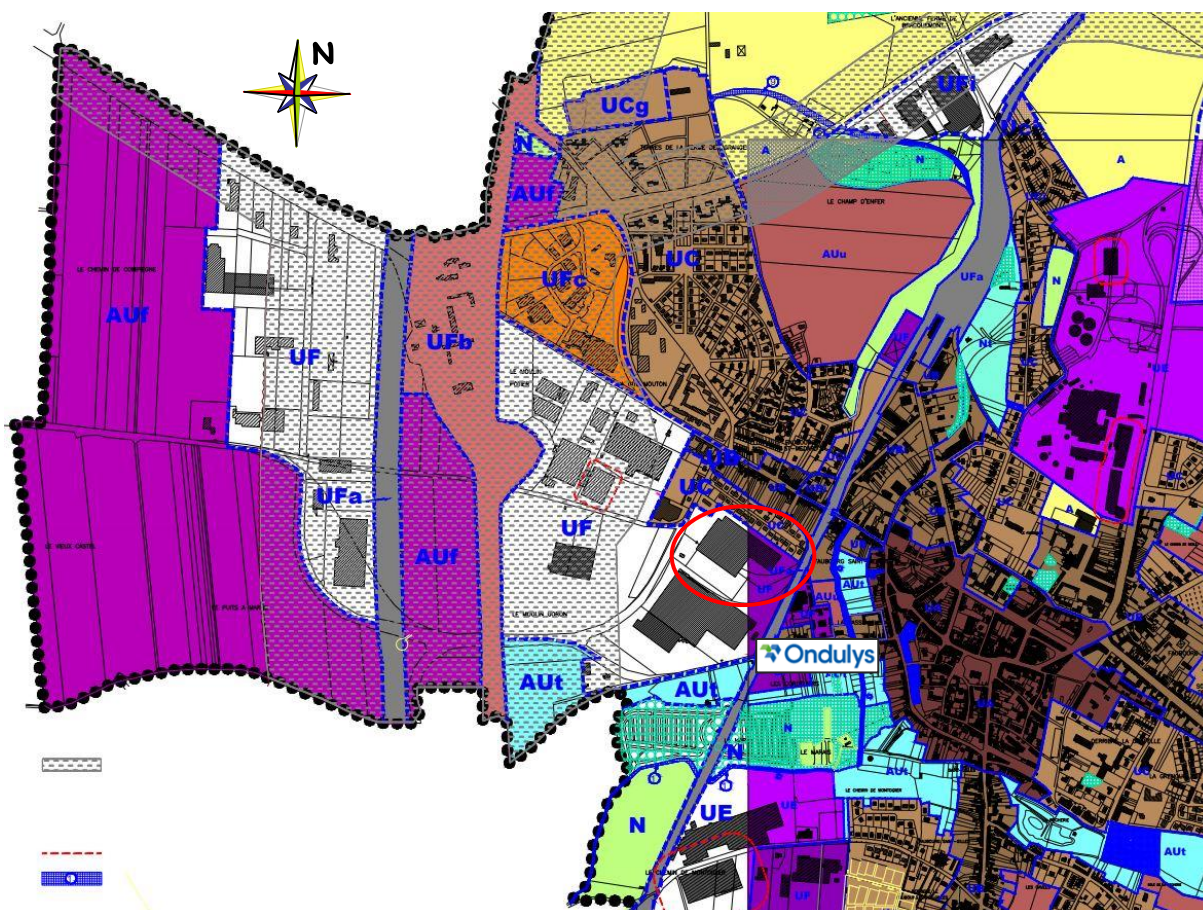
B. REGLEMENTS D'URBANISME

1. Plan Local d'Urbanisme (PLU)

Source : Mairie de Roye

Le terrain du projet est intégralement rattaché au zonage « UF » du Plan Local d'Urbanisme de Roye.

Il s'agit d'une zone urbaine à vocation principale d'activités artisanales, d'industries légères, de dépôts, de commerces ou de services présentant peu de nuisances.



ZONAGE DU PLU
Juillet 2020

Les installations classées y sont autorisées sous réserve de respecter les conditions de l'occupation du sol.

2. Schémas et plans

a) Schéma Régional d'Aménagement et de Développement Durable du Territoire (SRADDT)

Depuis l'adoption de **SRADDT** en novembre 2009, le conseil régional poursuit les réflexions engagées au travers :

- d'un rapport établissant un diagnostic de l'état actuel du territoire régional et présentant, dans ses dimensions interrégionales, nationales et européennes, l'évolution économique, sociale et environnementale sur vingt ans de ce territoire ;
- d'une charte régionale qui définit les orientations fondamentales à dix ans du développement durable de ce territoire et fixe à cet effet les principaux objectifs d'aménagement et d'équipement en cohérence avec les politiques de l'Etat et les différentes collectivités territoriales ;
- des documents cartographiques, traduction spatiale de la charte régionale et des choix qu'elle comporte.

Le SRADDT constitue ainsi le cadre de référence pour les politiques régionales à long terme et propose des déclinaisons opérationnelles différentes sur 5 grands territoires picards. La zone d'étude est plus particulièrement concernée par le "projet porte verte européenne".

Son objectif est de valoriser le potentiel économique et naturel du territoire, la Picardie disposant d'atouts spécifiques pour trouver sa place dans le nord-ouest européen.

La problématique majeure est de conforter le dynamisme économique, en dépit d'une baisse démographique qui perdure, en ouvrant le territoire vers l'Europe et en valorisant ses atouts touristiques et productifs.

b) Schéma Régional de Cohérence Ecologique (SRCE)

S'il n'est pas en vigueur du fait de sa non-approbation, il contient néanmoins l'ensemble des éléments de diagnostic, de cartographie et d'objectifs constitutifs des schémas régionaux de cohérence écologique.

Le SRCE picard a identifié les enjeux en matière de continuités écologiques après avoir établi le diagnostic de l'état, de la fonctionnalité et de l'intérêt des différentes continuités écologiques picardes.

Une priorisation a été effectuée au regard de l'état de fonctionnalité. Ainsi, la carte des objectifs distingue les continuités écologiques :

- « à préserver » : qui sont celles globalement fonctionnelles ;
- « à préserver en priorité » qui ciblent, parmi les précédentes, celles relevant d'enjeux majeurs à l'échelle régionale, d'enjeux de cohérence interrégionale ou d'enjeux supra-régionaux ;
- « à restaurer », n'étant fonctionnelles que pour 1 ou 2 guildes d'espèces ou considérées de fonctionnalité réduite « à dire d'expert » ;
- « à restaurer en priorité » qui reprennent, au sein des continuités à restaurer, celles présentant des enjeux régionaux majeurs, des enjeux de cohérence interrégionale ou des enjeux supranationaux.

Le plan d'actions stratégique est décliné selon six grandes orientations (six thèmes) :

- l'amélioration et le partage de la connaissance sur la Trame Verte et Bleue (TVB) ;
- l'intégration de la TVB aux différentes échelles de planification du territoire ;
- l'amélioration de la perméabilité des obstacles aux continuités écologiques ;
- la conciliation entre les activités économiques et la TVB ;
- le soutien des acteurs et des territoires dans la préservation et la remise en bon état des continuités écologiques ;
- le dispositif de suivi et d'évaluation.

c) Schéma Régional d'Aménagement, de Développement Durable et d'Egalité des Territoires (SRADDET)

Le SRADDET est un document qui fixe les orientations fondamentales, à moyen terme, du développement durable du territoire régional : ce schéma "fixe les objectifs de moyen et long termes en matière d'équilibre et d'égalité des territoires, d'implantation, des différentes infrastructures d'intérêt régional, de désenclavement des territoires ruraux, d'habitat, de gestion économe de l'espace, d'intermodalité et de développement des transports, de maîtrise et de valorisation de l'énergie, de lutte contre le changement climatique, de pollution de l'air, de protection et de restauration de la biodiversité, de prévention et de gestion des déchets".

Ce schéma est réalisé à l'échelle des régions fusionnées et donc de la nouvelle région Hauts-de-France.

Il absorbe les schémas existants auxquels viennent se greffer des thématiques supplémentaires. Ce schéma implique une vision intégrée des politiques d'aménagement. Il a été adopté le 30 juin 2020.

3. Schéma de COhérence Territoriale (SCOT)

Le SCOT fixe les orientations générales en matière d'aménagement du territoire et d'urbanisme. Il donne les orientations de l'organisation de l'espace et de la restructuration des espaces urbanisés et détermine les grands équilibres entre les espaces urbains, à urbaniser et les espaces naturels, agricoles ou forestiers, en accord avec le SRADDET.

Roye est concerné par le SCOT Santerre Haute Somme*, ses axes principaux sont :

- axe 1 : améliorer la qualité de vie des habitants et rendre attractif le Santerre Haute Somme ;
- axe 2 : dynamiser l'activité économique du Santerre Haute Somme grâce à sa situation géographique privilégiée pour le conforter comme territoire durable.

Au sein du SCOT, le Projet d'Aménagement et de Développement Durable (PADD) développe et décline les grandes orientations d'attractivité, de solidarité, de mobilité et de faisabilité destiné à améliorer le fonctionnement du territoire. Les différents points développés au sein de ce document sont repris ci-dessous :

AXE 1 : Améliorer la qualité de vie des habitants et rendre attractif le Santerre Haute Somme

1. Organiser spatialement le développement du territoire
 - A. Développer l'Est de la Somme de façon équilibrée
 - B. Redynamiser les pôles de centralité
 - C. Veiller à l'attractivité des pôles relais
 - D. Conforter les pôles de proximité
 - E. Accompagner le développement des communes rurales
 - F. Favoriser le renouvellement urbain
2. Répondre quantitativement et qualitativement aux besoins en logements pour chaque public
 - A. Produire le nombre de logements nécessaires pour répondre aux besoins
 - B. Elaborer une gamme de logements diversifiée pour favoriser les parcours résidentiels
3. Faciliter les déplacements pour tous en développant les mobilités alternatives
 - A. Affirmer le rôle central des gares
 - B. Encourager une offre de transport en commun structurée
 - C. Répondre aux problèmes de mobilité par une offre ciblée
 - D. Promouvoir les mobilités alternatives et innovantes
 - E. Améliorer l'accessibilité aux services
4. Bénéficier d'équipements et de services attractifs nécessaires à la vie quotidienne et en permettre l'accès à tous
 - A. Répondre à la demande en haut et très haut débit
 - B. Anticiper les besoins en équipement pour mieux cibler leur aménagement
 - C. Conforter l'offre de loisirs

AXE 2 : Dynamiser l'activité économique du Santerre Haute Somme grâce à sa situation géographique privilégiée pour le conforter comme territoire durable

1. Soutenir les filières fortes et dynamiser les secteurs en devenir
 - A. Consolider et valoriser les atouts économiques du territoire
 - B. Diversifier l'activité touristique et accélérer son développement
 - C. Identifier les filières de demain et accompagner leur croissance
2. Rendre attractif les espaces à vocation économique
 - A. Hiérarchiser les zones d'activités
 - B. Reconquérir le foncier économique existant
 - C. Articuler le développement avec le CSNE et ses Plates Formes Multimodales

* Cette commune n'étant pas listée dans l'organisation territoriale du Grand Amiennois, source : ADUGA.

3. Bénéficier pleinement du canal Seine Nord Europe
 - A. Dynamiser l'économie pendant le chantier et lors du fonctionnement du canal
 - B. Anticiper le volet foncier
 - C. Fédérer les habitants et toutes les forces institutionnelles autour du projet
4. Faciliter l'accès à l'emploi pour tous et sur tout le territoire
 - A. Construire une stratégie d'attractivité du territoire destinées à attirer les entreprises et conforter celles présentes
 - B. Proposer une offre de formation adéquate
 - C. Favoriser de nouveaux modes de travail
5. Répondre aux besoins des consommateurs en développant l'économie résidentielle
 - A. Pérenniser et permettre le développement de l'offre commerciale
- B. Améliorer l'attractivité commerciale
 - C. Organiser le commerce ambulant pour répondre aux demandes spécifiques
 - D. S'adapter aux nouvelles pratiques de consommation des habitants

4. Plan de Prévention du Bruit dans l'Environnement (PPBE)

Source : www.somme.gouv.fr

La Somme est dotée d'un Plan de Prévention du Bruit dans l'Environnement du réseau routier national et du réseau ferré approuvé le 28 mai 2019. Il concerne les routes de trafic supérieur à 8 200 véhicules par jour et réseau ferré de plus de 30 000 passages annuels de train.

Il s'agit d'un document élaboré en vue du traitement du bruit, à réduire, si nécessaire, les niveaux sonores ainsi qu'à protéger les zones calmes.

5. Servitudes

Le parcellaire n'est pas affecté par le bruit de l'autoroute A1, à plus de 300 m.

C. NUISANCES LUMINEUSES ET CHALEUR

La zone industrielle est équipée d'un réseau de candélabres. Cet éclairage est à l'origine d'un éclairage nocturne conséquent, lié à des nécessités de sécurité.

Aucune source de chaleur n'est répertoriée dans le secteur d'étude.

D. MILIEU NATUREL

Sources : INPN (Inventaire National du Patrimoine Naturel), geoportail.gouv.fr

1. Protections réglementaires et inventaires de patrimoine naturel

a) Sur l'aire d'étude immédiate

Le terrain se situe en dehors de toute zone d'inventaire (ZNIEFF et ZICO) et de toute zone de protection.

b) Sur les aires d'étude rapprochée et élargie

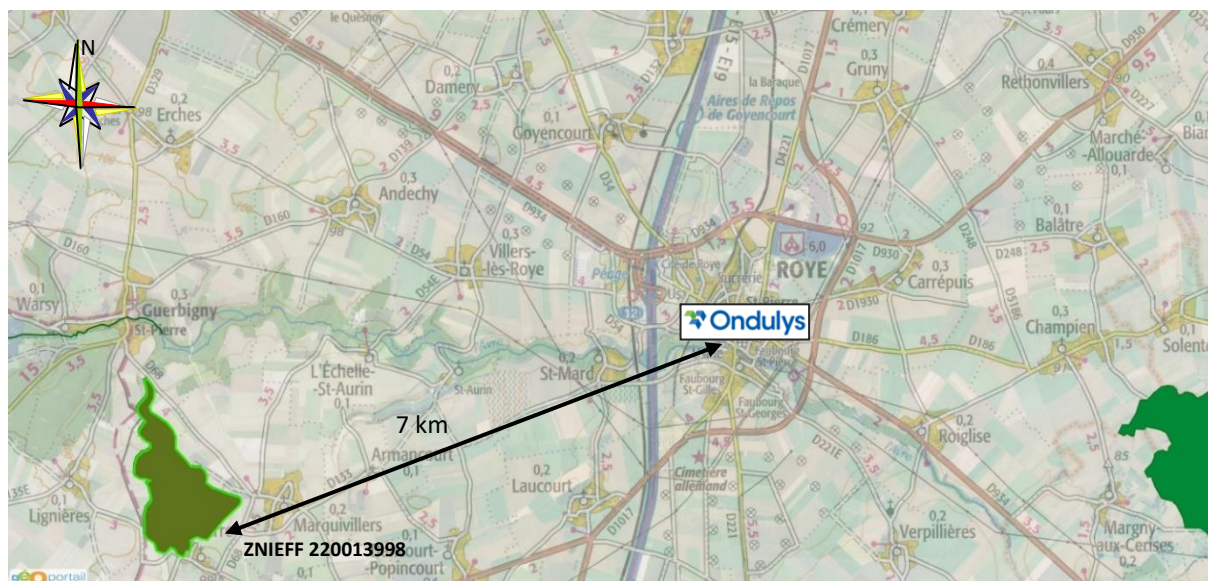
Aucune zone de protection n'est répertoriée dans ces aires d'étude.



c) Au-delà des aires d'étude

ZONE NATURELLE D'INTERET ECOLOGIQUE FAUNISTIQUE ET FLORISTIQUE (ZNIEFF)

La plus proche est à 6 km, à Guerbigny (identifiant 220013998).



LOCALISATION DES ZNIEFF
Echelle non contractuelle – Juillet 2020

ARRETE DE PROTECTION DU BIOTOPE

Le marais de Genonville, référencé 3800043, est classé par arrêté de protection en 1991.
Il prend place à plus de 20 km du projet.

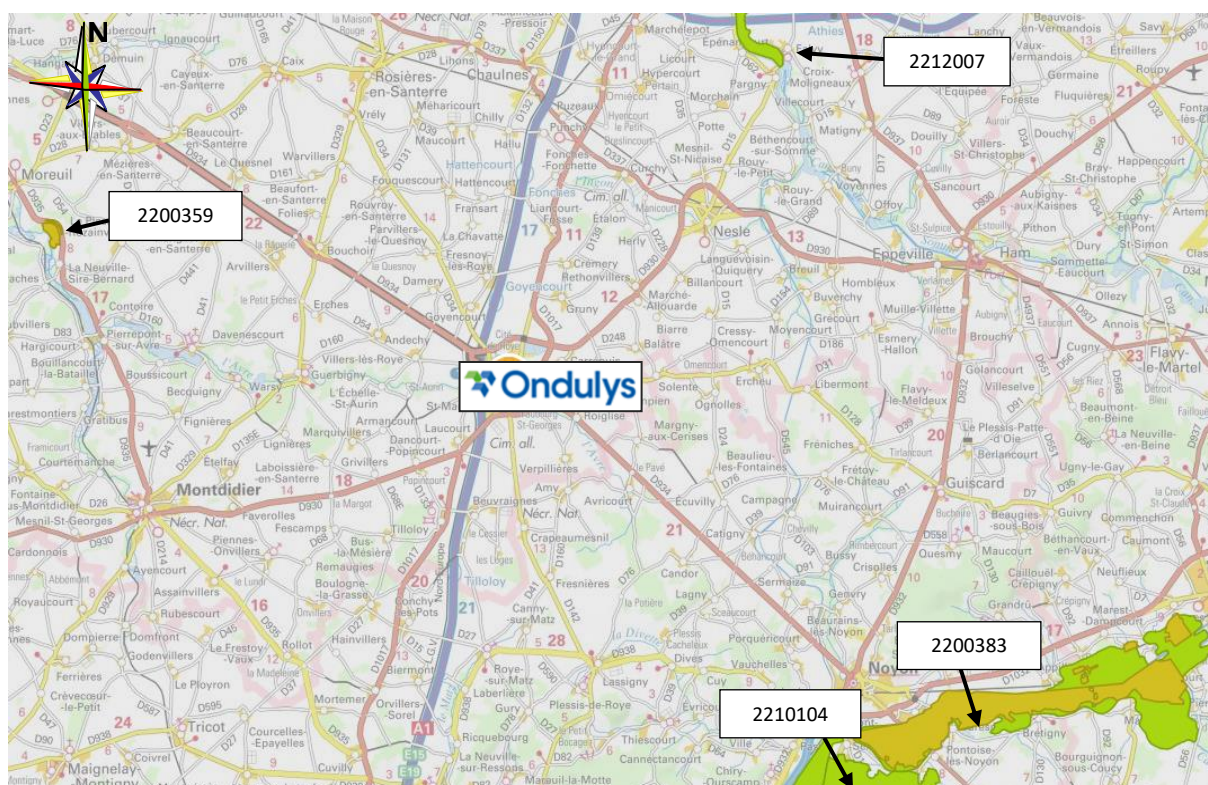
AUTRE ZONE DE PROTECTION

Aucune autre zone de protection (Parc naturel, Réserve naturelle...) n'est répertoriée à moins de 20 km du projet.

2. Zone Natura 2000

Les zones Natura 2000 répertoriées au plus près du projet sont :

Identification		Dénomination	Distance (en km)
ZSC	2200359	Tourbières et marais de l'Avre	19
ZPS	2212007	Etangs et marais du bassin de la Somme	19
ZPS	2210104	Moyenne vallée de l'Oise	22
ZSC	2200383	Prairies alluviales de l'Oise à la Fère à Sempigny	23

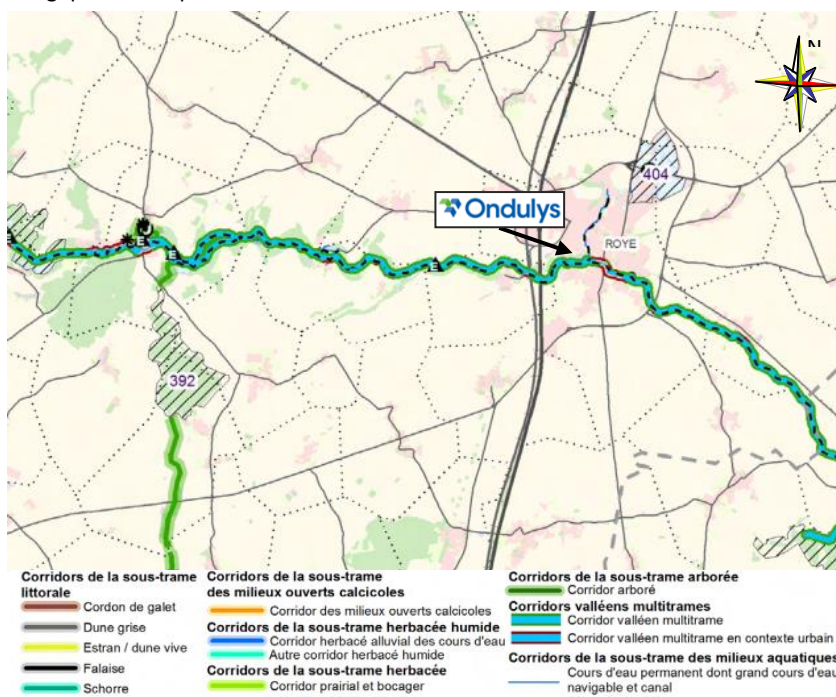


LOCALISATION DES ZONES NATURA 2000
Echelle non contractuelle – Juillet 2020

3. Trame verte et bleue et continuité écologique

Source : Schéma Régional de Cohérence Ecologique (SRCE), Hauts-de-France

Aucun corridor écologique n'est répertorié dans les aires d'étude.



CORRIDOR ECOLOGIQUE
Echelle non contractuelle – Juillet 2020



4. Zones humides

Source : www.ramsar.org

SUR L'AIRE D'ETUDE IMMEDIATE

Le terrain se situe en dehors de toute zone humide.

SUR LES AIRES D'ETUDE RAPPROCHEE ET ELARGIE

Aucune zone humide n'a été inventoriée.

AU-DELA DES AIRES D'ETUDE

Le 18 décembre 2017, les marais de Tourbières des vallées de la Somme à l'Avre ont été inscrits à la liste des zones humides d'importance internationale (site Ramsar 2322).

Ce site, à plus de 8 km du projet, débouche à son extrémité Nord sur un autre site Ramsar (925) qui s'étend jusqu'à l'estuaire de la Somme.

5. Conclusion

SUR L'AIRE D'ETUDE IMMEDIATE

Les parcelles du site, déjà implantées en zone industrielle, constituent aujourd'hui un habitat entièrement artificiel et remanié par l'Homme. Ainsi la flore du terrain ne présente aucun enjeu écologique.

L'absence d'habitat d'intérêt laisse supposer l'absence d'une faune particulière.

SUR LES AIRES D'ETUDE RAPPROCHEE ET ELARGIE

Aucun enjeu n'est inventorié sur ces aires d'étude.

Ainsi, le terrain n'est pas connecté avec les espaces naturels identifiés.

E. CADRE SOCIO-ECONOMIQUE

1. Population

a) Démographie et densité urbaine

Source : INSEE, recensement de la population 2017

Au dernier recensement, Roye comptait 5 848 habitants pour une densité de 376 hab/km².

b) ERP (Etablissement Recevant du Public)

il n'y a aucun ERP à moins de 200 m de l'usine.

c) Etablissements sensibles

Aucun établissement sensible n'est répertorié à proximité du projet.

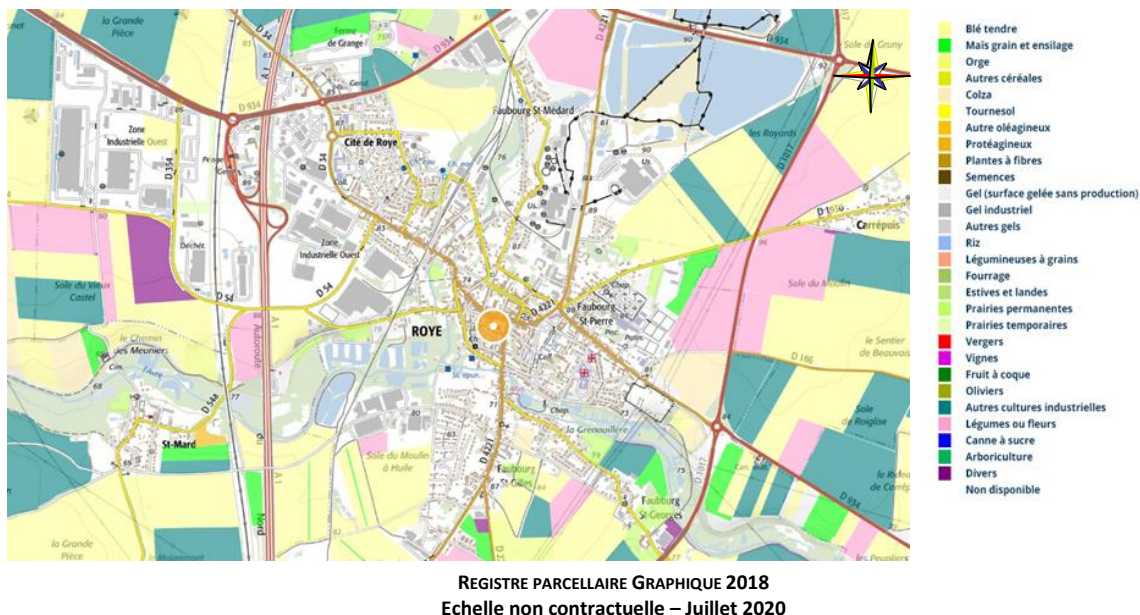


2. Développement économique

a) Contexte agricole

Source : geoportail.gouv.fr

L'usine est implantée en zone industrielle. Cette zone est bordée par de vastes parcelles agricoles. L'agriculture est orientée vers les grandes productions, largement dominées par les céréales et dans une moindre mesure par les légumes et fleurs. Roye compte 1 254 ha de surfaces agricoles dont 1 242 ha de terres labourables.



b) Zone d'Appellation Contrôlée (AOC)

L'Appellation d'Origine Contrôlée (AOC) est un label officiel français identifiant un produit dont les étapes de fabrication sont réalisées dans une même zone géographique et selon un savoir-faire reconnu.

Roye n'est comprise dans aucune aire d'Appellation d'Origine Contrôlée.

c) Activités industrielles et artisanales

Source : Mairie de Roye

L'emprise cadastrale de l'usine se trouve en zone industrielle.

Celle-ci héberge des activités diverses, majoritairement tournées vers la logistique.

Les activités industrielles les plus proches se composent de :

- fabrication de plaques, feuilles, tubes et profilés en matières plastiques : Deceuninck SA ;
- plateforme logistique : Promoteur immobilier ;
- fabrication d'emballages métalliques légers : Trivium Metal Packaging France ;
- transports routiers de fret interurbains : Darfeuille Services.

d) Emplois

Le taux de chômage avoisine 11,8% (dernier trimestre 2017), soit supérieur à la moyenne nationale de 10,4%.

3. Patrimoine culturel et touristique

a) Monuments historiques

Source : base de données Merimee

Deux monuments historiques classés sont recensés sur le territoire communal : l'église Saint-Pierre et la tour Saint-Laurent, vestige de fortification.

Ces édifices prennent place à plus de 500 m du terrain.

b) Archéologie

Le site archéologique le plus proche se trouve sur la commune d'Ercheu, à 11 km de Roye.
Le diagnostic archéologique réalisé sur une parcelle proche (moins de 100 m) n'a identifié aucun vestige.

c) Circuit touristique

Aucun circuit touristique n'est recensé à proximité immédiate du site (aucun Plan Départemental des Itinéraires de Promenades et Randonnées).

4. Bien matériel

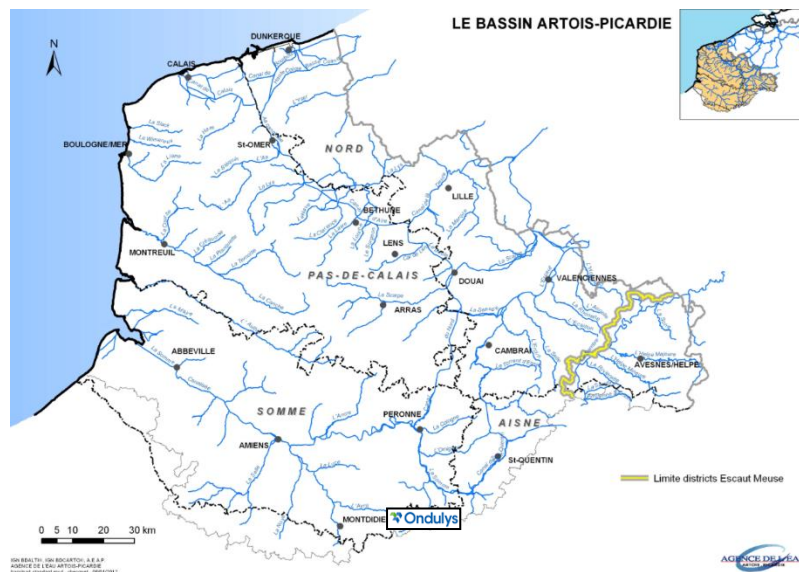
Aucun bien matériel (station d'épuration, aire de distribution de carburant) n'est répertorié dans les aires d'étude.

III. EAU ET SOUS SOL

A. RESEAU HYDROGRAPHIQUE

BASSIN HYDROGRAPHIQUE

La région Hauts-de-France est concernée par deux grands bassins hydrographiques. Roye se situe sur le bassin Artois Picardie. Ce bassin couvre les départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme et une partie des départements de l'Aisne et de l'Oise. Sa superficie est de 20 000 km² (3,6% du territoire national). Il présente des reliefs d'amplitude modérée et des cours d'eau à faibles débits. Il est densément peuplé et marqué par les activités humaines (navigation, passé industriel, activités agricoles).



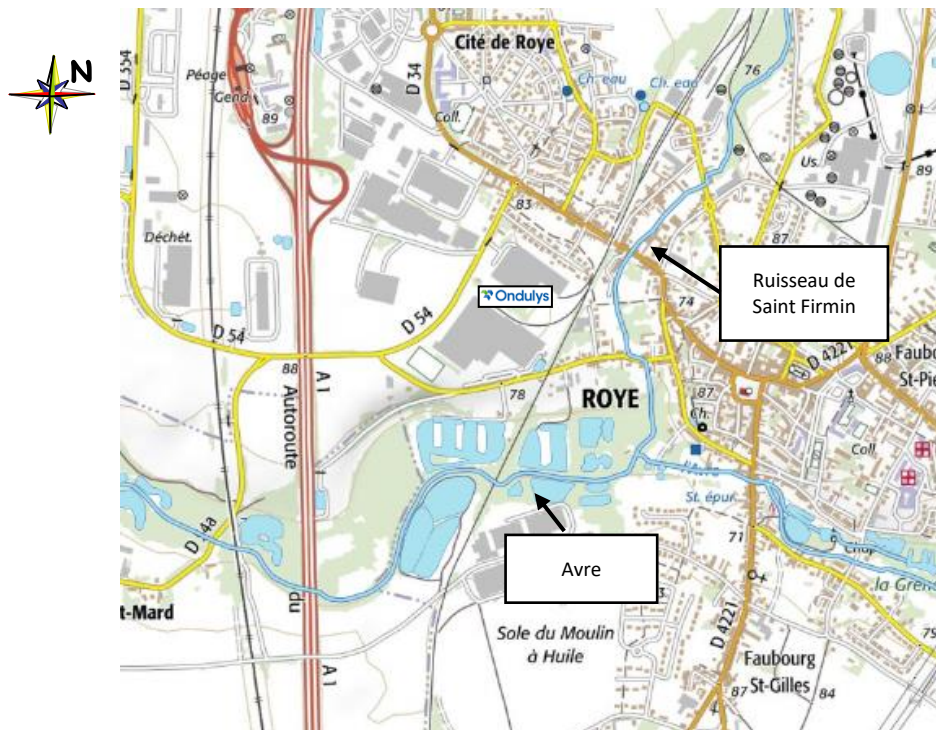
BASSIN HYDROGRAPHIQUE
Echelle non contractuelle – Juillet 2020



Eaux Superficielles

Localement et au plus près, le réseau hydrographique est constitué :

- du ruisseau de Saint Firmin ;
- de l'Avre.



RESEAU HYDROGRAPHIQUE
Echelle non contractuelle – Juillet 2020

Ces voies d'eau s'écoulent respectivement à 300 et 400 m de l'usine.

Caractéristiques des cours d'eau

Avre

- Code : E6406035 ;
- Longueur en km : 80 ;

Le ruisseau Saint-Firmin ne dispose pas de station hydrométrique.

Situé en plein sud du bassin versant de la Somme, l'Avre est le principal affluent de la Somme malgré un débit médiocre. Elle conflue dans l'agglomération amiénoise ou Amiens métropole, en traversant 30 communes.

Objectif de qualité

L'objectif de qualité à atteindre est fixé en "bon état" pour 2027 (Avre) :

- bon état écologique 2021 ;
- bon état chimique 2027.

B. Documents de planification de la gestion de l'eau

1. Schéma Directeur d'Aménagement et de la Gestion des Eaux (SDAGE)

Source : eau-artois-picardie.fr

La zone d'étude appartient aux périmètres du SDAGE 2016-2021 "du Bassin Artois Picardie", adopté le 16 Octobre 2015.

Le SDAGE fixe, pour une période de six ans, les objectifs à atteindre pour une gestion équilibrée et durable de la ressource en eau.

OBJECTIFS

Ils sont les suivants :

Objectifs de qualité des eaux de surface

Bon état chimique

Bon état écologique des cours d'eau

Bon état écologique des plans d'eau

Bon état écologique des eaux côtières et de transition

Bon potentiel écologique

	Bon état écologique atteint en 2015 (état 2013)	Objectif bon état écologique 2021	Objectif bon état écologique 2027	Objectif écologique moins strict 2027	Total
Cours d'eau	14	11	28	13	66
Côtières et transition	0	0	9	0	9
Plans d'eau	1	0	4	0	5
Total eaux superficielles	15	11	41	13	80
Total eaux superficielles (%)	19 %	14 %	51 %	16 %	100 %
Pourcentage cumulé d'atteinte du bon état par échéance	19 %	33 %	82 %	-	

OBJECTIFS D'ETAT ECOLOGIQUE DES MASSES D'EAU DE SURFACE
(en nombre de masse d'eau) - SDAGE 2016-2021

Objectifs de réduction et de suppression des substances prioritaires et dangereuses

Réductions et suppressions de rejets de substances dans les eaux de surface.

Réductions et suppressions de rejets de substances dans les eaux souterraines.

Objectifs de qualité et de quantité des eaux souterraines

Etat chimique

N°	Nom de la masse d'eau	Etat chimique	Objectifs d'état chimique		Motif de dérogation
FRAG001	Craie de l'Audomarois	Mauvais état chimique	Bon état chimique 2027	Conditions naturelles	Temps de réaction long pour la nappe de la craie
FRAG002	Calcaires du boulonnais	Bon état chimique	Bon état chimique 2015		
FRAG003	Craie de la vallée de la Deûle	Mauvais état chimique	Bon état chimique 2027	Conditions naturelles	Temps de réaction long pour la nappe de la craie
FRAG004	Craie de l'Artois et de la vallée de la Lys	Mauvais état chimique	Bon état chimique 2027	Conditions naturelles	Temps de réaction long pour la nappe de la craie
FRAG005	Craie de la vallée de la Canche aval	Mauvais état chimique	Bon état chimique 2027	Conditions naturelles	Temps de réaction long pour la nappe de la craie
FRAG006	Craie des vallées de la Scarpe et de la Sensée	Mauvais état chimique	Bon état chimique 2027	Conditions naturelles	Temps de réaction long pour la nappe de la craie
FRAG007	Craie du Valenciennois	Bon état chimique	Bon état chimique 2015		
FRAG008	Craie de la vallée de la Canche amont	Mauvais état chimique	Bon état chimique 2027	Conditions naturelles	Temps de réaction long pour la nappe de la craie
FRAG009	Craie de la vallée de l'Authie	Mauvais état chimique	Bon état chimique 2027	Conditions naturelles	Temps de réaction long pour la nappe de la craie
FRAG010	Craie du Cambrésis	Mauvais état chimique	Bon état chimique 2027	Conditions naturelles	Temps de réaction long pour la nappe de la craie
FRAG011	Craie de la vallée de la Somme aval	Mauvais état chimique	Bon état chimique 2027	Conditions naturelles	Temps de réaction long pour la nappe de la craie
FRAG012	Craie de la moyenne vallée de la Somme	Mauvais état chimique	Bon état chimique 2027	Conditions naturelles	Temps de réaction long pour la nappe de la craie
FRAG013	Craie de la vallée de la Somme amont	Mauvais état chimique	Bon état chimique 2027	Conditions naturelles	Temps de réaction long pour la nappe de la craie
FRAG014	Sables du Landénien des Flandres	Bon état chimique	Bon état chimique 2015		
FRAG015	Calcaires Carbonifère de Roubaix Tourcoing	Bon état chimique	Bon état chimique 2015		
FRB2G016	Calcaires de L'Avesnois	Bon état chimique	Bon état chimique 2015		
FRB2G017	Bordure du Hainaut	Mauvais état chimique	Bon état chimique 2027	Conditions naturelles	Temps de réaction long pour la nappe de la craie
FRAG018	Sables du Landénien d'Orchiès	Bon état chimique	Bon état chimique 2015		

OBJECTIFS D'ETAT CHIMIQUE DES MASSES D'EAU SOUTERRAINE
SDAGE 2015-2021

Etat quantitatif

	Bon état atteint quantitatif en 2015 (état 2010)	Report 2021	Report 2027	Total
Masses d'eau souterraine	17	0	1	18
Masses d'eau souterraine (%)	94 %	0 %	6 %	100 %
Pourcentage cumulé d'atteinte du bon état par échéance	94 %	94 %	100 %	

OBJECTIFS D'ETAT QUANTITATIF DES MASSES D'EAU SOUTERRAINE (EN NOMBRE DE MASSE D'EAU)
SDAGE 2015-2021

Objectifs liés aux zones protégées : spécifiques aux zones de protection des prélèvements d'eau destinée à la consommation humaine, spécifiques aux zones désignées pour la protection des espèces aquatiques importantes du point de vue économique, des masses d'eau désignées en tant qu'eaux de plaisance (zones de baignade), spécifiques aux zones vulnérables, sensibles, désignées comme zones de protection des habitats et des espèces, des eaux souterraines contre l'introduction de polluants.

COMPATIBILITE AUX ORIENTATIONS ET DISPOSITIONS

Le SDAGE Artois-Picardie a identifié 5 enjeux majeurs :

- ✚ **Enjeu A - Maintenir et améliorer la biodiversité des milieux aquatiques**
 - La physico-chimie générale
 - La qualité des habitats
 - Les zones humides
 - Les substances dangereuses
- ✚ **Enjeu B - Garantir une eau potable en qualité et en quantité satisfaisante**
 - Protéger la ressource en eau contre les pollutions
 - Sécuriser l'approvisionnement en eau potable
 - Rechercher et réparer les fuites dans les réseaux d'eau potable
 - Rechercher au niveau international, une gestion équilibrée
- ✚ **Enjeu C - S'appuyer sur le fonctionnement naturel des milieux pour prévenir et limiter les effets négatifs des inondations**
 - Prévention et gestion des crues, inondations et submersions marines
 - Préserver et restaurer la dynamique naturelle des cours d'eau
- ✚ **Enjeu D - Protéger le milieu marin**
 - Maintenir ou réduire les pressions d'origine telluriques à un niveau compatible avec les objectifs de bon état écologique du milieu marin
 - Préserver ou restaurer les milieux littoraux et marins particuliers indispensables à l'équilibre des écosystèmes
- ✚ **Enjeu E - Mettre en œuvre des politiques publiques cohérentes avec le domaine de l'eau**
 - Renforcer le rôle des SAGE
 - Assurer la cohérence des politiques publiques
 - Mieux connaître et mieux informer
 - Tenir compte du contexte économique dans l'atteinte des objectifs

Ces enjeux ont déterminé les orientations et dispositions prescrites. Elles sont présentées ci-après :

SDAGE 2016-2021	Intitulé
Enjeu A : Maintenir et améliorer la biodiversité des milieux aquatiques	
Orientation A-1	Continuer la réduction des apports ponctuels de matières polluantes classiques dans les milieux
Disposition A-1.1	Adapter les rejets à l'objectif de bon état
Disposition A-1.2	Améliorer l'assainissement non collectif
Disposition A-1.3	Améliorer les réseaux de collecte
Orientation A-2	Maîtriser les rejets par temps de pluie en milieu urbanisé par des voies alternatives (maîtrise de la collecte et des rejets) et préventives (règles d'urbanisme notamment pour les constructions nouvelles)
Disposition A-2.1	Gérer les eaux pluviales
Disposition A-2.2	Réaliser les zonages pluviaux
Orientation A-3	Diminuer la pression polluante par les nitrates d'origine agricole sur tout le territoire
Disposition A-3.1	Continuer à développer des pratiques agricoles limitant la pression polluante par les nitrates
Disposition A-3.2	Rendre cohérentes les zones vulnérables avec les objectifs du SDAGE
Disposition A-3.3	Mettre en œuvre les Plans d'Action Régionaux (PAR) en application de la directive nitrates
Orientation A-4	Adopter une gestion des sols et de l'espace agricole permettant de limiter les risques de ruissellement, d'érosion, et de transfert des polluants vers les cours d'eau, les eaux souterraines et la mer
Disposition A-4.1	Limiter l'impact des réseaux de drainage
Disposition A-4.2	Gérer les fossés
Disposition A-4.3	Limiter le retournement des prairies et préserver, restaurer les éléments fixes du paysage
Orientation A-5	Préserver et restaurer la fonctionnalité des milieux aquatiques dans le cadre d'une gestion concertée
Disposition A-5.1	Limiter les pompes risquant d'assécher, d'altérer ou de saliniser les milieux aquatiques
Disposition A-5.2	Diminuer les prélèvements situés à proximité du lit mineur des cours d'eau en déficit quantitatif
Disposition A-5.3	Réaliser un entretien léger des milieux aquatiques
Disposition A-5.4	Mettre en œuvre des plans pluriannuels de gestion et d'entretien des cours d'eau
Disposition A-5.5	Respecter l'hydromorphologie des cours d'eau lors de travaux
Disposition A-5.6	Définir les caractéristiques des cours d'eau



SDAGE 2016-2021	Intitulé
Enjeu A : Maintenir et améliorer la biodiversité des milieux aquatiques	
Disposition A-5.7	Préserver l'espace de bon fonctionnement des cours d'eau
Orientation A-6	Assurer la continuité écologique et sédimentaire
Disposition A-6.1	Prioriser les solutions visant le rétablissement de la continuité longitudinale
Disposition A-6.2	Assurer, sur les aménagements hydroélectriques nouveaux ou existants, la circulation des espèces et des sédiments dans les cours d'eau
Disposition A-6.3	Assurer une continuité écologique à échéance différenciée selon les objectifs
Disposition A-6.4	Prendre en compte les différents plans de gestion piscicoles
Orientation A-7	Préserver et restaurer la fonctionnalité écologique et la biodiversité
Disposition A-7.1	Privilégier le génie écologique lors de la restauration et l'entretien des milieux aquatiques
Disposition A-7.2	Limiter la prolifération d'espèces invasives
Disposition A-7.3	Encadrer les créations ou extensions de plans d'eau
Orientation A-8	Réduire l'incidence de l'extraction des matériaux de carrière
Disposition A-8.1	Conditionner l'ouverture et l'extension des carrières
Disposition A-8.2	Remettre les carrières en état après exploitation
Disposition A-8.3	Inclure les fonctionnalités écologiques dans les porter à connaissance
Orientation A-9	Stopper la disparition, la dégradation des zones humides à l'échelle du bassin Artois-Picardie et préserver, maintenir et protéger leur fonctionnalité
Disposition A-9.1	Eviter l'implantation d'habitations légères de loisirs dans le lit majeur des cours d'eau
Disposition A-9.2	Prendre en compte les zones humides dans les documents d'urbanisme
Disposition A-9.3	Préciser la consigne « éviter, réduire, compenser » sur les dossiers zones humides au sens de la police de l'eau
Disposition A-9.4	Identifier les actions à mener sur les zones humides dans les SAGE
Disposition A-9.5	Gérer les zones humides
Orientation A-10	Poursuivre l'identification, la connaissance et le suivi des pollutions par les micropolluants nécessaires à la mise en œuvre d'actions opérationnelles
Disposition A-10.1	Améliorer la connaissance des micropolluants
Orientation A-11	Promouvoir les actions, à la source de réduction ou de suppression des rejets de micropolluants
Disposition A-11.1	Adapter les rejets de polluants aux objectifs de qualité du milieu naturel
Disposition A-11.2	Maîtriser les rejets de micropolluants des établissements industriels ou autres vers les ouvrages d'épuration des agglomérations
Disposition A-11.3	Eviter d'utiliser des produits toxiques
Disposition A-11.4	Réduire à la source les rejets de substances dangereuses
Disposition A-11.5	Réduire l'utilisation de produits phytosanitaires dans le cadre du plan ECOPHYTO
Disposition A-11.6	Se prémunir contre les pollutions accidentelles

SDAGE 2016-2021	Intitulé
Enjeu A : Maintenir et améliorer la biodiversité des milieux aquatiques	
Disposition A-11.7	Caractériser les sédiments avant tout curage
Disposition A-11.8	Construire des plans spécifiques de réduction de pesticides dans le cadre de la concertation avec les SAGE
Orientation A-12	Améliorer les connaissances sur l'impact des sites pollués
Enjeu B : Garantir une eau potable en qualité et en quantité satisfaisante	
Orientation B-1	Poursuivre la reconquête de la qualité des captages et préserver la ressource en eau dans les zones à enjeu eau potable définies dans le SDAGE
Disposition B-1.1	Préserver les aires d'alimentation des captages
Disposition B-1.2	Reconquérir la qualité de l'eau des captages prioritaires
Disposition B-1.3	Mieux connaître les aires d'alimentation des captages pour mieux agir
Disposition B-1.4	Etablir des contrats de ressources
Disposition B-1.5	Adapter l'usage des sols sur les parcelles les plus sensibles des aires d'alimentations de captages
Disposition B-1.6	En cas de traitement de potabilisation, reconquérir par ailleurs la qualité de l'eau potable polluée
Disposition B-1.7	Maîtriser l'exploitation du gaz de couche
Orientation B-2	Anticiper et prévenir les situations de crise par la gestion équilibrée des ressources en eau
Disposition B-2.1	Améliorer la connaissance et la gestion de certains aquifères
Disposition B-2.2	Mettre en regard les projets d'urbanisation avec les ressources en eau et les équipements à mettre en place
Orientation B-3	Inciter aux économies d'eau
Disposition B-3.1	Adopter des ressources alternatives à l'eau potable quand cela est possible
Orientation B-4	Anticiper et assurer une gestion de crise efficace, en prévision, ou lors des étiages sévères
Disposition B-4.1	Respecter les seuils hydrométriques de crise de sécheresse
Orientation B-5	Rechercher et réparer les fuites dans les réseaux d'eau potable
Disposition B-5.1	Limiter les pertes d'eau dans les réseaux de distribution
Orientation B-6	Rechercher au niveau international, une gestion équilibrée des aquifères
Disposition B-6.1	Associer les structures belges à la réalisation des SAGE frontaliers
Disposition B-6.2	Organiser une gestion coordonnée de l'eau au sein des Commissions Internationales Escaut et Meuse
Enjeu C : S'appuyer sur le fonctionnement naturel des milieux pour prévenir et limiter les effets négatifs des inondations	
Orientation C-1	Limiter les dommages liés aux inondations
Disposition C-1.1	Préserver le caractère inondable de zones pré-définies



SDAGE 2016-2021	Intitulé
Enjeu C : S'appuyer sur le fonctionnement naturel des milieux pour prévenir et limiter les effets négatifs des inondations	
Disposition C-1.2	Préserver et restaurer les Zones Naturelles d'Expansion de Crues
Orientation C-2	Limitier le ruissellement en zones urbaines et en zones rurales pour réduire les risques d'inondation et les risques d'érosion des sols et coulées de boues
Disposition C-2.1	Ne pas aggraver les risques d'inondations
Orientation C-3	Privilégier le fonctionnement naturel des bassins versants
Disposition C-3.1	Privilégier le ralentissement dynamique des inondations par la préservation des milieux dès l'amont des bassins versants
Orientation C-4	Préserver et restaurer la dynamique naturelle des cours d'eau
Disposition C-4.1	Préserver le caractère naturel des annexes hydrauliques dans les documents d'urbanisme
Enjeu D : Protéger le milieu marin	
Orientation D-1	Réaliser ou réviser les profils pour définir la vulnérabilité des milieux dans les zones protégées baignade et conchyliculture mentionnées dans le registre des zones protégées (document d'accompagnement numéro 1)
Disposition D-1.1	Mettre en place ou réviser les profils de vulnérabilité des eaux de baignades et conchylicoles
Disposition D-1.2	Réaliser les actions figurant dans les profils de baignades et conchylicoles
Orientation D-2	Limitier les risques microbiologiques en zone littorale ou en zone d'influence des bassins versants définie dans le cadre des profils de vulnérabilité pour la baignade et la conchyliculture
Orientation D-3	Respecter le fonctionnement dynamique du littoral dans la gestion du trait de côte
Disposition D-3.1	Prendre en compte la protection du littoral dans tout projet d'aménagement
Orientation D-4	Intensifier la lutte contre la pollution issue des installations portuaires et des bateaux
Disposition D-4.1	Réduire les pollutions issues des installations portuaires
Orientation D-5	Prendre des mesures pour lutter contre l'eutrophisation en milieu marin
Disposition D-5.1	Mesurer les flux de nutriments à la mer
Orientation D-6	Préserver les milieux littoraux particuliers indispensables à l'équilibre des écosystèmes avec une forte ambition de protection au regard des pressions d'aménagement
Disposition D-6.1	Préserver les milieux riches et diversifiés ayant un impact sur le littoral
Disposition D-6.2	Rendre compatible l'extraction de granulats avec la diversité des habitats marins
Disposition D-6.3	Réduire les quantités de macro-déchets en mer et sur le littoral
Orientation D-7	Assurer une gestion durable des sédiments dans le cadre des opérations de curage ou de dragage
Disposition D-7.1	Réaliser des études d'impact lors des dragages-immersion des sédiments portuaires
Disposition D-7.2	S'opposer à tout projet d'immersion en mer de sédiments présentant des risques avérés de toxicité pour le milieu

SDAGE 2016-2021	Intitulé
Enjeu E : Mettre en œuvre des politiques publiques cohérentes avec le domaine de l'eau	
Orientation E-1	Renforcer le rôle des Commissions Locales de l'Eau (CLE) des SAGE
Disposition E-1.1	Faire un rapport annuel des actions des SAGE
Disposition E-1.2	Développer les approches inter SAGE
Disposition E-1.3	Sensibiliser et informer sur les écosystèmes aquatiques au niveau des SAGE
Orientation E-2	Permettre une meilleure organisation des moyens et des acteurs en vue d'atteindre les objectifs du SDAGE. L'autorité administrative favorise l'émergence de maîtres d'ouvrages pour les opérations les plus souvent « orphelines »
Disposition E-2.1	Mettre en place la compétence GEMAPI
Disposition E-2.2	Mener des politiques d'aides publiques concourant à réaliser les objectifs du SDAGE, du PAMM et du PGRI
Orientation E-3	Former, informer et sensibiliser
Disposition E-3.1	Soutenir les opérations de formation et d'information sur l'eau
Orientation E-4	Adapter, développer et rationaliser la connaissance
Disposition E-4.1	Acquérir, collecter, bancaiser, vulgariser et mettre à disposition les données relatives à l'eau
Orientation E-5	Tenir compte du contexte économique dans l'atteinte des objectifs
Disposition E-5.1	Développer les outils économiques d'aide à la décision

2. Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SAGE)

Le Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SAGE) est l'application du SDAGE à un niveau local. L'initiative du SAGE revient aux responsables de terrains, élus, associations, acteurs économiques, aménageurs, usagers de l'eau qui ont un projet commun pour l'eau.

Le SAGE est un outil de planification dont les prescriptions doivent pouvoir s'appliquer à un horizon de 10 ans. Il se traduit par un arrêté préfectoral qui identifie les mesures de protection des milieux aquatiques, fixe des objectifs de qualité à atteindre, définit des règles de partage de la ressource en eau, détermine les actions à engager pour lutter contre les crues... à l'échelle d'un territoire hydrographique pertinent (2 000 à 3 000 km²).

Roye est concernée par le SAGE Somme Aval et Cours d'Eau Côtiers, approuvé le 15 mars 2018 par la commission locale de l'eau. Ce document a fait l'objet d'une approbation en octobre 2019.

C. SOL ET SOUS-SOL

1. Topographie

Source : Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM)

Le secteur d'étude est localisé au sein de grandes plaines picardes, dans le Santerre.

La topographie y est assez douce, occupée par de grandes cultures.

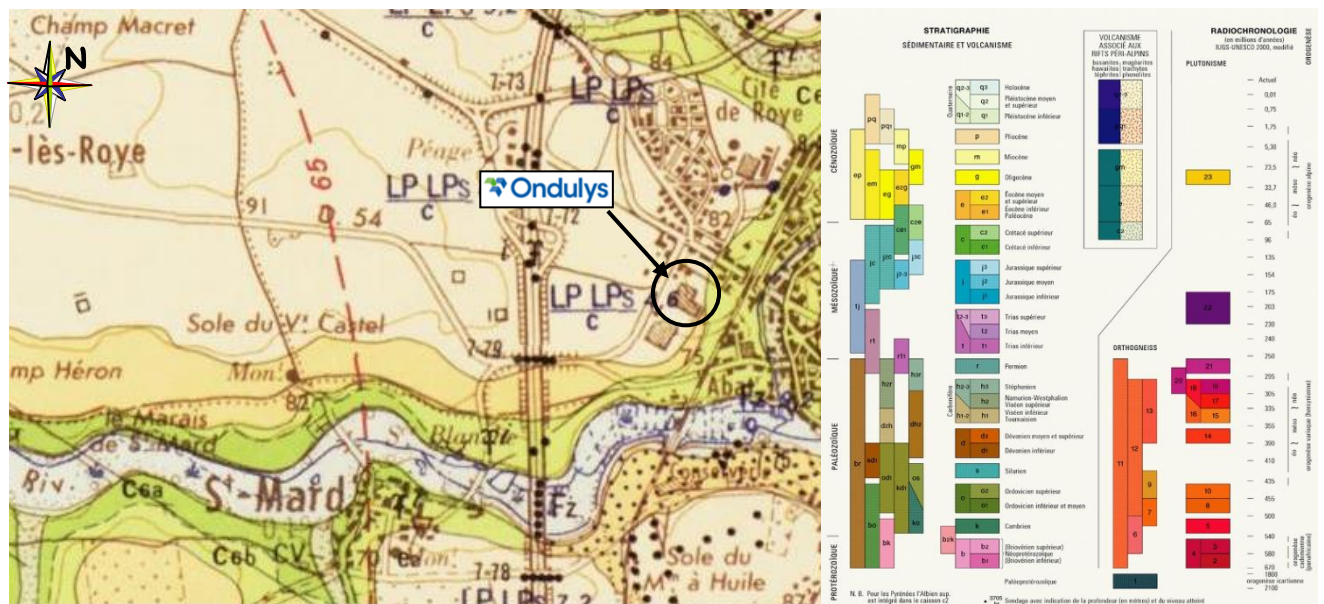
La végétation arborée est assez limitée et se localise essentiellement autour des villages, dans les vallées, le long des rivières ou dans les zones non cultivées.

Sur l'aire d'étude immédiate, l'altitude oscille entre les cotes 85,00 et 78,00 NGF.

2. Géologie

Source : infoterre.brgm.fr

Le site repose sur des formations superficielles attribuées au Quaternaire, déposées sur les terrains crayeux du Santonien supérieur à Campanien (ère secondaire, époque crétacé supérieur).



CARTE GEOLOGIQUE
Echelle non contractuelle – Juillet 2020

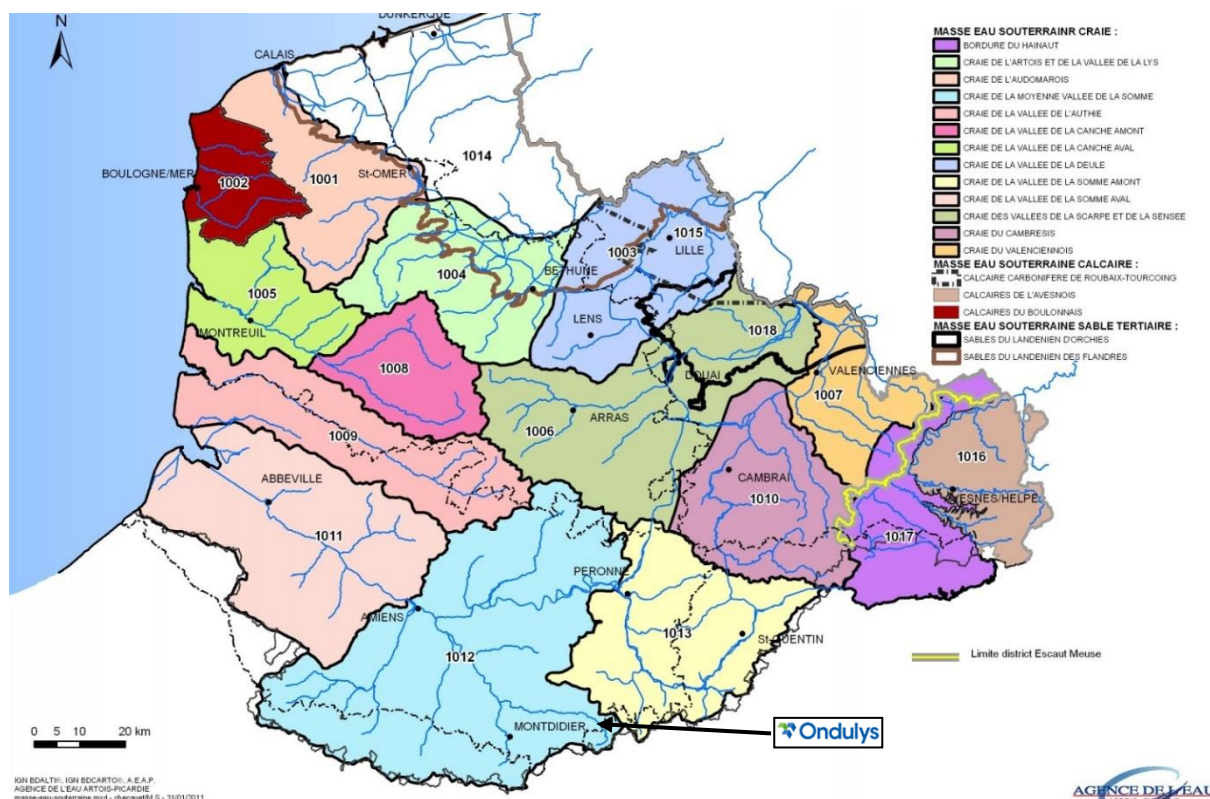
D. EAUX SOUTERRAINES

Source : Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM)

1. Contexte hydrologique

Roye repose sur l'aquifère "nappe de la craie", sur la masse d'eau souterraine 1013 "craie de la vallée de la Somme amont", code Sandre (ve 1.1) : AG 013.

Cette nappe libre, à dominante sédimentaire, s'étend sur 1 463 km².



SYSTEMES AQUIFERES DU BASSIN ARTOIS-PICARDIE
Echelle non contractuelle – Juillet 2020

2. Zone de répartition des eaux

Une zone de répartition des eaux (ZRE) se caractérise par une insuffisance chronique des ressources en eau par rapport aux besoins.

Aucune masse d'eau souterraine n'est considérée en mauvais état quantitatif nécessitant une Zone de Répartition des Eaux, pour la commune de Roye.

3. Zone de vulnérabilité intrinsèque

Source : SIGES Artois Picardie

La carte de vulnérabilité intrinsèque simplifiée évaluée sur l'ensemble du bassin Artois Picardie correspond à la sensibilité des eaux souterraines aux pressions anthropiques.

Toutes les communes de la Somme sont classées en zone de vulnérabilité intrinsèque (arrêté du 23 Novembre 2007).

4. Piézométrie

Source : Données du sous-sol BSS (InfoTerre)

Le niveau statistique de la nappe pour les ouvrages les plus proches s'établit à une moyenne de 13,9 m.

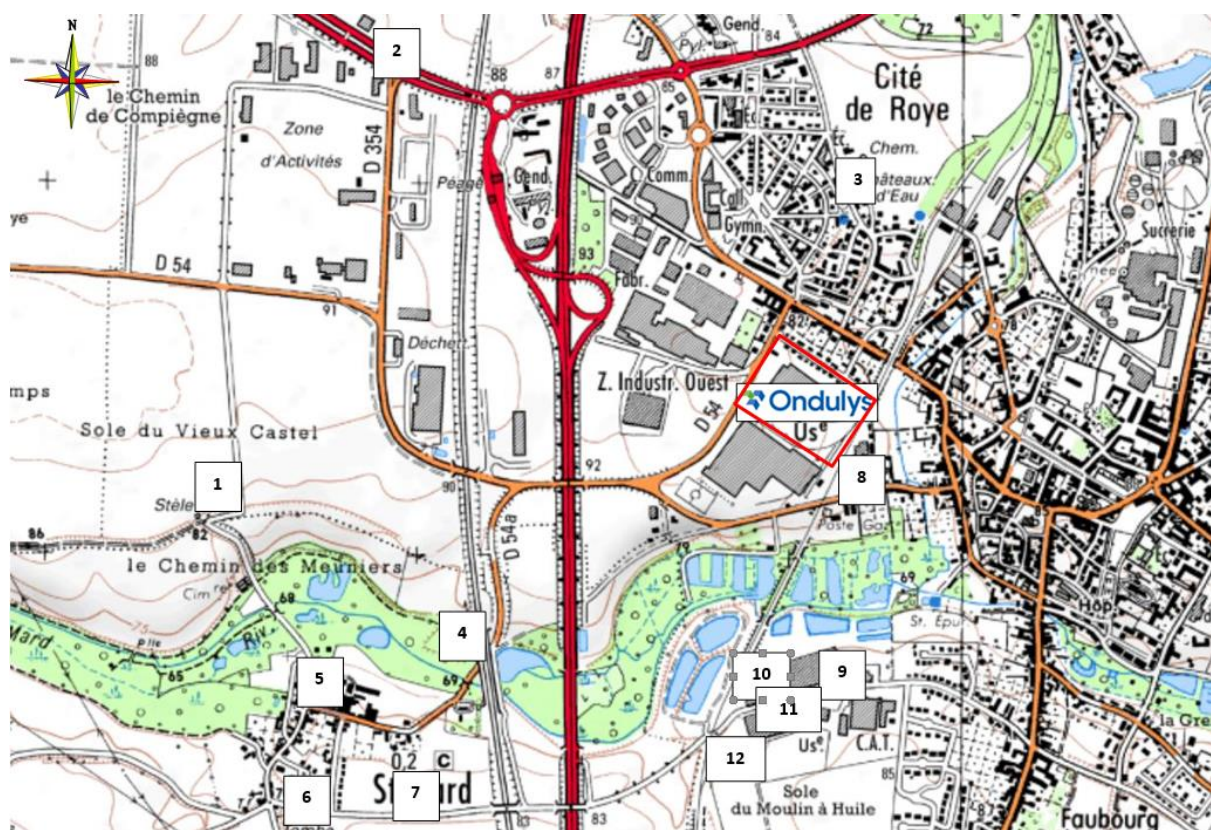


5. Utilisation de la nappe

Source : Données du sous-sol BSS (InfoTerre)

12 ouvrages sont répertoriés à proximité de l'établissement :

Indice plan	Indice national	Commune	Nature	En m		Coordonnées Lambert 93			Utilisation
				Profondeur eau / sol	Profondeur ouvrage	X (en km)	Y (en km)	Z	
1	BSS000ETNQ	Roye	Forage	17,4	70	630,560	6955,533	85	Irrigation
2	BSS000ETNB	Goyencourt	Forage	12	60	683,038	6956,761	85	Irrigation
3	BSS000ETKF	Roye	Puits	/	/	683,719	6956,72	82	/
4	BSS000ETKU	Saint Mard	Source	/	/	638,224	6955,098	71	/
5	BSS000ETKS	Saint Mard	Puits	/	/	682,873	6954,951	72	/
6	BSS000ETMR	Saint Mard	Forage	4,07	30	682,838	6954,401	76	Piézomètre
7	BSS000ETKT	Saint Mard	Puits	/	/	682,871	6954,781	78	/
8	BSS000ETKC	Roye	Puits	/	/	684,379	6955,588	76	/
9	BSS000ETMU	Roye	Forage	11	15	684,254	6955,029	78	/
10	BSS000ETKE	Roye	Puits	/	/	684,054	6955,016	77	/
11	BSS000ETML	Roye	Puits	/	/	684,034	6955,011	77	Eau industrielle
12	BSS000ETMV	Roye	Forage	12,35	20	683,983	6954,951	79	/



OUVRAGES HYDRAULIQUES
Echelle non contractuelle – Juillet 2020

6. Qualité des eaux souterraines

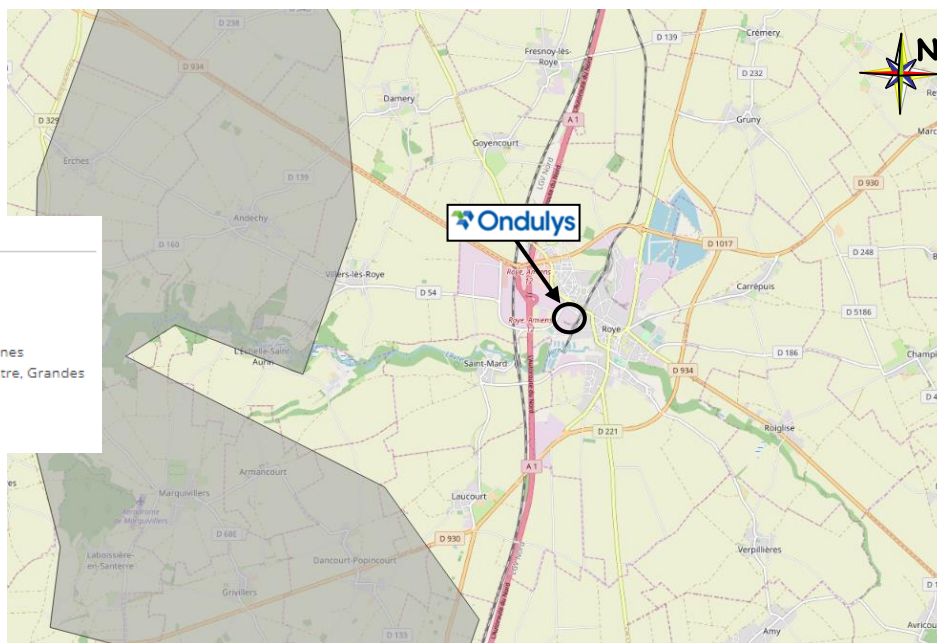
La qualité des eaux souterraines de la zone d'étude, comme sur la majorité du territoire est dégradée. Ce mauvais état général est notamment dû à des taux de nitrates élevés et aux traitements d'entretien des cultures.

7. Captage d'eau potable

Le captage d'Alimentation en Eau Potable le plus proche est implanté sur la commune de Guerbigny, à plusieurs kilomètres de l'usine.

GUERBIGNY

Code Sandre: 1783
Départements: SOMME
Grenelle: Non
Prioritaire SDAGE 2016-2021: Non
Origine de la ressource: Eaux souterraines
Orientations agricoles: Maraichage, Autre, Grandes Cultures
Problématiques rencontrées: -
Superficie (ha): 5693.6



AIRE D'ALIMENTATION DU CAPTAGE
Echelle non contractuelle – Juillet 2020

E. GESTION DES EAUX

1. Aménagements

Pour ce secteur, la commune est équipée d'un réseau de collecte unitaire des eaux pluviales et eaux usées.

2. Exutoires

Les eaux collectées sont acheminées jusqu'à la station d'épuration de Roye d'une capacité de 11 600 équivalents-habitants.

Les eaux épurées sont rejetées dans l'Avre.

Les boues sont valorisées en agriculture (épandage).

IV. AIR

A. DONNEES ATMOSPHERIQUES

1. S.R.C.A.E. (Schéma Régional du Climat de l'Air et de l'Energie)

Source : Ministère de l'Environnement

Le Schéma Régional du Climat, de l'Air et de l'Énergie a été introduit par la loi Grenelle 2 du 12 Juillet 2010. Il remplace le Plan Régional de la Qualité de l'Air prévu par la loi sur l'air et l'utilisation rationnelle de l'Énergie du 30 Décembre 1996 et vaut schéma régional des Énergies renouvelables prévu par la loi Grenelle 1 du 3 Août 2009. Il consiste à fixer, à l'échelon du territoire régional et aux horizons 2020 et 2050 :

- les orientations permettant d'atténuer les effets du changement climatique et de s'y adapter,
- les orientations permettant de prévenir ou de réduire la pollution atmosphérique ou d'en atténuer les effets,



- par zones géographiques, les objectifs qualitatifs et quantitatifs à atteindre en matière de valorisation du potentiel énergétique terrestre, renouvelable et de récupération.

Le S.R.C.A.E. Picardie a été approuvé par l'arrêté du préfet de région du 14 juin 2012 et la délibération du conseil régional du 30 mars 2012. Les orientations stratégiques suivantes expriment les priorités d'action :

4 axes stratégiques ont été fixés :

Des conditions de vie durables, un cadre de vie renouvelé :

la crise énergétique, la pollution de l'air et les changements climatiques touchent l'ensemble de la société. Les ateliers de travail ont montré la vulnérabilité des ménages picards à l'augmentation des prix de l'énergie et à leur difficulté, dans les conditions actuelles, de trouver des solutions durables et des marges d'adaptation nécessaires. En d'autres termes, les évolutions récentes se traduisent par une augmentation de la facture énergétique des ménages, et pour les plus fragiles d'entre eux par une plus grande précarité. Les orientations portées par le SRCAE doivent contribuer à réduire ces vulnérabilités par la conduite de politiques de maîtrise de l'énergie, de développement des énergies renouvelables, de maîtrise des déplacements et d'amélioration de la qualité de l'air.

Au-delà du volet préventif, le SRCAE doit contribuer à renforcer l'attractivité de la Picardie : une réduction de la vulnérabilité énergétique et climatique contribuera à une qualité de vie améliorée par un meilleur accès aux biens et services, à un habitat plus sain et plus sobre ; et à une qualité de l'air encore meilleure. La question des déplacements est en outre au cœur de la réflexion du SRCAE : l'objectif est de réduire le nombre et la distance des déplacements motorisés individuels.

Un système productif innovant et décarboné :

les enjeux du SRCAE interrogent le système productif à deux titres. Le premier est sa capacité à faire face aux crises énergétiques et climatiques. Répondre à cet enjeu implique une plus grande sobriété de l'ensemble de la chaîne productive : flux logistiques, processus de production, énergie grise des intrants, émissions de polluants, nature de la consommation énergétique. De la même façon que pour le cadre de vie, l'objectif est de rendre plus robuste le système productif. Le deuxième enjeu est la mutation du tissu économique picard vers les nouveaux métiers, marchés et pratiques créés par les impératifs énergétiques et climatiques : l'économie verte constitue une opportunité pour la Picardie. C'est vers la réalisation de ces deux objectifs que le SRCAE entend orienter les initiatives.

Des ressources naturelles et patrimoniales préservées et valorisées :

la Picardie dispose de ressources naturelles et patrimoniales exceptionnelles et d'une grande diversité. Les objectifs identifiés dans le cadre de l'élaboration du SRCAE sont de deux ordres : d'une part, ces ressources doivent être autant que possible préservées des effets attendus des changements climatiques. Pour certaines d'entre elles, le changement climatique aura des effets inévitables, il conviendra dans ces cas d'anticiper ces changements et mettre en place des politiques d'adaptation voulue plutôt que subie. D'autre part, la mise en œuvre des orientations définies par le SRCAE mobilisera des ressources locales, notamment pour la production d'énergie. Cette mobilisation accrue par rapport à la situation actuelle devra respecter les équilibres écologiques de la région.

Une mobilisation collective et positive :

cet axe apparaît comme indispensable aux trois précédents puisque l'information, la sensibilisation, la formation et la mise en place d'une gouvernance impliquant les acteurs locaux sont autant de conditions préalables à l'atteinte des objectifs de chacun de ces axes. Si, en Picardie, beaucoup a déjà été fait, il convient de renforcer les dispositifs existants et de mettre en place un mode de gouvernance assurant une meilleure articulation des démarches.




4 AXES STRATÉGIQUES

Source : SRCAE - Synthèse

Pour y répondre, les orientations et dispositions ci-après ont été définies.

Les orientations et dispositions du SRCAE Picardie

ENJEUX / SECTEURS	BÂTIMENTS	TRANSPORTS & URBANISME
DES CONDITIONS DE VIE DURABLES POUR LES PICARDS	ORIENTATION 1 La Picardie met en œuvre un plan massif de réhabilitation énergétique du bâtiment et soucieux de la qualité de l'air intérieur D1 : Mettre en place un programme public et global de promotion de l'efficacité énergétique D2 : Lutter contre la précarité énergétique D3 : Pérenniser et amplifier les conseils aux acteurs picards et y intégrer un volet sur la qualité de l'air intérieur	ORIENTATION 2 La Picardie favorise une mobilité durable par ses politiques d'aménagement D1 : Développer l'urbanisation près des points d'accès aux transports collectifs et promouvoir la mixité fonctionnelle D2 : Optimiser l'usage des transports collectifs D3 : Adapter les infrastructures et l'aménagement urbain aux modes de déplacement alternatifs D4 : Développer le travail et les services à distance
UN SYSTÈME PRODUCTIF INNOVANT ET DÉCARBONÉ	ORIENTATION 6 La Picardie structure une offre dynamique et innovante en matière de réhabilitation et de construction de bâtiments D1 : Développer les compétences locales des filières du bâtiment vers la performance énergétique D2 : Stimuler l'innovation à travers la rénovation des bâtiments publics D3 : Favoriser l'émergence d'une offre globale de prestation de travaux D4 : Développer l'éco-construction et les filières locales de matériaux de construction	ORIENTATION 7 La Picardie contribue à l'amélioration de la performance énergétique des modes de transport D1 : Diminuer la consommation de carburants fossiles D2 : Soutenir et amplifier la Recherche et Développement régionale sur les transports collectifs et de marchandise
DES RESSOURCES NATURELLES ET PATRIMONIALES PRÉSERVÉES ET VALORISÉES	ORIENTATION 11 La Picardie favorise un habitat économe en ressources naturelles D1 : Mieux récupérer, recycler et réutiliser les déchets du bâtiment D2 : Rechercher la réutilisation des bâtiments existants pour les besoins de logements nouveaux D3 : Préparer le patrimoine bâti aux évolutions climatiques	ORIENTATION 12 La Picardie limite l'artificialisation des sols par une urbanisation maîtrisée D1 : Encourager la densification des zones urbaines existantes et la reconversion des friches urbaines D2 : Prendre en compte les évolutions liées au changement climatique dans les projets de territoire et d'aménagement D3 : Préserver les fonctionnalités écologiques des milieux (notamment, les zones humides et les trames vertes et bleues du territoire)
UNE MOBILISATION COLLECTIVE ET POSITIVE	ORIENTATION 16 La Picardie assure la gouvernance du SRCAE et facilite l'appropriation des enjeux et des orientations climat air énergie par ses territoires et ses habitants	

 AGRICULTURE & FORÊT	 INDUSTRIE & SERVICES	 ÉNERGIES RENOUVELABLES
<p>ORIENTATION 3 La Picardie accroît son offre de produits issus d'une agriculture locale et diversifiée</p> <p>D1 : Développer les lieux de vente de proximité et de vente directe D2 : Développer les productions pour une consommation directe et locale D3 : Accroître les puits de carbone</p>	<p>ORIENTATION 4 La Picardie encourage l'engagement social et environnemental de ses entreprises</p> <p>D1 : Favoriser la localisation des nouvelles entreprises à proximité des zones urbaines et des axes de transport D2 : Inciter à la responsabilité sociétale des entreprises</p>	<p>ORIENTATION 5 La Picardie accroît l'autonomie énergétique de ses territoires et de ses habitants</p> <p>D1 : Faire de la Picardie la première région éolienne de France D2 : Développer les capacités de production centralisée d'énergies renouvelables D3 : Favoriser l'accès aux énergies renouvelables pour les usages domestiques et pour les entreprises</p>
<p>ORIENTATION 8 La Picardie fait évoluer les pratiques agricoles afin d'en réduire l'impact carbone et la pollution par les produits phytosanitaires</p> <p>D1 : Améliorer la conduite de la fertilisation pour diminuer les besoins en engrais minéraux azotés et réduire l'usage des produits phytosanitaires D2 : Encourager l'introduction des légumineuses dans les rotations et l'assolement picards</p>	<p>ORIENTATION 9 La Picardie accompagne ses entreprises dans la diminution de leur impact carbone et le développement des filières de l'économie verte</p> <p>D1 : Accompagner les PME et PMI pour une gestion maîtrisée de leur consommation énergétique D2 : Soutenir l'adaptation du tissu économique aux nouvelles dynamiques du marché D3 : Faire évoluer la gestion des flux de marchandises D4 : Promouvoir l'écologie industrielle</p>	<p>ORIENTATION 10 La Picardie développe des filières innovantes de production et de stockage d'énergies locales et renouvelables</p> <p>D1 : Structurer une filière éolienne industrielle à partir des atouts et savoir-faire picards D2 : Poursuivre la structuration des filières d'approvisionnement en bois énergie D3 : Accompagner les filières professionnelles par la formation des acteurs locaux</p>
<p>ORIENTATION 13 La Picardie prépare son agriculture et sa sylviculture aux évolutions de son contexte naturel</p> <p>D1 : Adapter les systèmes culturaux pour économiser les ressources en eau D2 : Encourager la Recherche et Développement sur les variétés culturales D3 : Préserver les surfaces forestières tout en diversifiant les choix de peuplement</p>	<p>ORIENTATION 14 La Picardie s'engage sur la voie d'une production industrielle plus propre et économe en ressources naturelles</p> <p>D1 : Réduire les besoins et les prélèvements en eau de l'industrie D2 : Promouvoir l'usage de produits recyclés dans les procédés de production</p>	<p>ORIENTATION 15 La Picardie assure la compatibilité du développement des énergies renouvelables avec la préservation de l'environnement et du patrimoine</p> <p>D1 : Maîtriser les impacts et le fonctionnement des installations de production d'énergies renouvelables sur l'environnement et prévenir les conflits d'usage</p>
<p>D1 : Mettre en place un réseau de référence en matière d'énergie-climat D2 : Améliorer la connaissance sur les problématiques énergie-climat D3 : Favoriser la diffusion d'information et les campagnes de sensibilisation</p>		

2. Qualité de l'air

Source : Atmo Hauts-de-France

Le suivi de la qualité de l'air du secteur d'étude est à la charge de l'association Atmo Hauts-de-France (<http://www.atmo-hdf.fr/>). La station de mesure est à plus de 40 kilomètres (Amiens). Les résultats des campagnes de mesures de la qualité de l'air ne peuvent donc pas être exploités.

3. Sources de pollution de l'air

POLLUTION DE L'AIR

Les sources de pollution atmosphérique ont comme origine les gaz de combustion des moteurs des véhicules transitant sur les axes routiers proches et les gaz de combustion des installations de chauffage des bâtiments et habitations.

ODEURS

Aucune source olfactive n'est recensée à proximité.

4. Nature, dimensionnement, obstacles pouvant gêner la diffusion des fumées

Aucun obstacle susceptible de gêner la dispersion des fumées n'est répertorié dans l'environnement de l'usine.

B. DONNEES CLIMATIQUES

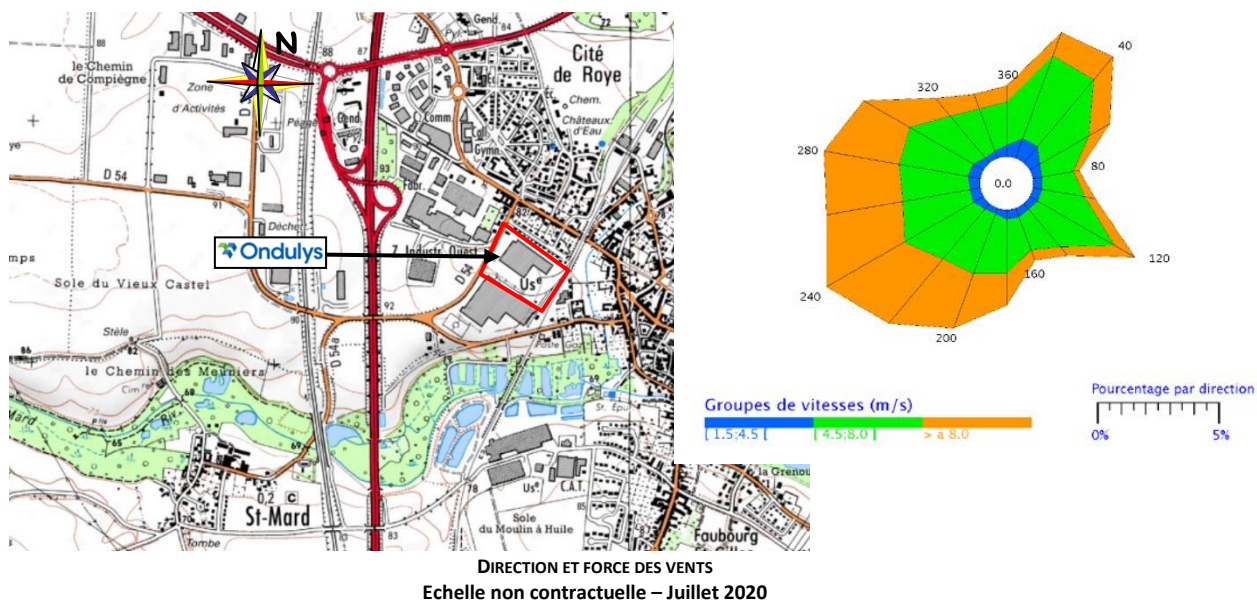
Source : Météo France

L'étude s'appuie sur les données de la station météorologique de Saint-Quentin, située à 40 km de Roye. Elles couvrent une période de 10 ans, de 1991 à 2010.

1. Direction et force des vents

En référence à la rose des vents ci-dessous :

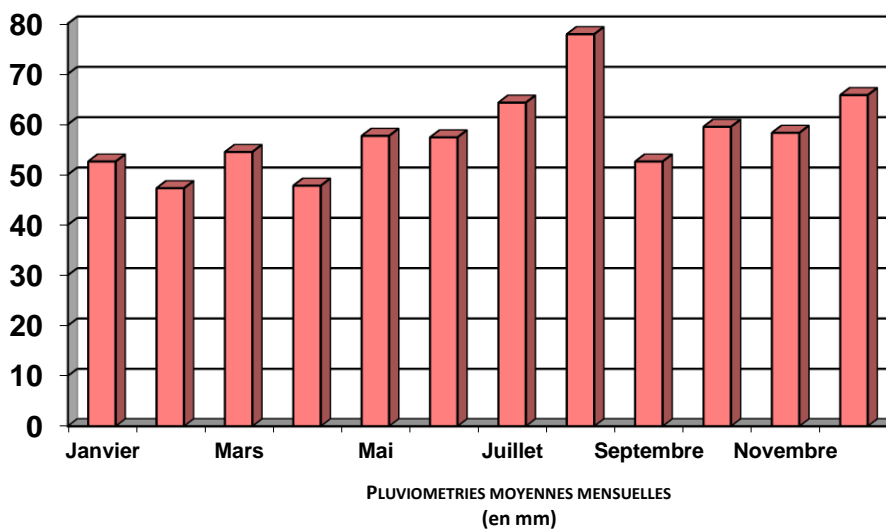
- les vents faibles (vitesses entre 1,5 et 4,5 m/s) sont de secteur nord-est ;
- les vents forts (vitesses supérieure à 8 m/s) sont de secteur sud-ouest.



2. Pluviométrie et températures

PLUVIOMETRIE

Les moyennes mensuelles sont présentées dans l'histogramme ci-après :



Sur la période de mesure, la hauteur moyenne annuelle des précipitations est de 695,7 mm.
La pluviométrie est assez bien répartie sur l'ensemble de l'année, avec un écart relativement faible entre le mois le plus sec (février : 47,3 mm) et le mois le plus humide (août : 77,9 mm).

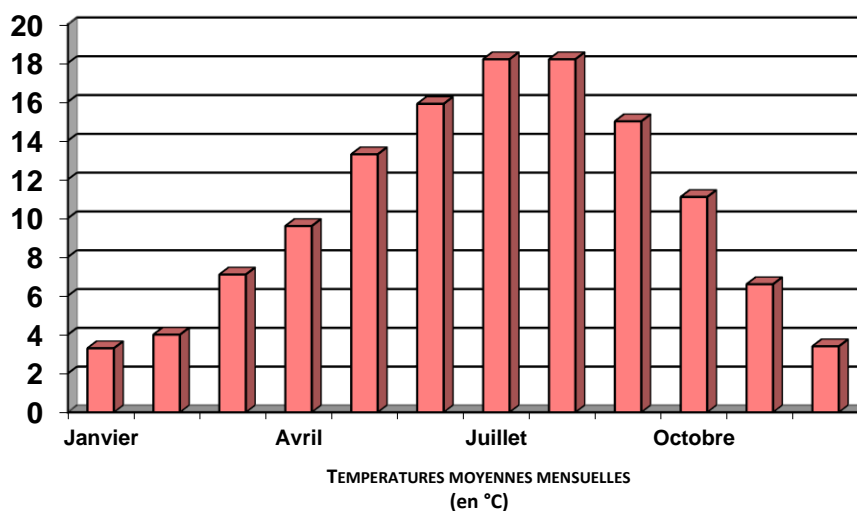
Les précipitations sont réparties sur 120 jours, soit une hauteur moyenne sur 24 h de **5,79 mm**.

DEBIT D'ORAGE

La hauteur de précipitation sur 24 h, dans le cas d'un orage décennal, est de **46,1 mm**.

TEMPERATURES

L'histogramme ci-après présente les températures mensuelles moyennes.



L'examen des températures montre que décembre et janvier sont les mois les plus froids de l'année, aux environs de 3°C en moyenne.

Les mois les plus chauds sont juillet et août, avec des températures qui sont de l'ordre de 18°C.
L'écart de température entre ces périodes est d'environ 15°C, ce qui confirme le caractère tempéré de la région.

3. Autres données climatiques

Sont en moyenne dénombrés par an, 15 jours de neige, 2 jours de grêle, 52 jours de brouillard et 14 jours d'orage.

V. BRUIT ET VIBRATION

Source : Apave

A. NIVEAUX SONORES REGLEMENTAIRES

Les niveaux limites admissibles en bruit sont fixés par l'arrêté ministériel modifié du 23 janvier 1997. Ils ne doivent pas être à l'origine, dans les zones à émergence réglementée, d'une émergence supérieure aux valeurs admissibles définies dans le tableau suivant :

NIVEAU DE BRUIT AMBIANT EXISTANT dans les zones à émergence réglementée (incluant le bruit de l'installation)	ÉMERGENCE ADMISSIBLE POUR LA PÉRIODE allant de 7 heures à 22 heures sauf dimanches et jours fériés	ÉMERGENCE ADMISSIBLE POUR LA PÉRIODE allant de 22 heures à 7 heures ainsi que les dimanches et jours fériés
Supérieur à 35 et inférieur ou égal à 45 dB (A)	6 dB (A)	4 dB (A)
Supérieur à 45 dB (A)	5 dB (A)	3 dB (A)

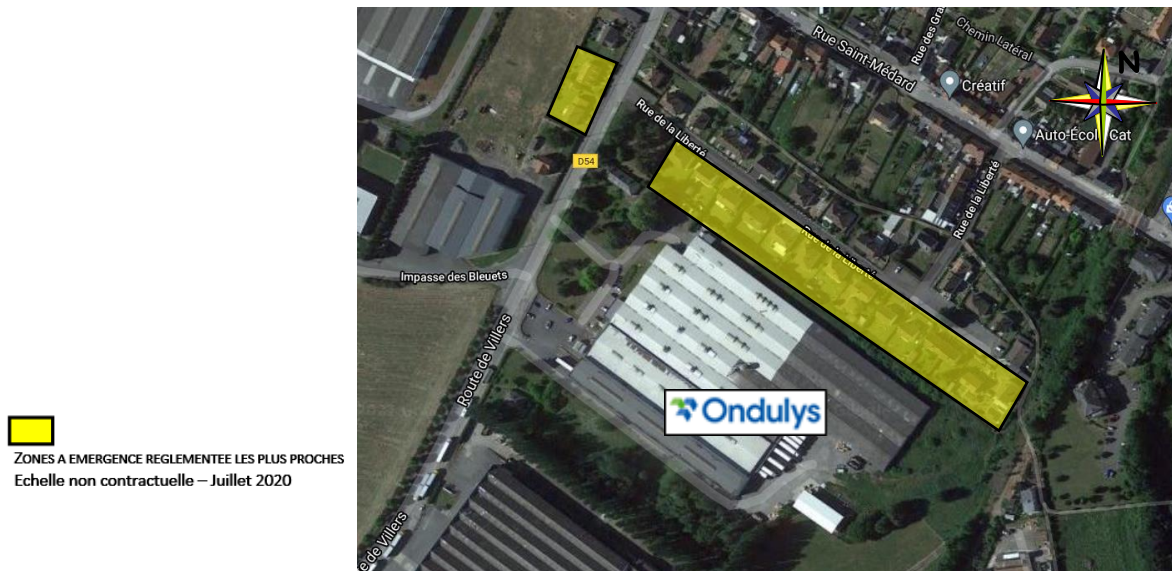
De plus, le niveau de bruit en limite de propriété de l'installation ne doit pas dépasser, lorsqu'elle est en fonctionnement, 70 dB(A) pour la période de jour et 60 dB(A) pour la période de nuit, sauf si le bruit résiduel pour la période considérée est supérieur à cette limite.

B. ZONES A EMERGENCE REGLEMENTEE

Les zones à émergence réglementée concernent :

- l'intérieur des immeubles habités ou occupés par des tiers, existant à la date de l'arrêté d'autorisation de l'installation et leurs parties extérieures éventuelles les plus proches (cours, jardin, terrasse) ;
- les zones constructibles définies par des documents d'urbanisme opposable aux tiers et publiés à la date de l'arrêté d'autorisation ;
- l'intérieur des immeubles habités ou occupés par des tiers qui ont été implantés après la date de l'arrêté d'autorisation dans les zones constructibles définies ci-dessus et leurs parties extérieures éventuelles les plus proches (cours, jardin, terrasse), à l'exclusion de celles des immeubles implantés dans les zones destinées à recevoir des activités artisanales ou industrielles.

Les zones à émergence réglementée les plus proches sont représentées par les habitations, contigües aux limites de l'usine :

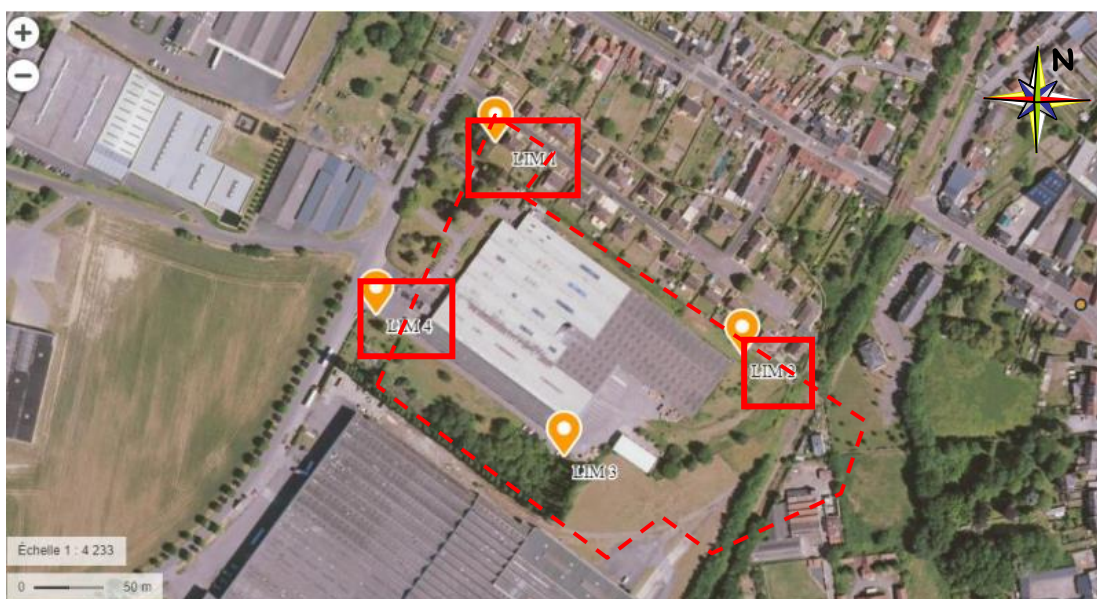


C. ENVIRONNEMENT SONORE

Le bruit résiduel est principalement lié aux industries environnantes, à la circulation des véhicules sur les axes routiers proches (notamment l'autoroute A1) et à la circulation ferroviaire (ligne TGV).

D. NIVEAU SONORE RESIDUEL

Il a été établi lors de la campagne de mesure des niveaux sonores, usine à l'arrêt, à l'aide de 3 points de mesure.



LOCALISATION DES POINTS DE MESURE
JUILLET 2020

Point de mesure du niveau résiduel

Ces niveaux résiduels sont les suivants :

Point de mesure	Niveaux résiduels (en dB(A))	
	LAeq	L50
Période diurne 7h-22h		
LIM 1	48,5	46,0
LIM 2	45,0	44,5
LIM 4	52,5	48,5
Période nocture 22h-7h		
LIM 1	46,0	44,0
LIM 2	43,5	43,0
LIM 4	51,5	46,5

Annexe 9 : Niveaux sonores

VI. DECHET

Aucun centre de transit, de regroupement ou de transfert de déchet n'est recensé dans la zone d'étude.
La déchetterie la plus proche est installée à 900 m du projet.

VII. TRANSPORT ET APPROVISIONNEMENT

A. VOIES DE CIRCULATION

1. Axe routier

Source : mappy

RESEAU REGIONAL

La Somme dénombre de nombreux axes routiers à caractère national ou international.
Ce réseau, dans un rayon de 50 km autour de Roye, se compose :

- des autoroutes A1 (Paris-Lille), A16 (Tournai-Mons), A26 (Troyes-Arras), A29 (Saint-Quentin-Rouen) ;
- de la route nationale 25 (Amiens-Arras).



RESEAU LOCAL

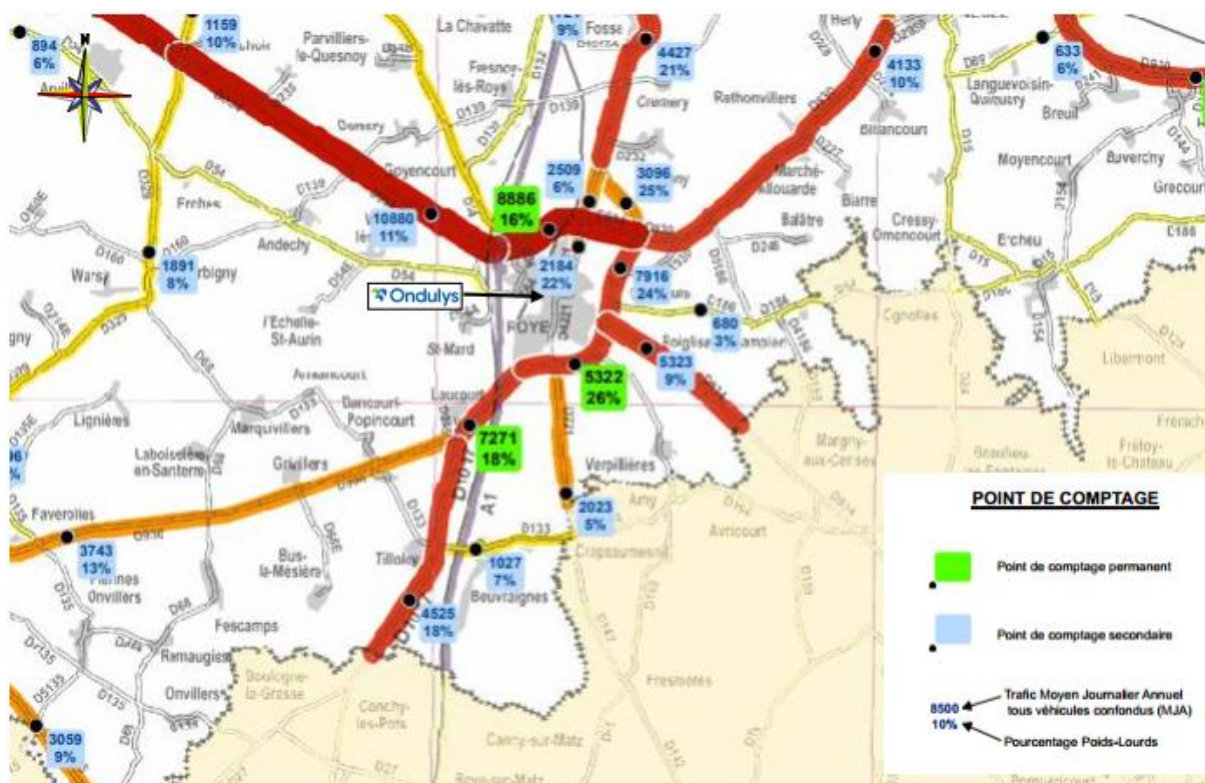
La zone industrielle bénéficie d'infrastructures routières (RD934) et autoroutières (A1) importantes.

TRAFIC

Sources : Conseil départemental / www.somme.fr

Le trafic journalier des axes routiers desservant le secteur d'étude a fait l'objet d'un relevé en 2016. Celui-ci indique les comptages suivants :

Comptage	RD 4221	RD 934	RD 930	RD 1017
En nb total de véhicules	2 184	10 880	7 916	7 271
En % de poids lourds (PL)	22	11	24	18
En moyenne journalière de PL	480	1 197	1 900	1 309



CARTE DU TRAFIC ROUTIER 2016
Echelle non contractuelle – Juillet 2020

2. Axe ferroviaire

La zone industrielle est traversée par une ligne ferroviaire. Elle n'est cependant pas équipée d'embranchement dédié au fret.

3. Axe fluvial

Aucun axe fluvial navigable ne dessert le terrain d'Ondulys Roye, le canal de la Somme s'écoulant à plus de 16 km.

4. Aérodrome

L'aérodrome le plus proche est celui de Meaulte, à 30 km de l'établissement.

5. Nuisances

Le trafic routier et ferroviaire actuel induit des nuisances, essentiellement sonores, aux abords de la zone industrielle.

B. AUTRES MODES DE CIRCULATION

1. Transports collectifs

Ils concernent le bus, métro, train.

La zone industrielle ne dispose d'aucune station d'arrêt pour ce type de transport.

2. Transports partagés

Ils concernent le co-voiturage et l'auto-partage.

Excepté l'échangeur de l'autoroute, la zone industrielle n'est équipée d'aucune aire de stationnement pour le mode de transport partagé.

3. Transports doux

Ce terme désigne spécifiquement les modes de déplacements dont la propulsion ne nécessite pas de moteur et n'émettent donc ni polluant, ni gaz à effet de serre (mobilité douce ou mobilité active).

Une voie douce n'est pas une piste cyclable, c'est un mode de circulation, sécurisé et accessible, ouvert à tous les moyens de déplacements non motorisés. Elle s'adresse aux piétons, aux cyclistes, aux rollers, aux personnes à mobilité réduite et aux cavaliers, dans le cadre du tourisme, des loisirs et des déplacements de la population locale.

La zone industrielle ne dispose d'aucune voie douce.

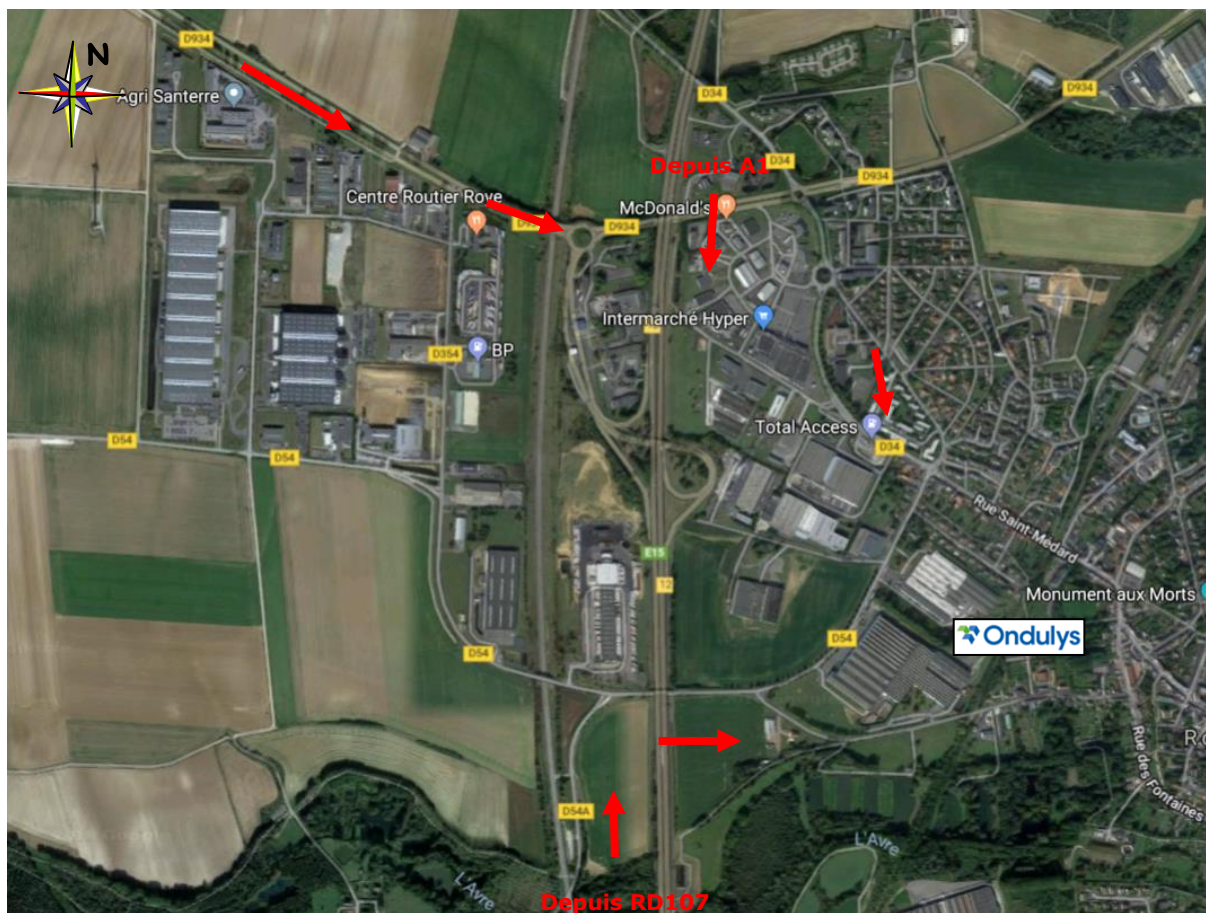
C. ACCES

La zone industrielle ouest est desservie par :

- l'autoroute A1 (sortie 12) ;
- la D934 en direction d'Amiens (hors-gel) ;
- la D54.

De ces axes, elle se situe :

- à quelques kilomètres des autoroutes A16 et A29 par échangeurs ;
- à quarante minutes de Roissy ;
- à 10 mn de la gare TGV.



ACCESSIBILITE A LA ZONE INDUSTRIELLE
Echelle non contractuelle – Juillet 2020

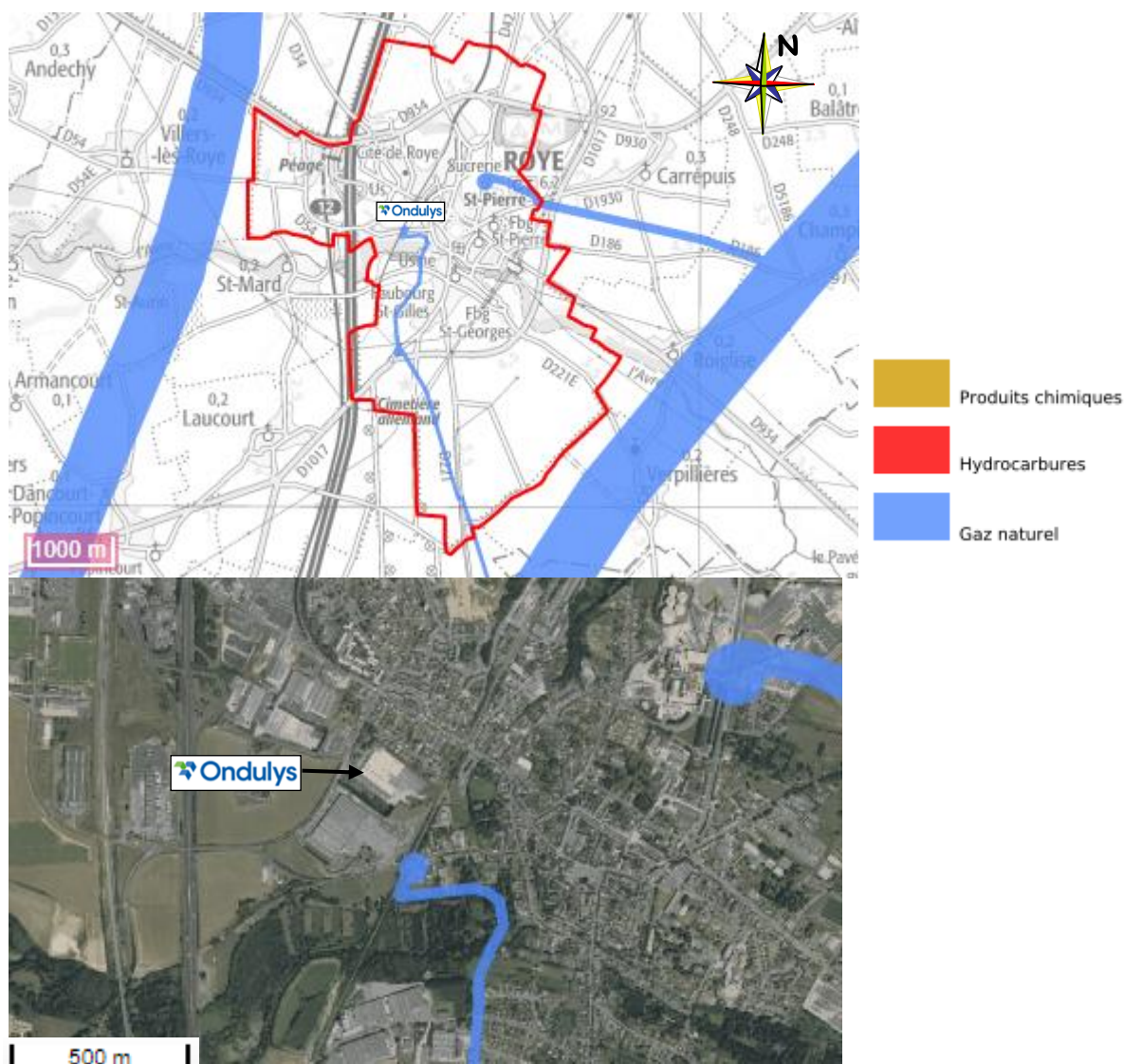
Le terrain est ensuite accessible via la route de Villers.

VIII. RISQUES ET POLLUTION

Sources : georisques.gouv.fr, infoterre.brgm.fr – Juillet 2020

A. CANALISATIONS DE MATIERES DANGEREUSES

Les canalisations de matières dangereuses acheminent du gaz naturel, des produits pétroliers ou chimiques à destination de réseaux de distribution, d'autres ouvrages de transport, d'entreprises industrielles ou commerciales de sites de stockage ou de chargement. Les cartes représentent les implantations présentes dans la commune.



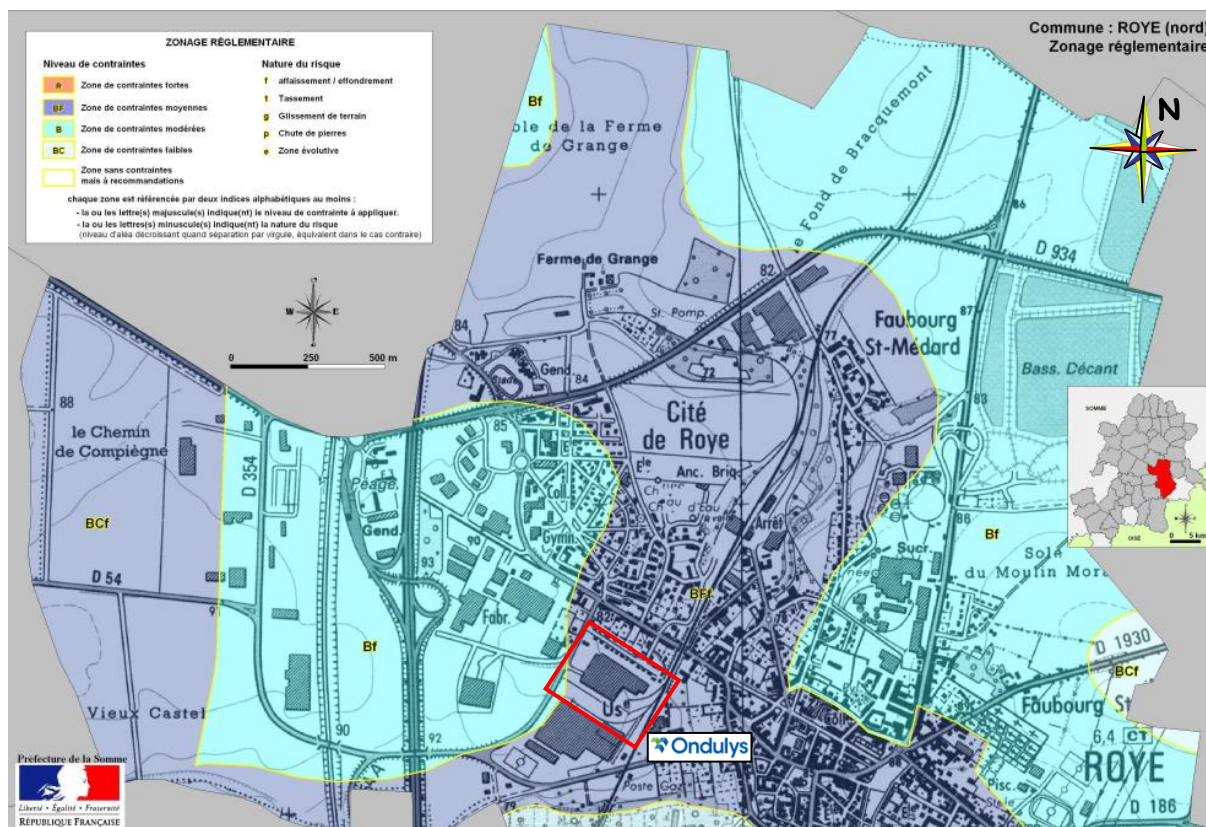
TRANSPORT DE MATIERES DANGEREUSES – JUILLET 2020

Aucun tracé ne traverse l'aire d'étude immédiate ou élargie de la zone d'étude.

B. CAVITES SOUTERRAINES

Roye est concernée par un PPRN (Plan de Prévention des Risques Naturels). Ce document réglementaire délimite des zones exposées et définit des conditions d'urbanisme et de gestion des constructions futures et existantes dans les zones à risques, ainsi que les mesures de prévention, de protection et de sauvegarde.

Ce PPRN, prescrit le 08/04/2005 et approuvé le 12/06/2008, concerne le risque Mouvement de terrain (affaissements et effondrements liés aux cavités souterraines).



PPRN "MOUVEMENT DE TERRAIN"
Zonage réglementaire – Juillet 2020

L'usine prend place en zone de contraintes moyennes du risque d'affaissement/effondrement. Cette zone regroupe les secteurs soumis à un aléa « effondrement » moyen associé à des aléas « glissement », « chute de pierres » et « tassement » nuls.

Ainsi en absence d'extension d'usine, le terrain n'est pas soumis à la recherche de vides ou d'anomalies souterraines sur l'ensemble de la parcelle.

C. INONDATION

L'inondation est une submersion, rapide ou lente, d'une zone habituellement hors de l'eau. Elle peut être liée à un phénomène de débordement de cours d'eau, de ruissellement, de remontées de nappes d'eau souterraines ou de submersion marine.

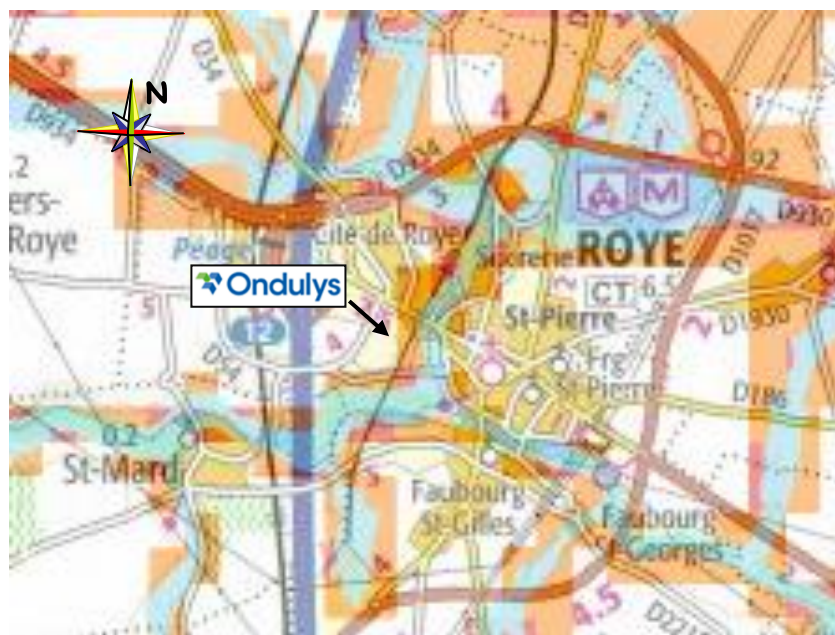
Le territoire n'est pas concerné :

- par un risque important d'inondation ;
- par un atlas des zones inondables.

Roye fait néanmoins l'objet d'un programme de prévention du risque inondation.

Le territoire n'est pas épargné par les aléas d'érosion de sols et de ruissellement, ainsi que d'inondation par remontée de nappe dans les vallées.

La majeure partie du parcellaire ne présente pas de sensibilité de débordement de nappe ou d'inondation de cave. Seule une partie sud-ouest de l'aire d'étude immédiate est une zone potentiellement concernée par le risque d'inondation de cave.


Zones sensibles aux remontées de nappes

- Zones potentiellement sujettes aux débordements de nappe
- Zones potentiellement sujettes aux inondations de cave
- Pas de débordement de nappe ni d'inondation de cave
- Entités hydrogéologiques imperméables à l'affleurement (source : BDLISA V2/BRGM)
- Enveloppes Approchées des Inondations Potentielles cours d'eau et submersion marine de plus d'un hectare (Source : MTE5/DGPR)

REMONTEES DE NAPPE (SOURCE : <http://www.infoTerre.brgm.fr>)
Echelle non contractuelle – Juillet 2020

D. INSTALLATIONS INDUSTRIELLES

Sur la commune, plusieurs établissements sont classés au titre des ICPE :

Nom de l'établissement	Régime	Statut Seveso
ARDAGH PRODUCTION ROYE (Trivium Metal Packaging France)	Autorisation	Non
ARGAN	Autorisation	Non
CATELLA LOGISTIC EUROPE	Autorisation	Non
CC du Grand Roye (déchetterie)	Enregistrement	Non
COISPLET DEBOFFLE SARL	Autorisation	Non
DECEUNINCK SA	Autorisation	Non
DOSSIN ex DARFEUILLE Logistics	Enregistrement	Non
DOSSIN ex MAGENORD SA	Enregistrement	Non
FSP SA	Autorisation	Non
KUEHNE NAGEL Roye	Autorisation	Non
NEOLOG ex SCCV Rue du Champ Macret NORD	Enregistrement	Non
NEOLOG ex SCCV Rue du Champ Macret OUEST	Enregistrement	Non
PARC EOLIEN BOIS GUILLAUME (ENERTRAG)	Autorisation	Non
PARC EOLIEN DU CHEMIN BLANC (EUROWATT)	Autorisation	Non
PARC EOLIEN Val de Gronde (AKUO ENERGY)	Autorisation	Non
SAINT LOUIS SUCRE SNC	Autorisation	Non
SCICA ROYE DESHYDRATATION	Autorisation	Non
SCI RPM (DOSSIN)	Autorisation	Non

Excepté Trivium Metal Packaging France, ces installations sont suffisamment éloignées de l'établissement pour éviter tout risque de synergie.

E. INSTALLATIONS NUCLEAIRES

Une installation industrielle mettant en jeu des substances radioactives de fortes activités est réglementée au titre des « installations nucléaires de base » (INB) et est alors placée sous le contrôle de l'Autorité de Sûreté Nucléaire (ASN) ou l'Inspection des Installations Classées.

Aucune installation de ce type n'est répertoriée sur la commune.

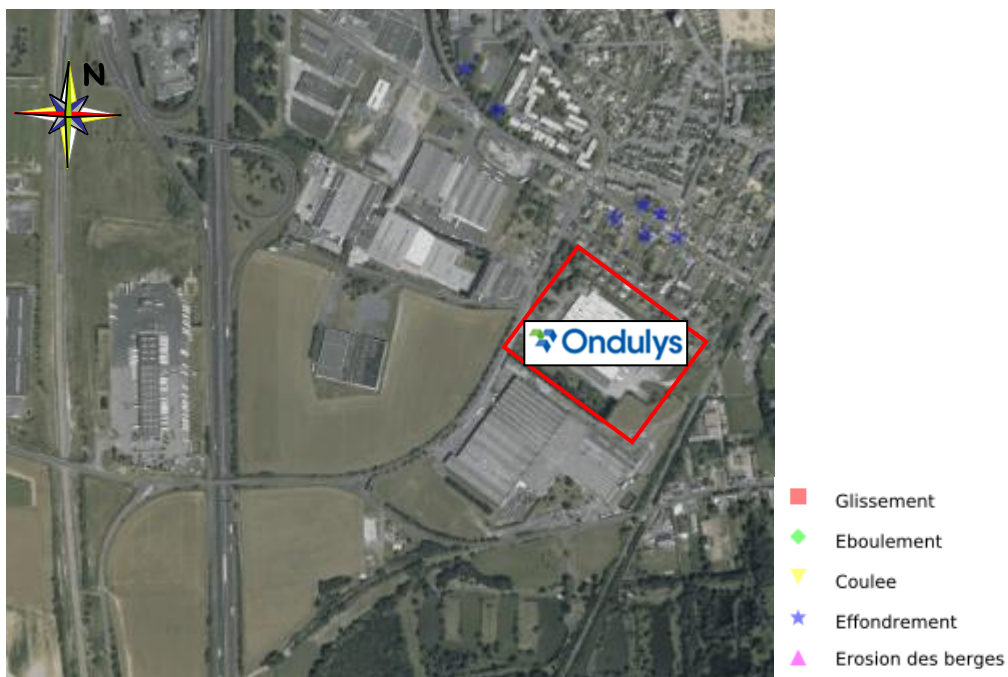
F. MOUVEMENTS DE TERRAIN

Un mouvement de terrain est un déplacement d'une partie du sol ou du sous-sol. Le sol est déstabilisé pour des raisons naturelles (la fonte des neiges, une pluviométrie anormalement forte...) ou occasionnées par l'Homme : déboisement, exploitation de matériaux ou de nappes aquifères... Un mouvement de terrain peut prendre la forme d'un affaissement ou d'un effondrement, de chutes de pierres, d'éboulements ou d'un glissement de terrain.

50 mouvements de terrain ont été répertoriés sur le territoire communal.

Les effondrements les plus proches ont été recensés à quelques centaines de mètres au nord-est de l'aire d'étude immédiate.

Aucun ne concerne le terrain.

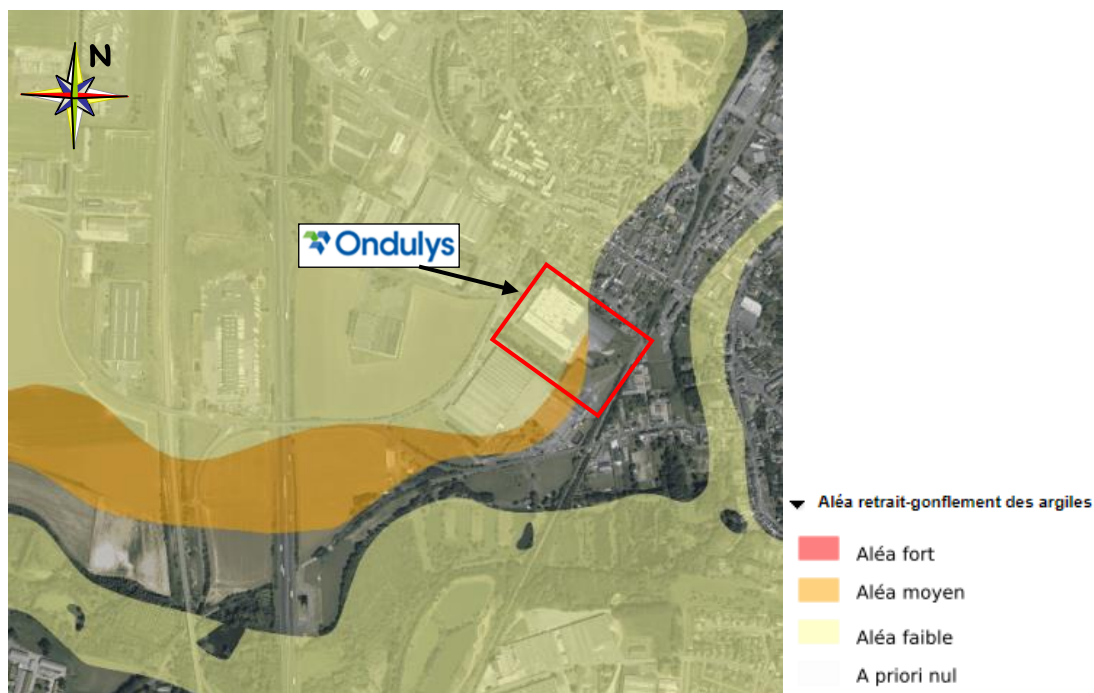


MOUVEMENTS DE TERRAIN
Echelle non contractuelle – Juillet 2020

G. RETRAIT – GONFLEMENTS DES SOLS ARGILEUX

Sous l'effet de certaines conditions météorologiques (précipitations insuffisantes, températures et ensoleillement supérieurs à la normale), les horizons superficiels du sous-sol peuvent se dessécher plus ou moins profondément. Sur les formations argileuses, cette dessiccation se traduit par un phénomène de retrait, avec création d'un réseau de fissures parfois très profondes.

Sur l'aire d'étude immédiate, le risque est majoritairement en aléa faible ou nul.

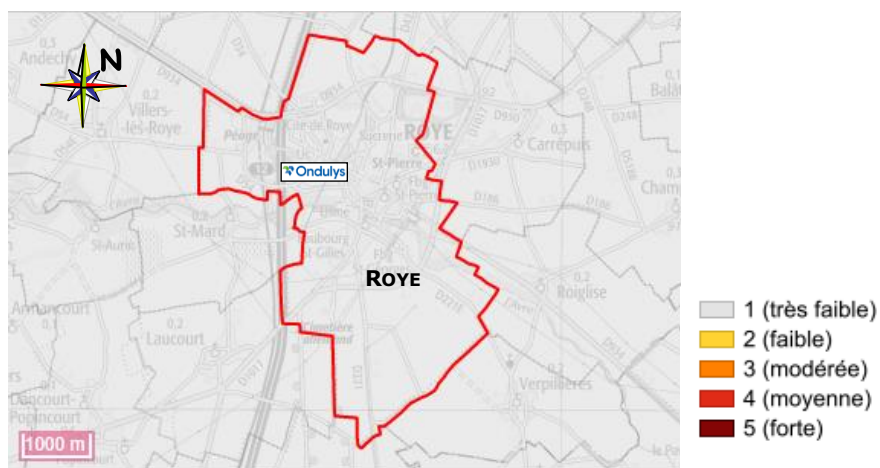


ALEA RETRAIT – GONFLEMENT DES ARGILES
Echelle non contractuelle – Juillet 2020

H. SEISMES

Un séisme (ou tremblement de terre) correspond à une fracturation (processus tectonique aboutissant à la formation de fractures des roches en profondeur), le long d'une faille généralement préexistante.

Depuis le 22 octobre 2010, la France dispose d'un nouveau zonage sismique divisant le territoire national en cinq zones de sismicité croissante en fonction de la probabilité d'occurrence des séismes.



RISQUE SISMIQUE
Echelle non contractuelle – Juillet 2020

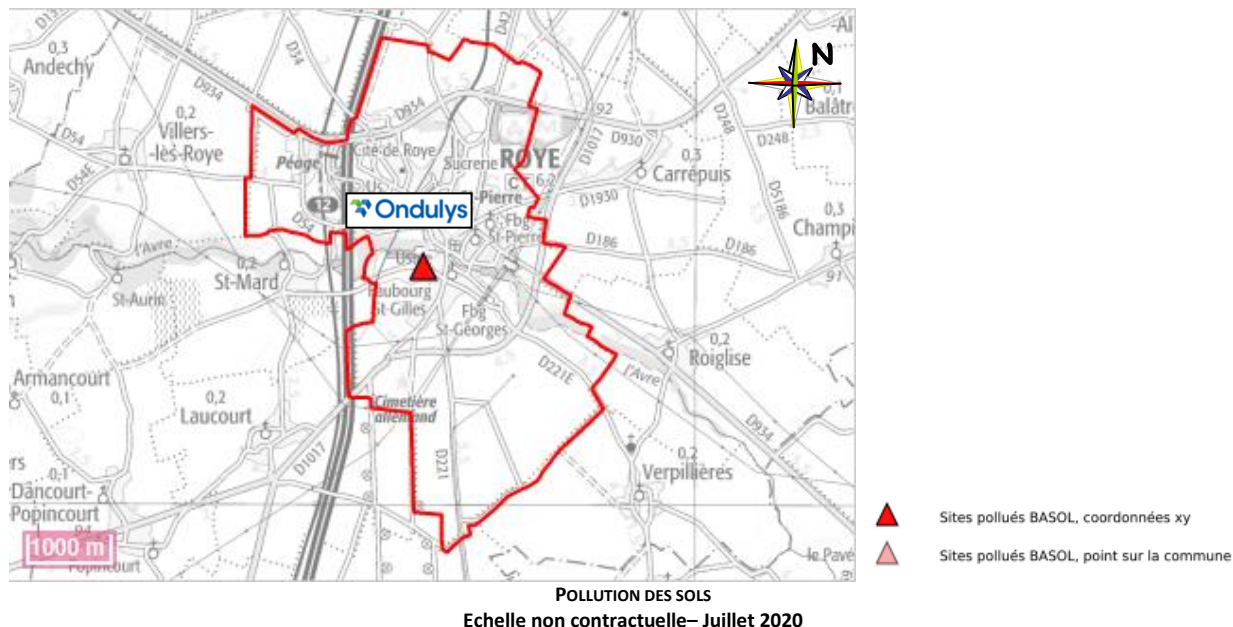
Roye est en zone faible.



I. POLLUTION DES SOLS, SIS1 ET ANCIENS SITES INDUSTRIELS

Un seul site est recensé sur le territoire communal.

Selon la base de données des sites et sols pollués ou potentiellement pollués, ce dernier a accueilli une usine fabriquant du gaz par distillation de houille. Il est désormais utilisé pour les besoins d'EDF/GDF.



Ce site est à plusieurs centaines de mètres de l'usine.

J. ARRETES DE RECONNAISSANCE DE L'ETAT DE CATASTROPHE NATURELLE

Roye a fait l'objet de 6 arrêtés de catastrophe naturelle.

Inondations, coulées de boue et mouvements de terrain : 1

Code national CATNAT	Début le	Fin le	Arrêté du	Sur le JO du
80PREF19990661	25/12/1999	29/12/1999	29/12/1999	30/12/1999

Inondations et coulées de boue : 3

Code national CATNAT	Début le	Fin le	Arrêté du	Sur le JO du
80PREF20010142	02/01/2001	25/04/2001	26/04/2001	27/04/2001
80PREF20010234	07/07/2001	07/07/2001	06/08/2001	11/08/2001
80PREF20010321	07/07/2001	07/07/2001	15/11/2001	01/12/2001

Inondations par remontées de nappe phréatique : 1

Code national CATNAT	Début le	Fin le	Arrêté du	Sur le JO du
80PREF20010141	01/12/2000	25/04/2001	26/04/2001	27/04/2001

Mouvements de terrain : 1

Code national CATNAT	Début le	Fin le	Arrêté du	Sur le JO du
80PREF20020021	07/05/2001	30/11/2001	27/02/2002	16/03/2002

Aucun n'a impacté l'aire d'étude immédiate.

IX. SYNTHESE DE L'ETAT ACTUEL

La cartonnerie a été créée en 1962 et ne dispose actuellement d'aucun arrêté préfectoral d'autorisation d'exploiter encadrant ses activités. L'évolution de la législation française justifie toutefois la régularisation administrative de l'usine.

Cette dernière n'occasionne aucune modification physique des bâtiments, ainsi sa mise en œuvre n'engendre pas d'évolution de l'environnement, comme synthétisée dans le tableau ci-après :

Evolution		
Aspects pertinents	En cas de mise en œuvre	Sans mise en œuvre
Contexte paysager	Aucune	Aucune
Nuisances lumineuses	Aucune	Aucune
Milieu naturel	Aucune	Aucune
Cadre socio-économique	Aucune	Aucune
Patrimoine culturel et touristique	Aucune	Aucune
Eaux superficielles	Aucune	Aucune
Eaux souterraines	Aucune	Aucune
Qualité de l'air	Aucune	Aucune
Climat	Aucune	Aucune
Bruit et vibrations	Aucune	Aucune
Déchets	Aucune	Aucune
Transport et approvisionnement	Aucune	Aucune

I - IMPACTS TEMPORAIRES

En absence de travaux ou de mise en conformité significative, les impacts temporaires liés à ces aménagements sont mineurs et donc sans objet dans le cadre de cette étude.

Aucune démolition n'est envisagée.

II - IMPACT SUR L'ENVIRONNEMENT

A. IMPACT VISUEL

1. Vues dynamiques

Ondulys Roye prend place en zone industrielle, dans un paysage offrant une vue dégagée sur des bâtiments d'activités.

Son implantation le long de la route de Villers fait que l'installation est visible depuis cet axe routier.

Il s'agit toutefois d'une vue éloignée, le bâtiment étant édifié à plusieurs dizaines de mètres, en retrait de cet axe et en aval d'une végétation arborée.



VUE DEPUIS LA ROUTE DE VILLERS, COTE BUREAUX

La vue est plus dégagée, côté quais, où le regard porte sur un bâtiment métallique, de ton clair, de dimensions peu imposantes au regard de l'environnement bâti.



VUE DEPUIS LA ROUTE DE VILLERS, COTE QUAIS



ENVIRONNEMENT BATI

2. Vues statiques

Des vues rapprochées existent dès lors où l'on s'engage dans la rue de la liberté, les habitations étant mitoyennes à l'usine.

Le regard porte toutefois sur une haie de végétaux côté atelier de transformation et une façade de bardage, ton gris côté stockage produits finis.

L'ensemble est donc très végétalisé.

3. Aspect de l'établissement

La cartonnerie est en exploitation depuis plusieurs années.

Elle est composée d'un bâtiment industriel unique, desservi par un ensemble de voiries et stabilisé.

Des bureaux prennent place en façade est.

Cette entité foncière représente une surface bâtie de 17 994 m².

Le volume principal du bâtiment culmine à environ 8,00 m par rapport au niveau altimétrique du terrain.

Il s'agit d'un bâtiment de volume simple, traité en bardage de couleur blanche.

L'ensemble de bureaux est traité en couleur clair, en parpaings, le démarquant du bâtiment industriel.

Des ouvertures de types portes sectionnelles et quais agrémentent la façade est.

Des aires de manœuvre de poids lourds sont installées en façades est et sud-ouest du bâtiment, cette dernière étant invisible de l'extérieur.

4. Impact paysager

Construit dans les années 1990, cet ensemble bâti reprend les codes usuels retrouvés dans la zone industrielle. C'est ainsi une continuité logique dans un cadre dédié.

L'ensemble parcellaire est clôturé (grillage) et profite d'un aménagement paysager côté est.

Ce traitement paysager consiste en un jeu de plantations dont la disposition parallèle au cheminement de l'axe routier agit comme un masque depuis le domaine public.

L'installation s'insère donc aisément dans ce paysage industriel.

B. COMPATIBILITE AUX REGLEMENTS D'URBANISME

1. Vis-à-vis du PLU

L'usine prend place en zone UF du PLU de Roye. Ce secteur correspond à une zone urbaine à vocation principale d'activités artisanales, d'industries légères, de dépôts, de commerces ou de services présentant peu de nuisances.

Aucune interdiction concernant les installations classées n'est mentionnée.

L'usine est donc compatible avec les exigences du PLU.

2. Vis-à-vis des schémas et plans

SRADDT

La régularisation s'inscrit en totalité dans l'objectif du SRADDT pour la valorisation et le développement du potentiel économique et naturel du territoire :

- implantation en zone industrielle ;
- maintien d'emplois directs et indirects.

SRCE

L'usine est en dehors de toute trame verte et bleue et corridor écologique. Elle est par voie de conséquence compatible avec les enjeux du Schéma Régional de Cohérence Écologique.

SCOT

Ondulys Roye s'inscrit également dans les orientations du PADD en dynamisant l'activité économique. Elle consolide notamment les atouts économiques du territoire en offrant à la location des surfaces de stockage.

PPBE

L'usine est en dehors de zones de bruit cartographiées.

C. NUISANCES LUMINEUSES, CHALEUR

L'établissement est équipé d'un éclairage extérieur, en particulier au niveau des parkings, quais et voies de circulation. Cet éclairage est dispensé par des projecteurs directionnels en façades et des lampadaires répartis sur le site.

L'ensemble de la zone industrielle est également desservi par un éclairage propre aux entreprises auquel viennent s'ajouter les éclairages des voies de circulation voisines.

D. EFFET SUR LE MILIEU NATUREL ET LA BIODIVERSITE

CONSUMMATION FONCIERE

La régularisation n'est à l'origine d'aucune extension de bâti ou consommation de foncier.

ARTIFICIALISATION DES SOLS

Les surfaces d'enrobé ont été limitées au strict nécessaire de sécurité (manœuvre, transit des cartons...).

NATURA 2000

Les sites répertoriés sont à plus de 19 km de l'usine.
Les activités de la cartonnerie ne les impactent donc pas.

REDUCTION DE L'IMPACT ENVIRONNEMENTAL

Pour rappel, l'usine est implantée en dehors de tout espace naturel protégé.
L'exploitation d'un site industriel existant et l'absence d'artificialisation supplémentaire des sols réduisent son impact sur le milieu naturel.

E. IMPACT SUR LE CADRE SOCIO-ECONOMIQUE

1. Activités économiques

L'impact de l'usine sur l'activité économique régionale et sur l'emploi est bien évidemment très positif dans la mesure où il s'accompagne du maintien d'emplois.

A ces emplois directs liés à l'exploitation de l'installation, il faut ajouter ceux qui correspondent à l'activité des sous-traitants, clients et différents prestataires.

2. Activités agricoles

L'usine n'impacte aucune activité agricole.

3. Patrimoine culturel et touristique

MONUMENTS HISTORIQUES

Ondulys Roye est en dehors de tout périmètre de protection ou de cône de visibilité de monument ou site classé.

SITES ARCHEOLOGIQUES

Aucun affouillement de sols, ni construction n'est envisagé.

La protection du patrimoine est donc assurée.

4. Biens matériels

En absence de bien matériel, l'impact est inexistant.

III - EAU ET SOUS-SOL

A. PRELEVEMENT EN EAU

1. Approvisionnement

RESEAU PUBLIC

L'usine est alimentée en eau potable par le réseau d'adduction public en un point.

Ce dernier est équipé d'un dispositif de disconnexion et d'un compteur.

PRELEVEMENT AU MILIEU NATUREL

Il n'est pas envisagé la création de forage, ni de prélèvement dans le milieu naturel superficiel.

2. Usages de l'eau

L'eau est utilisée pour :

- les besoins sanitaires : locaux sociaux, lavabos, douches, toilettes, ... ;
- les besoins industriels : lavages des circuits d'impression (rinçages) ;
- la protection incendie, cette dernière étant exceptionnelle.

B. CONSOMMATION

1. Suivi

La consommation en eau ne fait l'objet d'aucun relevé.

2. Consommation

La consommation d'eau atteint :

En m ³	2019	2018	2017
Consommation annuelle	1 672	2 388	2 318

soit moins de 7 m³/j en 2019 (dont 1/3 destinés à un usage domestique).

La consommation maximale de l'usine s'établit à 2 500 m³/an (11 m³/j).

3. Déclaration annuelle


En application de l'arrêté ministériel modifié du 31 janvier 2008, Ondulys Roye n'est pas soumise à déclaration annuelle du volume d'eau prélevé (prélèvement inférieur à 50 000 m³/an).

C. REJETS EN EAU

Ils se composent :

- des eaux pluviales ;
- des eaux usées domestiques ;
- des eaux usées industrielles.

La gestion des eaux est présentée sur le plan d'ensemble.

 **Annexe 10 : Pièce jointe 48 - Plan d'ensemble**

1. Eaux pluviales

ORIGINE

Les eaux pluviales sont drainées par l'intermédiaire des surfaces étanches donc issues du ruissellement sur les toitures et voiries. Pour ce qui concerne les surfaces non étanches (surfaces gravillonnées et espaces verts), l'eau s'infiltre dans le sol.

COLLECTE ET REJET

L'état des lieux a été effectué à l'appui :

- des plans existants ;
- des relevés sur site (identification des regards et des directions de canalisations, mesure des fils d'eau, ...).

Les eaux de toitures sont collectées par des ouvrages traditionnels de génie civil (chêneaux, descentes de gouttières, regards, conduits). Les eaux de voiries sont interceptées par des regards à grille.

L'établissement est équipé d'ouvrages d'infiltration en point bas des secteurs collectés.

Quelques canalisations sont néanmoins raccordées aux réseaux d'assainissement des eaux usées, créant ainsi sur certaines parties de l'usine, un réseau unitaire.

Les eaux pluviales ne font l'objet d'aucun traitement avant rejet.

QUANTITE ET QUALITE

Quantité

Elle est évaluée selon la formule suivante :

$$V = S \times P \times a$$

Avec

S = surface collectée (m²)

a = coefficient de ruissellement : 0,9 pour les voiries / 1 pour les toitures

P = pluviométrie (mm)

Les volumes sont estimés :

- pour une pluie moyenne sur 24h de 5,79 mm (695,7 mm par an pour 120 jours de pluie),
- pour un orage décennal sur 24h de 46,1 mm

Les surfaces collectées et volumes rejetés sont indiqués dans le tableau ci-après :

Surface collectée		Volume rejeté en m ³ *	
Type	Superficie en m ²	Pluie moyenne	Orage décennal
Toitures	17 994	104	830
Voiries	6 990	36	290
Total	24 984	140	1 120

* arrondi au chiffre entier le plus proche

En période pluvieuse, les volumes représentent un total de :

- en pluie moyenne : 140 m³/j,
- en orage décennal : 1 120 m³/j.



Qualité

Sources : Agence de l'eau SEINE NORMANDIE – Outils de bonne gestion des eaux de ruissellement en zones urbaines, SETRA

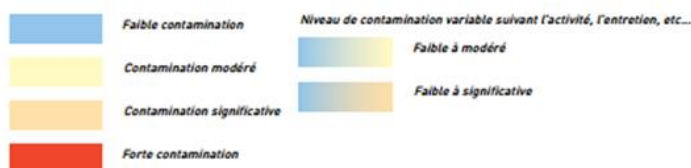
Le réseau d'assainissement actuel ne permet pas le prélèvement et les analyses des eaux pluviales collectées dans des conditions représentatives.

La qualité des eaux pluviales drainées est donc évaluée à l'aide de données bibliographiques.

Identification des sources de contamination

Le tableau ci-après identifie les différentes sources de pollution :

					Paramètres globaux	Métaux	Micropolluants organiques	
Bâtiments	Toitures	Couvertures métalliques (Cu, Pb, Zn,...)			-	++/+++	-RA	
		Autres	Toits tuiles ou ardoises avec éléments métalliques		-	+/++ (si Pb)	-RA/+	++ dans les mois qui suivent un traitement anti-mousses (biocides)
			Toits tuiles ou ardoises avec éléments métalliques		-	-	-RA/+	
			Toits terrasse	non végétalisé	-	-	+/++ (HAP, phthalates, FBDE?, alkylphénols?) risques démissions par les membranes d'étanchéité (non quantifiées actuellement)	
		végétalisé		+	-	+/++ (mécoprop)		
	Facades					-	Risques d'émissions de polluants mais manque de données sur le flux	
Parkings et voiries	Parkings	faible renouvellement, type parking événementiel (centre de congrès, salle de spectacle,...)			-	+	+	
		renouvellement moyen, type zone résidentielle, parking d'entreprise			+	++	++	
		fort renouvellement, type zone commerciale, centre-ville			++	+++	+++	
	Voiries	faible trafic, bonne fluidité			-	+	+	
		faible trafic, bonne fluidité			+	++	++	
		fort trafic, bonne fluidité mais présence de feux et stops			+	++	++	
		trafic non fluide			++	+++	+++	
	Zones piétonnes imperméables et places					-RA / ++ selon l'activité dans la zone et la nature des revêtements	-RA / +	-RA / +
Espaces vert		risque de contamination du ruissellement par les produits phytosanitaires			+/++ selon la surface	-RA	-RA / ++ selon le traitement des espaces verts	



Source : Agence de l'eau SEINE NORMANDIE

Les sources de contamination des eaux pluviales peuvent donc provenir :

- des émissions des matériaux de construction (corrosion des métaux, additifs des produits de traitement...);
- du chauffage (notamment fioul et bois);
- du trafic automobile;
- des émissions industrielles;
- des rejets associés aux zones de stockage;
- des émissions liées à l'usage de produits d'entretien, de dératisation, de pesticides.

L'analyse du potentiel de contamination passe donc par :

- l'évaluation du niveau de contamination atmosphérique;
- le recensement des principaux matériaux qui entrent en contact avec la pluie;
- l'évaluation de l'importance mais aussi de la nature du trafic automobile;
- une enquête sur les pratiques d'entretien des espaces verts, de désherbage, de déverglage, ...

Certaines surfaces en général considérées comme "propres" peuvent émettre des micro-polluants : toitures comportant des éléments d'étanchéité métalliques, matériaux de couvertures synthétiques (PVC), toitures végétalisées dont les membranes d'étanchéité sont traitées avec un agent anti-racine...

A contrario, d'autres surfaces couramment considérées comme polluantes peuvent s'avérer très peu émettrices de polluants par temps de pluie. C'est le cas de certains parcs de stationnement et voiries.

Le lessivage et l'érosion des sols peuvent quant à eux être une source de MES contaminées. L'histoire du site et le potentiel de contaminations des sols par les usages passés est donc à prendre en compte.

Les matériaux recyclés (bois créosotés, pneus, sol substitué, ...), en fonction de leur origine, peuvent également constituer une source de contamination.

Application au site d'Ondulys Roye

Les émissions atmosphériques de l'usine se limitent aux gaz de combustion (combustible utilisé : gaz naturel, combustible propre) et à la ventilation des locaux.

Les toitures sont principalement constituées de fibrociment. Elles ne sont donc pas source de pollution.

Il n'y a aucun stockage vrac ou déchets lixiviables en extérieur ou exposés aux eaux de pluie.

Il n'y a aucun entretien particulier pour les espaces verts.

Pour ce qui concerne le stationnement, il se limite aux véhicules du personnel et des visiteurs ainsi que des camions qui livrent ou expédient les produits le temps du chargement / déchargement.

D'après le tableau ci-avant, la contamination des eaux de ruissellement est faible.

Evaluation du potentiel de contamination des eaux de ruissellement de chaussée / voiries

Le niveau de contamination chronique des eaux de ruissellement de voirie dépend de l'intensité du trafic automobile (en nombre de véhicules par jour) mais aussi et surtout de la nature de ce trafic : type de véhicules, fluidité du trafic...

Le flux produit par le site (masse sur une année) est à la surface en jeu (largeur et longueur de la voirie, nombre de places de parking). En effet, toutes choses égales par ailleurs, plus la surface est importante plus la quantité d'eau de ruissellement est importante. Pour une contamination équivalente des eaux de ruissellement, c'est la surface qui produit le volume le plus important d'eau de ruissellement qui produira la plus grande quantité de polluants.

Des grilles d'évaluation du potentiel contaminant d'une chaussée sont fournies dans le tableau ci-après :

Polluant	Concentrations				Autoroutes	Parkings
	Trafic faible	Voirie urbaine Trafic moyen	Trafic fort			
MES (mg/l)	11,7 - 117 84,5	59,8 - 240 99	69,3 - 260 160		41,3 - 762 92	98 - 150 129
DCO (mg/l)		70 - 368 120			107*	50 - 199 70
Cd (µg/l)	0,4 - 1,4 0,5		0,4 - 13,8 1,9		3,0 - 3,7 3,4	1,2*
Cu (µg/l)	47 - 75,9 60,4	51,7 - 103,8 97	65,6 - 143,5 90		16,1 - 120 40	6 - 80 43
Pb (µg/l)		25 - 535 170			2,4 - 224 100	15,4 - 137 78,5
Zn (µg/l)		129,3 - 1956 407			70 - 660 119	125 - 526 281
HA (µg/l)		393 - 1359 813				-
HAP (µg/l)		0,16 - 4,5 0,22			11,7 - 117 84,5	11,7 - 117 84,5
Hct (µg/l)	160 - 2277 1402		4000 - 11000 4170		21,8 - 4760 2391	150 - 1000 160

* = une seule valeur disponible

Trafic faible : < 3000 véhicules par jour

Trafic moyen : 3000 à 10000 véhicules par jour

Trafic fort : > 10 000 véhicules par jour

Les activités sont à l'origine d'un trafic de 7 230 camions par an, soit environ 30 camions/jour.

A ce flux s'ajoute le trafic des véhicules légers, soit environ 80 véhicules par jour.

Les concentrations moyennes en polluants sont donc de l'ordre de :

- 90 mg/l en MES (Matières en Suspension) ;
- 120 mg/l en DCO (Demande Chimique en Oxygène) ;
- 2,8 mg/l en hydrocarbures (avec un maximum de 4,12 mg/l).

IMPACT DES EAUX PLUVIALES

Il est supposé que la totalité des eaux pluviales soit infiltrée.

Sur le rejet direct en nappe

Une nappe est considérée comme peu profonde par rapport à l'ouvrage si le niveau piézométrique des plus hautes eaux est situé à moins d'1 m du fond des ouvrages.

Le toit de la nappe s'établit à 13,9 m en moyenne. Ondulys Roye n'est donc à l'origine d'aucun rejet direct dans la nappe.

Impact sur la température de la nappe

L'infiltration des eaux pluviales peut avoir un impact sur le réchauffement ou le refroidissement de la nappe à l'aplomb des ouvrages d'infiltration.

L'impact sur la température de la nappe et ses variations est essentiellement fonction de la quantité d'eau infiltrée et de la différence entre la température des eaux infiltrées et celle des eaux de la nappe. Il en découle quelques observations simples :

- 1) les infiltrations estivales et hivernales ont un effet plus marqué sur la température de la nappe que les pluies printanières et automnales. En général, l'augmentation ou la diminution de la température de la nappe liée à un événement pluvieux dépasse rarement 3° C ;
- 2) l'augmentation de l'amplitude thermique annuelle des eaux de la nappe à l'aplomb d'un ouvrage d'infiltration est d'autant plus forte que la surface du bassin versant drainée est importante. Cette amplitude peut atteindre 10 °C sous des ouvrages drainant des bassins versants de plus de 100 hectares ;
- 3) la modification de la température moyenne annuelle des eaux de la nappe à l'aplomb d'un bassin dépend de la distribution saisonnière des précipitations. Une dominance de pluies chaudes entraîne un réchauffement, alors qu'une dominance de pluies froides entraîne un refroidissement de la nappe. La modification de la température moyenne annuelle de la nappe à l'aplomb d'un bassin est toutefois modérée (< 0,4 °C).

Dans le cadre de l'infiltration des eaux pluviales, l'eau de nappe lors des épisodes pluvieux peut atteindre 20 °C en été et 10°C en hiver à l'aplomb des grands bassins, alors que la température de la nappe en l'absence d'infiltration est proche de 13°C avec une variation annuelle inférieure à < 1°C.

Le risque d'impact sur la température de la nappe est limité par :

- la multiplicité des ouvrages d'infiltration (puits) permettant de réduire la surface du bassin versant drainé vers chaque ouvrage ;
- la réduction des surfaces des ouvrages ;
- la réduction de l'exposition des lits d'infiltration au rayonnement solaire direct (végétalisation des ouvrages).

Impact des ouvrages d'infiltration sur la biogéochimie de la nappe

L'infiltration des eaux pluviales induit très rarement une forte désoxygénation des nappes.

Ces phénomènes à l'aplomb des ouvrages d'infiltration induits par une consommation in situ de l'oxygène sont à craindre lorsque l'épaisseur de la zone non saturée est inférieure à 1 m (Source : Ecopluis, 2009).

Une distance d'au moins 1 m, maintenue pour la zone non saturée, réduit l'impact sur la biochimie de la nappe.

Impact sur la charge polluante drainée par les eaux pluviales

Source : SETRA

Charge polluante

La charge polluante susceptible d'être drainée par les surfaces d'Ondulys Roye est, pour rappel, équivalente à :

Paramètres	Concentration (en mg/l)
MES	90
DCO	120
Zn	0,4
Cu	0,097
Cd	1,9.10 ⁻³
HC totaux	2,8
HAP	0,22.10 ⁻³

Charge totale infiltrée

Les performances des ouvrages de protection de la ressource en eau présentent les taux d'abattement suivants :

	MES	Dco	Cu, Cd, Zn	Hc et HAP
Fossé enherbé	65	50	65	50
Bief de confinement	65	50	65	50
Fossé Subhorizontal Enherbé	65	50	65	50
Bassin Sanitaire	85	70	85	90
Filtre à Sable	90	75	90	95
Bassin avec volume mort Vs en m/h				
1	85	75	80	65
3	70	65	70	45
5	60	55	60	40

POURCENTAGE D'ABATTEMENT DE LA POLLUTION
SETRA – 2007

Sont retenues les performances d'abattement d'un fossé enherbé.

La charge polluante infiltrée est donc de :

En mg/l	En amont	Taux d'abattement (en %)	En aval
MES	90	65	31,5
DCO	120	50	60
Zn	0,4	65	0,14
Cu	0,097		0,03
Cd	$1,9 \cdot 10^{-3}$		$0,6 \cdot 10^{-3}$
Hydrocarbures totaux	2,8	50	1,4
HAP	$0,22 \cdot 10^{-3}$		$0,11 \cdot 10^{-3}$

Comparaison aux VLE

Les concentrations infiltrées sont comparées aux Valeurs Limites à l'Émission ou à défaut aux seuils de qualité d'eau destinée à la consommation humaine, fixées par l'arrêté du 11 janvier 2007 modifiant les articles R1321-2, R1321-3, R1321-7 et R1321-8 du code de la santé publique.

	En mg/l		
	Concentration infiltrée	VLE2	Seuil limite de qualité
MES	31,5	35	-
DCO	60	125	-
Zn	0,14	-	5
Cu	0,03	-	2
Cd	$0,6 \cdot 10^{-3}$	-	$5 \cdot 10^{-3}$
Hydrocarbures totaux	1,4	5	-
HAP	$0,11 \cdot 10^{-3}$	-	$1 \cdot 10^{-4}$

* Les seuils les plus faibles ont été retenus.

Conclusion

Toutes les concentrations infiltrées sont inférieures aux seuils Limites ou seuils de qualité.

Le rejet d'eaux pluviales n'impacte donc pas la qualité des eaux souterraines.

2. Eaux usées domestiques

ORIGINE

Elles proviennent des installations sanitaires de l'usine.

Ce sont des effluents similaires à ceux générés par des foyers qui se caractérisent par leur charge organique.

COLLECTE ET REJETS

Ces eaux usées domestiques sont envoyées dans le réseau d'assainissement communautaire en direction de la station d'épuration communale.

QUANTITE ET QUALITE

Quantité

Elle est estimée sur la base de la consommation maximale en eau potable, soit 500 m³/an et 2 m³/j environ.

Qualité

Source : Arrêté du 09 Décembre 2004

L'usine ne comprend pas de restaurant d'entreprise.

Les rejets en eaux usées domestiques sont donc équivalents à ceux d'un logement collectif (douches, toilettes, lavabo, ...).

La charge polluante quotidienne en moyenne journalière rejetée par habitant peut être évaluée à :

- 90 g de MES ;
- 57 g de matières oxydables ;
- 15 g d'azote ;
- 4 g de phosphore.

Les flux maximaux sont donc les suivants :

Paramètre	Charge polluante par personne/j en g	Flux maximaux*		
		en kg/h**	En kg/j	En kg/mois***
MES	90	0,28	6,93	215
Matière oxydable	57	0,18	4,4	136
Azote	15	0,048	1,1	35,8
Phosphore	4	0,012	0,3	9,5

* 77 personnes

** 24 h/j

*** 31 j/mois

Ces effluents ne font l'objet d'aucun traitement avant rejet au réseau public.

IMPACT DES EAUX USEES DOMESTIQUES

La totalité des flux rejetés est traitée par la station d'épuration de la collectivité.

L'impact sur le milieu naturel est nul.

3. Eaux usées industrielles

ORIGINE

Elles proviennent du lavage des circuits d'impression.

COLLECTE ET REJETS

Elles sont collectées par un réseau spécifique et traitées par une station physicochimique.

Le trop plein est rejeté au réseau communal.

A noter que ces effluents sont mélangés, après traitement et avant rejet au réseau public, aux eaux usées domestiques et à une partie des eaux pluviales drainées. Une convention de rejet a été signée entre Ondulys Roye et la commune de Roye, permettant de rejeter dans le réseau communal ses eaux industrielles sous les conditions définies par cette convention. Un programme de surveillance permet de s'assurer de la conformité des eaux avant rejet.

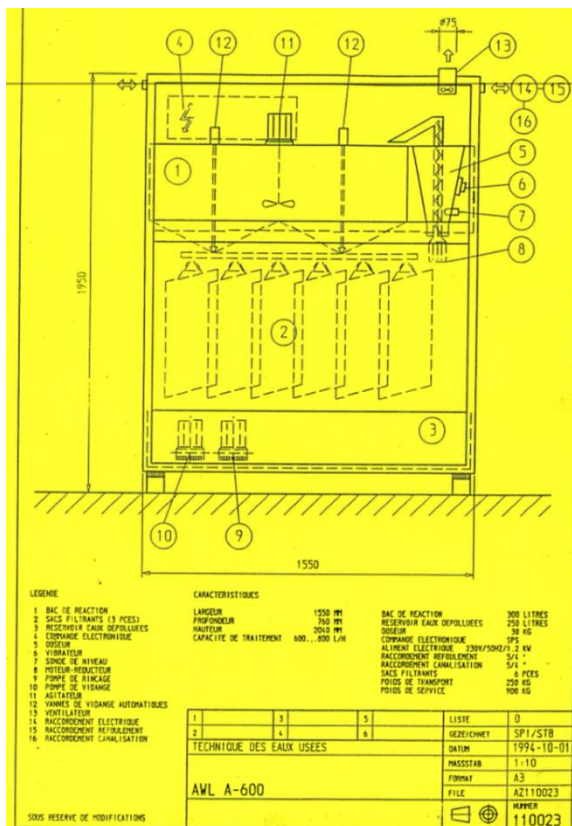
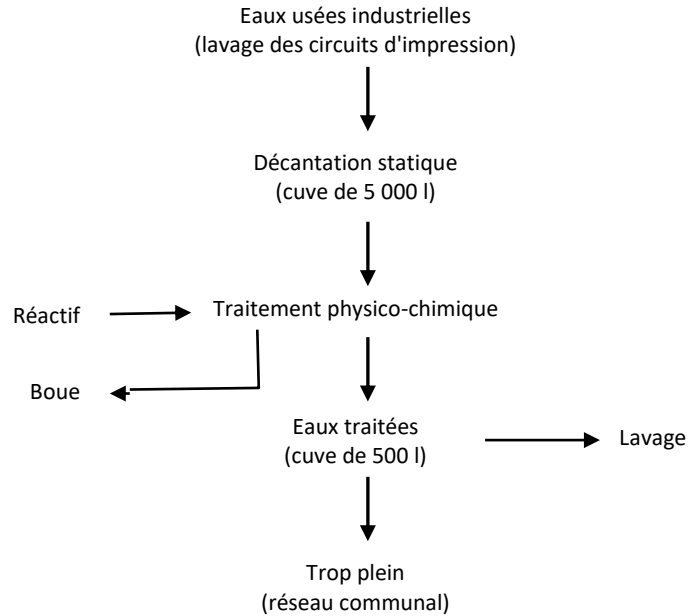
QUANTITE ET QUALITE

Quantité

La quantité d'eaux usées industrielles produite par jour atteint au maximum 5 m³.

Qualité
Traitement
Source : Soretech

Principe



Type «A-600» – entièrement automatique
Installation compacte montée dans une armoire fermée, équipée de sacs filtres.
Evacuation de l'air par ventilateur.
Alimentation électrique: 230 V
Capacité de traitement: 600 à 800 litres / heure
H = 1950 mm, L = 1550 mm, P = 760 mm, poids = 250 kg

UNITE DE TRAITEMENT
Source : Soretech

Fonctionnement

Les eaux usées sont conduites dans l'installation via des canalisations qui les rejettent dans le séparateur de liquide où elles subissent une première épuration (bassin de réserve de 5 000 l).

Dans ce séparateur, les polluants à haute densité sont retenus (dépôt). Les liquides de faible densité, non émulsionnés, sont envoyés dans le séparateur d'émulsion lorsque le niveau requis est atteint (mise en fonctionnement de la pompe).

Le cycle de traitement suit les étapes ci-après :

- la pompe immergée dans le bassin de réserve envoie une charge d'eau polluée dans le réacteur ;
- l'agitateur mélange cette eau avec le réactif introduit par dose ;
- il se produit alors une réaction chimique de séparation à la suite de laquelle les éléments polluants s'agglomèrent en flocons filtrables ;
- le mélangeur s'arrête permettant ainsi la sédimentation des flocons ;
- l'eau traitée est stockée dans la cuve de 500 l afin d'être recyclée ou rejetée au réseau communal ;
- les boues, retenues dans les filtres sacs, sont enlevées manuellement et évacuées en déchets.

Qualité des rejets

Ces effluents ont fait l'objet de prélèvement et d'analyses en 2013 et 2020 : avant traitement, après traitement et avant rejet.

Les résultats analytiques sont les suivants :

2013

Paramètres	Amont traitement		Aval traitement		Rejet général	
	mg/l	g/j	mg/l	g/j	mg/l	kg/j
Volume (24h)	0,8 m ³		5,1 m ³		120,6 m ³	
pH mini / maxi	7,52 / 7,62		7,52 / 7,62		7,25 / 8,54	
T° C mini / maxi	14,4 / 18,2		14,4 / 18,2		12,5 / 15,6	
MES	480	390	85	433	195	23,5
DCO	1942	1553	174	887	259	31,2
DBO ₅	100	80	39	199	44	5,3
HCT	5,4	4,32	0,5	2,5	1,1	0,13
N total	116	92,8	31,3	159	62,5	7,5
P total	< 0,16	< 0,1	1,7	8,67	28,6	3,45
As	< 0,004	< 0,003	< 0,004	< 0,02	< 0,004	< 0,0005
Cd	< 0,002	< 0,002	< 0,002	< 0,01	< 0,002	< 0,0002
Cr	0,011	0,009	< 0,01	< 0,05	< 0,01	< 0,001
Cu	0,53	0,42	0,11	0,56	0,02	0,002
Hg	0,0005	0,0004	0,003	0,01	0,0005	0,00006
Ni	< 0,01	< 0,008	< 0,01	< 0,05	< 0,01	< 0,001
Pb	0,038	0,03	< 0,004	< 0,002	< 0,004	< 0,0005
Zn	0,09	0,07	0,06	0,31	0,04	0,0006
Metox	3,346	2,6	1,01	5,15	0,41	0,05

2020

Paramètres	Amont traitement		Aval traitement		Rejet général	
	mg/l	g/j	mg/l	g/j	mg/l	kg/j
Volume (24h)	0,2 m ³		0,17 m ³		/ m ³	
pH mini / maxi	8,3 – 8,5		8 – 8,2		8,5	
T° C mini /maxi	15 / 15,2		15,3 / 15,5		15,3	
MES	400	0,1	5,7	0,001	320	/
DCO	3 340	0,6	184	0,03	2 670	
DBO ₅	74	0,01	26	0,004	31	
HCT	0,56	10	< 0,53	< 0,0001	0,53	
N total	101	0,02	61,3	0,01	92,7	
P total	0,1	0,00002	< 0,1	< 0,00002	0,4	
As	< 0,01	< 0,002	< 0,01	< 0,002	< 0,01	
Cd	< 0,01	< 0,002	< 0,01	< 0,002	< 0,01	
Cr	< 0,01	< 0,002	< 0,01	< 0,002	< 0,01	
Cu	7,56	1,3	0,45	0,1	5,85	
Hg	0,0005	< 0,0001	< 0,0005	< 0,0001	< 0,0005	
Ni	0,01	< 0,002	< 0,01	< 0,002	< 0,01	
Pb	0,01	< 0,002	0,01	0,002	< 0,01	
Zn	0,16	0,03	0,19	0,03	0,14	
Métox	7,72	1,3	0,65	0,1	5,99	



Annexe 11 : Rejets en eau

IMPACT DES EAUX USEES INDUSTRIELLES

Aucune augmentation des rejets n'est à prévoir (régularisation administrative).

La totalité des flux rejetés est traitée par la station d'épuration de la collectivité. L'impact sur le milieu naturel est nul.

4. Conformité

AUTORISATION ET CONVENTION DE REJET

Ondulys Roye dispose d'une convention de déversement.



Annexe 13 : PJ 108 Convention de rejet

CONCEPTION ET EQUIPEMENT DES POINTS DE REJET

Conception

Les points de raccordement au réseau communautaire ne perturbent pas le bon écoulement des effluents collectés.

Les sections de canalisations de collecte de la collectivité sont suffisamment dimensionnées pour accepter les débits émis par l'établissement (aucun débordement observé à ce jour).

Equipements

Les dispositifs de rejet sont aisément accessibles aux agents chargés du contrôle des déversements. Ils sont aménagés de manière à permettre l'exécution de prélèvements dans l'effluent industriel ainsi que la mesure de son débit dans de bonnes conditions de précision.

CONCENTRATIONS ET FLUX REJETES

Aucun arrêté préfectoral ne fixe de Valeur Limite à l'Emission (VLE) pour les rejets en eaux pluviales ou eaux usées industrielles. Les VLE à retenir sont donc issues de l'arrêté ministériel modifié du 02 février 1998.

Pour les eaux pluviales

Aucune campagne d'analyses des eaux pluviales ne permet de statuer sur la conformité de ces rejets.

Pour les eaux usées industrielles

Les VLE sont les suivantes :

pH : compris entre 5,5 et 8,5 (9,5 si neutralisation alcaline)

Température : inférieure à 30° C

Autres paramètres	En mg/l
MES	600
DCO	2 000
DBO ₅	800
HCT	10
Azote total	150
Phosphore total	50

Les résultats analytiques de la campagne de mesure de 2013 n'indiquent aucune non-conformité.

Les rejets en DCO excèdent les VLE pour la campagne de mesure de 2020.

SURVEILLANCE DES EMISSIONS

Aucun programme de surveillance n'est actuellement mis en place.

DECLARATION ANNUELLE DES EMISSIONS

Les émissions chroniques ou accidentelles de l'établissement, à caractère régulier ou non, canalisées ou diffuses dans l'eau concernent les polluants listés en annexe II de l'arrêté ministériel modifié du 31 janvier 2008 dès lors où les seuils fixés dans la dite annexe sont dépassés.

Les flux émis par Ondulys Roye sont inférieurs aux seuils fixés. L'installation n'est donc pas concernée par la déclaration de ses émissions polluantes dans l'eau.

COMPATIBILITE AUX SCHEMAS DE GESTION DE L'EAU

Compatibilité au SDAGE

La compatibilité de la cartonnerie aux dispositions du SDAGE qui lui sont applicables est justifiée dans le tableau en page suivante.

Compatibilité au SAGE Somme aval et cours d'eau côtiers

Le SAGE vise à préserver et restaurer les milieux naturels aquatiques et améliorer l'état de la ressource en eau.

Ondulys Roye ne rejette aucun effluent dans un cours d'eau et n'exploite aucun forage.

L'exploitation de l'usine est donc compatible avec les orientations du SAGE.

Orientations		Dispositions	Commentaire	Compatibilité
ENJEU A - MAINTENIR ET AMÉLIORER LA BIODIVERSITÉ DES MILIEUX AQUATIQUES				
La physicochimie générale	A-1 : Continuer la réduction des apports ponctuels de matières polluantes classiques dans les milieux	A-1.1 : Adapter les rejets à l’objectif de bon état.	Aucun rejet au milieu naturel	Conforme
		A-1.3 : Améliorer les réseaux de collecte.	Réseaux non séparatifs	Non Conforme
	A-2 : Maîtriser les rejets par temps de pluie en milieu urbanisé par des voies alternatives (maîtrise de la collecte et des rejets) et préventives (règles d’urbanisme notamment pour les constructions nouvelles).	A-2.1 : Gérer les eaux pluviales.	Infiltration à la parcelle (pour une partie des eaux pluviales)	Conforme
La qualité des habitats	A-5 : Préserver et restaurer la fonctionnalité des milieux aquatiques dans le cadre d’une gestion concertée.	A-5.1 : Limiter les pompages risquant d’assécher, d’altérer ou de saliniser les milieux aquatiques.	Alimentation : réseau d'adduction public	Conforme
		A-5.2 : Diminuer les prélèvements situés à proximité du lit mineur des cours d’eau en déficit quantitatif.	Alimentation : réseau d'adduction public	Conforme
Les zones humides	A-9 : Stopper la disparition, la dégradation des zones humides à l’échelle du bassin Artois-Picardie et préserver, maintenir et protéger leur fonctionnalité.	A-9.3 : Préciser la consigne « éviter, réduire, compenser » sur les dossiers zones humides au sens de la police de l’eau.	Terrain hors zone humide	Non Concerné
Les substances dangereuses	A-10 : Poursuivre l’identification, la connaissance et le suivi des pollutions par les micropolluants nécessaires à la mise en œuvre d’actions opérationnelles.	A-10.1 : Améliorer la connaissance des micropolluants.	Deux campagnes d'analyses des eaux usées industrielles	Conforme
	A-11 : Promouvoir les actions, à la source, de réduction ou de suppression des rejets de micropolluants.	A-11.1 : Adapter les rejets de polluants aux objectifs de qualité du milieu naturel.	Infiltration à la parcelle	Conforme
		A-11.2 : Maîtriser les rejets de micropolluants des établissements industriels ou autres vers les ouvrages d’épuration des agglomérations.	convention de déversement	Conforme
		A-11.3 : Éviter d’utiliser des produits toxiques.	Aucune utilisation de CMR ¹ / Gestion des déchets	Conforme
		A-11.4 : Réduire à la source les rejets de substances dangereuses	Aucune utilisation de CMR ¹	Conforme
		A-11.6 : Se prémunir contre les pollutions accidentelles.	Rétentions conformes aux prescriptions	Conforme
ENJEU B - GARANTIR UNE EAU POTABLE EN QUALITÉ ET EN QUANTITÉ SATISFAISANTE				
Protéger la ressource en eau contre les pollutions	B-1 : Poursuivre la reconquête de la qualité des captages et préserver la ressource en eau dans les zones à enjeu eau potable définies dans le SDAGE	B-1.1 : Préserver les aires d’alimentation des captages.	Usine en dehors d'une aire de protection d'un captage AEP	Conforme
Sécuriser l’approvisionnement en eau potable	B-3 : Inciter aux économies d’eau.	B-3.1 : Adopter des ressources alternatives à l’eau potable quand cela est possible.	Consommation en eau limitée aux besoins domestiques et lavage des machines d'impression	Non Concerné
	B-4 : Anticiper et assurer une gestion de crise efficace, en prévision, ou lors des étiages sévères.	B-4.1 : Respecter les seuils hydrométriques de crise de sécheresse.	Consommation en eau limitée / Aucun prélèvement d'eau dans le milieu naturel	Non Concerné
ENJEU C - S’APPUYER SUR LE FONCTIONNEMENT NATUREL DES MILIEUX POUR PRÉVENIR ET LIMITER LES EFFETS NÉGATIFS DES INONDATIONS				
Prévention et gestion des crues, inondations et submersions marines	C-2 : Limiter le ruissellement en zones urbaines et en zones rurales pour réduire les risques d’inondation et les risques d’érosion des sols et coulées de boues.	C-2.1 : Ne pas aggraver les risques d’inondations	Aucune extension de surface imperméabilisée	Conforme
ENJEU D - PROTÉGER LE MILIEU MARIN				
Préserver ou restaurer les milieux littoraux et marins particuliers indispensables à l’équilibre des écosystèmes	D-5 : Prendre des mesures pour lutter contre l’eutrophisation en milieu marin.	D-5.1 : Mesurer les flux de nutriments à la mer.	Aucun rejet en milieu marin	Non Concerné

1 Cancérogène, Mutagène, Reprotoxique
1 Cancérogène, Mutagène, Reprotoxique

IV - REJETS DANS L'AIR

A. ORIGINE DES REJETS

Les activités de la cartonnerie ne sont à l'origine d'aucun rejet atmosphérique canalisé.

Les émissions dans l'atmosphère proviennent donc des installations de combustion, de la ventilation des locaux et du trafic de véhicules (chariots et camions).

Le cyclone a pour fonction d'assurer l'aspiration des chutes de cartons au niveau des machines de transformation. Il n'est pas à l'origine d'un rejet en poussière.

Aucune activité n'est susceptible d'émettre des odeurs.

B. INSTALLATIONS DE COMBUSTION

Le chauffage des locaux est assuré par des aérothermes alimentés au gaz naturel.

QUALITÉ DES REJETS

Le gaz naturel est un mélange d'hydrocarbures légers comprenant essentiellement du méthane (au moins 90 %) mais aussi de l'éthane, du propane, des butanes et des pentanes.

Il est considéré comme un combustible propre. Sous sa forme commerciale, il ne contient presque pas de soufre et ne produit pratiquement aucun dioxyde de soufre (SO₂). Ses émissions d'oxydes d'azote (NOx) sont plus faibles que celles du pétrole ou du charbon et celles du gaz carbonique (CO₂) inférieures à celles des autres combustibles fossiles (selon Eurogas de 40 à 50 % de moins que le charbon et de 25 à 30 % de moins que le pétrole).

Une très faible émission de COV (méthane) en cas de défaut de réglage de combustion peut être observée. Aucune émission d'HAP ou de métaux n'est présente lors de la combustion du gaz naturel.

CONCENTRATION ET FLUX REJETES

La puissance thermique totale installée des aérothermes est inférieure à 1 MW (puissance totale : 0,17 MW).

Ils ne sont donc pas concernés par les Valeurs Limites à l'Emission fixée par l'arrêté ministériel du 3 août 2018.

C. VENTILATION DES LOCAUX

QUALITÉ DES REJETS

Les dispositifs de ventilation des locaux ont pour rôle d'assurer un renouvellement de l'air et une régulation de la température.

Compte tenu des activités (transformation de cartons et impression) et stockages, la ventilation des locaux peut être une source d'émission de poussière et de COV (Composés Organiques Volatils).

CONCENTRATION ET FLUX REJETES

Poussières

La découpe de cartons génère des chutes de cartons et une faible quantité de poussières.

Plus de 99% des émissions sont récupérées à la source par le dispositif d'aspiration des machines.

Ces sous-produits aspirés sont broyés et mis en balles pour être valorisés en papeterie.

COV

Le procédé de fabrication nécessite des étapes de collage et d'impression.

Les colles et encres utilisées sont à base d'eau et contiennent de 1 à 7% de solvant (1% pour les colles et 7% au maximum pour les encres).

En 2019, les quantités annuelles consommées ont atteint :

- 6 588 kg pour les colles (27 kg/j),
- 10 248 kg pour les encres (42 kg.j),

Soit une consommation annuelle en solvants inférieure à 783,24 kg et une émission probable et extrêmement majorée de 0,13 kg/h de COV³.

³ En supposant que la totalité des solvants utilisés sont émis à l'atmosphère.

A l'appui de cette consommation, Ondulys Roye n'est pas concernée par la mise en place d'un Plan de Gestion de Solvant (consommation inférieure à 1 t/an), ni par des Valeurs Limites à l'Emission (flux potentiellement émis inférieur à 2 kg/h).

A noter qu'aucune colle ou encre à mention de danger (H340, H350, H350i, H360D et H360F) n'est utilisée dans la fabrication de cartons ondulés.

D. TRAFIC DES VEHICULES

QUALITÉ DES REJETS

Ces rejets sont uniquement composés de gaz d'échappement des véhicules transitant sur le site, soit les véhicules à moteur thermiques.

Les gaz de combustion émis sont composés dans diverses proportions :

- d'oxyde de carbone,
- d'oxyde de soufre,
- d'oxyde d'azote,
- de cadmium,
- de mercure,
- d'hydrocarbures aromatiques polycycliques,
- et de particules solides.

En absence de données précises, la quantification de ces rejets est difficile.

Cependant, une estimation peut être donnée via les normes de rejet des gaz d'échappement des véhicules poids lourds diesel rendues plus sévères particulièrement pour le monoxyde de carbone, les hydrocarbures imbrûlés, les oxydes d'azote et les particules.

Les normes d'émissions "Euro" se succèdent :

Normes	Textes de référence (directives)	Date de mise en application (tous types)	NOx (g/kWh)	CO (g/kWh)	HC (g/kWh)	Particules (g/kWh)
Euro 0	88/77	01-10-1990	14,4	11,2	2,4	-
Euro 1	91/542 (A)	01-10-1993	9	4,9	1,23	0,36
Euro 2	91/542 (B)	01-10-1996	7	4	1,1	0,15
Euro 3	1999/96	01-10-2001	5	2,1	0,66	0,13
Euro 4	1999/96	01-10-2006	3,5	1,5	0,46	0,02
Euro 5	1999/96	01-10-2009	2	1,5	0,46	0,02
Euro 6	Règlement (CE) n° 595/2009	31-12-2013	0,4	1,5	0,13	0,01

Source : MEEDDM / DIGITM

NORMES D'ÉMISSIONS POUR LES VEHICULES DE POIDS TOTAL

Les hypothèses suivantes sont retenues :

- poids lourds de 45 tonnes avec un moteur de 450 CV respectant l'euro 6 ;
- rejets équivalents à 1,5 g de CO par kW/h ; 0,13 g d'hydrocarbures par kW/h ; 0,4 g de NOx par kW/h et 0,01 de particules par kW/h ;
- vitesse de circulation limitée à 50 km/h pour une aire d'étude de diamètre 2 km (rayon d'affichage : 1 km), soit 0,08 h (équivalent à un aller-retour).

Les rejets d'un camion sont donc de 39 g de CO ; 3,4 g d'hydrocarbures ; 10,6 g de NOx et 0,26 g de particules*.

Les activités génèrent un équivalent à 30 camions par jour.

Ce trafic représente donc une émission de :

	Emissions en kg			
	CO	Hydrocarbures	NOx	Particules
Par an*	427,05	38,35	116,05	2,92
Par jour	1,17	0,105	0,32	0,008

* Pour 365 jours

* 1 CV = 0,73 kW

E. CONFORMITE

CONCENTRATIONS ET FLUX REJETÉS

Les puissances des installations de combustion ainsi que les flux émis à l'atmosphère n'imposent pas de Valeur Limite à l'Emission pour l'usine.

SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS

Aucun programme de surveillance n'est actuellement mis en place.

DÉCLARATION ANNUELLE DES ÉMISSIONS

A l'appui des flux émis par les activités, Ondulys Roye n'est pas soumise à déclaration annuelle de ses émissions polluantes dans l'air.

COMPATIBILITÉ DU PROJET AU SRCAE

Les activités de l'usine s'inscrivent dans les orientations et dispositions du Schéma Régional du Climat de l'Air et de l'Energie :

- localisation des entreprises à proximité des zones urbaines et des axes de transport (orientation 4, D1) ;
- bureaux et locaux sociaux conformes aux exigences de la réglementation thermique (orientation 11, D2) ;
- valorisation in situ des matériaux (orientation 11, D1) : recyclage des chutes de cartons ;
- préservation des fonctionnalités écologiques des milieux (orientation 12, D3, absence d'impact) : implantation en zone industrielle.

V - BRUIT ET VIBRATION

A. BRUIT

1. Sources sonores intérieures

Elles proviennent essentiellement des activités :

- de transformation du carton (aspiration des chutes),
 - de manutention des palettes, cartons, ...,
- et
- du fonctionnement des utilités (compresseur).

2. Sources sonores extérieures

Elles ont pour origine :

- Le trafic des véhicules (poids lourds),
- Le dispositif d'aspiration cyclonique situé en toiture,
- Les opérations de chargement/déchargement des palettes/produits.

3. Vibrations

Elles proviennent du fonctionnement du compresseur et sont limitées à l'environnement immédiat de cet équipement.

B. MESURE DE L'IMPACT SONORE

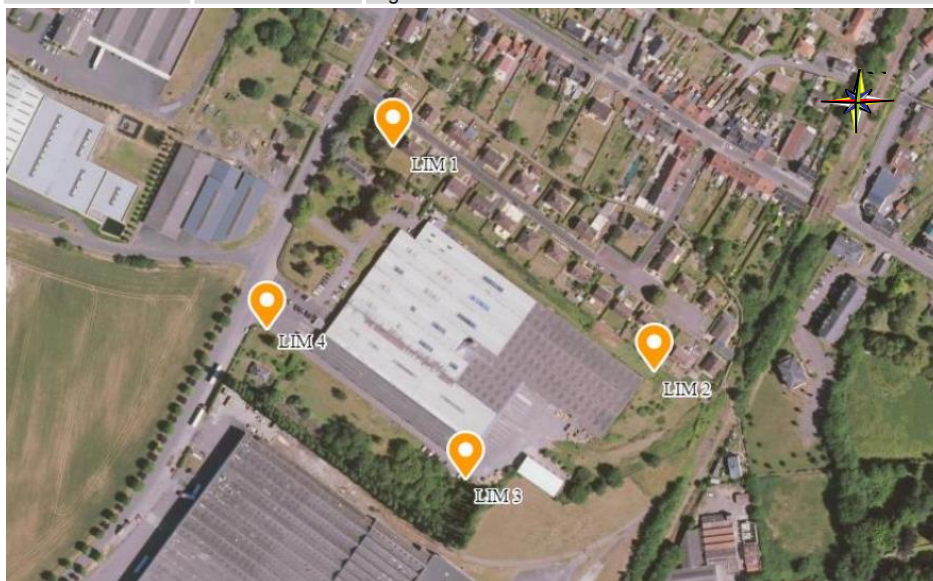
1. Date de l'intervention

Les mesures ont été réalisées en janvier 2020, en période diurne et nocturne.

2. Points de mesure

Quatre points de mesure ont été retenus pour caractériser la situation acoustique :

Point de mesure	Type de point	Situation
LIM 1	LP/ZER	Limite de propriété représentative de Zone à émergence réglementée – Avant du Site
LIM 2	LP/ZER	Limite de propriété représentative de Zone à émergence réglementée – Arrière du Site
LIM 3	LP	Limite de propriété – Arrière du site
LIM 4	LP/ZER	Limite de propriété représentative de Zone à émergence réglementée – Entrée PL



LOCALISATION DES POINTS DE MESURE
Echelle non contractuelle – Juillet 2020

3. Fonctionnement de l'entreprise

L'usine était en fonctionnement normal lors de l'intervention.

4. Résultats

Ils sont les suivants :

EN LIMITE DE ZONE À ÉMERGENCE RÉGLEMENTÉE

Point de mesure	Niveaux ambiants		Niveaux résiduels		Indicateur retenu ¹	Émergences en dB(A)		Conformité
	L _{Aeq} en dB(A)	L ₅₀ en dB(A)	L _{Aeq} en dB(A)	L ₅₀ en dB(A)		Mesurée	Autorisée	
Période diurne 7h-22h								
LIM 1	52,0	50,5	48,5	46,0	L _{Aeq}	3,5	5	C
LIM 2	47,5	45,5	45,0	44,5	L _{Aeq}	1,5	5	C
LIM 4	59,0	52,5	52,5	48,5	L _{Aeq}	6,5	5	NS
Période nocturne 22h-7h								
LIM 1	51,0	49,5	46,0	44,0	L _{Aeq}	5	3	NC
LIM 2	46,5	46,2	43,5	43,0	L _{Aeq}	3	3	C
LIM 4	57,0	51,0	51,5	46,5	L ₅₀	4,5	3	NS

C Conforme / NC Non Conforme / NS Non Significatif

EN LIMITE DE ZONE À ÉMERGENCE RÉGLEMENTÉE

Emplacements	L _{Aeq} en dB(A)	Niveaux limites autorisés en dB(A) ³	Conformité
Période diurne 7h-22h			
LIM 1	52,0	70	C
LIM 2	47,5	70	C
LIM 3	55,0	70	C
LIM 4	58,9	70	C
Période nocturne 22h-7h			
LIM 1	51,0	60	C
LIM 2	46,5	60	C
LIM 3	58,2	60	C
LIM 4	57,1	60	C

C Conforme / NC Non Conforme / NS Non Significatif

5. Analyse de la conformité

Les mesurages des niveaux sonores ont permis de montrer que les installations ne respectent pas tous les niveaux limites en bruit, pour 2 points de mesure en période nocturne.

Pour le point 1, ce dépassement concerne le fonctionnement du cyclone. Les mesures en ce point ont été réalisées lors d'un week-end (du 24 au 26 janvier 2020). La mesure du bruit résiduel en période nocturne peut être impactée par l'absence de trafic routier important en comparaison avec les autres jours de la semaine. Les dates de mesures ayant été choisies afin de ne pas impacter la production de l'usine. De plus, Ondulys Roye n'a jamais reçu de plainte vis-à-vis de la problématique Bruit de son site de la part de tiers habitant à proximité de la cartonnerie.

Pour le point 4, le bâtiment est propriété d'Ondulys Roye, il contient en particulier du matériel informatique. Ce bâtiment fait partie intégrante du site. Le dépassement enregistré n'étant pas non significatif, il convient de modifier l'implantation de ce point de mesure.

A noter que les seuils limites en bruit sont respectés en limite de propriété, de jour et de nuit.

Compte-tenu des éléments cités précédemment, il est nécessaire lors de la prochaine série de mesures sonores prévue dans le cadre du programme de surveillance de :

- Modifier et d'adapter les points de mesures sonores ;
- Requalifier les limites des zones d'émergence réglementée ;
- Réévaluer les valeurs de bruit résiduel.



Annexe 9 : Niveaux sonores

VI - DÉCHETS

A. MESURE DE L'IMPACT

La gestion des déchets est suivie par un registre informatisé qui précise à minima pour chaque type :

- sa dénomination (type de déchet) ;
- sa codification selon la nomenclature du code de l'environnement ;
- la quantité maximale évacuée à chaque lot ;
- son mode d'élimination et de pré-traitement.

				Informations relatives au transporteur		Installation destinataire final			
Type Cadre 3	Code de déchet Cadre 3	Code de déchet et Désignation du déchet Cadre 3	Tonnage (en T) Cadre 6	NOM	N° de réception Cadre 8	Opération de transformation et mode de traitement Cadre 11	Prestataire Cadre 2		
Déchets en mélange (DIB)	19 12 12	autres déchets (y compris mélanges) provenant du traitement mécanique des déchets autres que ceux visés à la rubrique 19 12 11	2.400	Picardie Recup	353	D 13 Regroupement préalablement à l'une des opérations numérotées D 1 à D 12	Picardie Recup		
Déchets en mélange (DIB)	19 12 12	autres déchets (y compris mélanges) provenant du traitement mécanique des déchets autres que ceux visés à la rubrique 19 12 11	2.880	Picardie Recup	353	D 13 Regroupement préalablement à l'une des opérations numérotées D 1 à D 12	Picardie Recup		
Balles de carton (Valo)	15 01 01	emballages en papier/carton	21.420	Transport Grimonprez	931831		Nordpaper	Papeterie	
Balles de carton (Valo)	15 01 01	emballages en papier/carton	21.580	Transport Grimonprez	366834		Nordpaper	Papeterie	
Balles de carton (Valo)	15 01 01	emballages en papier/carton	22.120	Transport Blondel	56452		Nordpaper	Papeterie	
Ferraille (valo)	02 01 10	déchets métalliques	1.440	Picardie recup		R 4 Recyclage ou récupération des métaux et des composés métalliques	Picardie Recup		
Benne Bois (Valo)	19 12 07	bois autres que ceux visés à la rubrique 19 12 06	5.180	Picardie Recup			Picardie Recup	Compostage	
Balles de carton (Valo)	15 01 01	emballages en papier/carton	20.340	Transport Grimonprez	366838		Nordpaper	Papeterie	
Ferraille (valo)	02 01 10	déchets métalliques	3.780	Picardie recup		R 4 Recyclage ou récupération des métaux et des composés métalliques	Picardie Recup		
Balles de carton (Valo)	15 01 01	emballages en papier/carton	20.140	Transport Blondel	86181		Nordpaper	Papeterie	

EXTRAIT REGISTRE DE GESTION DES DECHETS

Les principaux déchets produits sont les suivants :

Les principaux déchets produits sont les suivants :														
Tonnage (en T)		en T												
Étiquettes de lignes		Étiquettes de colonnes												
(vide)		janv	févr	mars	avr	mai	juin	juil	août	sept	oct	nov	déc	Total général
Benne Bois (Valo)														
19 12 07		1.74	5.18	9.30		5.38		4.20	9.40		4.90	4.26		44.36
Bombes aérosols vides														
16 05 04*					0.07									0.07
Boue encrée														
08 03 14*					1.05					1.25			0.48	2.78
Déchets en mélange (DIB)														
19 12 12		5.28			8.74		6.96				6.12	3.06		30.16
Emballages souilles standards														
15 01 10*					1.21					0.29			0.11	1.61
Remorque palette bois (valo)														
19 12 07														
(vide)														
(vide)														
Balles de carton (Valo)														
15 01 01		43.00	85.24	94.70	77.30	61.42	67.28	68.80	35.72	56.46	133.62	82.52	106.69	912.75
Cartouche d'encre usagées (Valo)														
08 03 18					0.04									0.04
Ferraille (valo)														
02 01 10			1.44	3.78						1.22				6.44
Chiffons d'essuyage souillés														
15 02 03							0.19							0.19
Végétaux (Valo)														
20 02 01									2.08	3.58	3.66	0.60		9.92
déchets liquides aqueux														
12 03 01		0.06	0.06		0.06				0.06				0.06	0.30
Tubes fluorescens														
16 02 13										0.03				0.03
Colles, peinture, graisse														
08 01 11										0.83				0.83
ADEME HUILE INDUSTRIELLE NOIRE														
13 02 05													1.38	1.38
Total général		50	92	108	88	67	74	73	47	64	148	90	109	1011

PRINCIPAUX DECHETS (2019)

B. PLATEFORME DE STOCKAGE

L'usine est équipée d'une zone de stockage extérieure des déchets en bennes ou containers. Cette plateforme est matérialisée par une dalle béton.

Ces déchets font l'objet d'une évacuation dès que nécessaire et à minima :

- pour une quantité mensuelle produite ;
- ou
- pour une quantité équivalente à un lot normal d'expédition.

VII - TRANSPORT

A. TRAFFIC ET NATURE DES PRODUITS TRANSPORTES

1. Estimation du trafic routier

Il convient de distinguer les camions des véhicules légers.

La circulation des premiers est liée aux flux de palettes alors que les seconds appartiennent aux employés et visiteurs.

Les activités impliquent un trafic de l'ordre de 30 camions par jour.

Le trafic des employés et visiteurs représente en moyenne 80 véhicules par jour.

2. Impact lié au trafic

INCIDENCE SUR LE TRAFIC

Les camions empruntent préférentiellement la route départementale 934.

Le trafic routier de l'usine représente de l'ordre de :

Axe routier	En véhicule/jour*	
	Trafic relevé	Part liée aux activités (en %)
934	10 880	0,27

* Aucun comptage n'est disponible pour la RD34 ou RD54

INCIDENCE SUR LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE

Les camions empruntent la D54 puis la D354 (pour ne pas traverser la commune).

Cet accès est équipé d'un tourne à gauche aménagé notamment pour desservir la zone industrielle.

Les activités induisent un trafic de l'ordre de 2 camions par heure (30 camions de 4h00 à 22h00). Ce flux est donc facilement absorbé.

La localisation d'Ondulys Roye à proximité immédiate d'axes routiers majeurs, dimensionnés pour absorber le trafic d'une zone industrielle, limitera la perturbation de la circulation locale.

Ce trafic est donc rapidement absorbé par les infrastructures routières existantes.

3. Nature des produits transportés

Certains produits livrés sont visés par l'accord européen relatif au transport international des marchandises dangereuses par route (ADR). Ces produits se limitent à quelques auxiliaires de fabrication et produits de maintenance.

Ils sont transportés et livrés par des sociétés spécialisées dans ce domaine avec toutes les précautions requises (identification des risques sur les camions, ...).

Les autres matières transportées ne présentent pas de risque particulier (palettes, emballages en carton ondulé).

B. HORAIRES DES ARRIVAGES ET DEPARTS

L'essentiel du trafic s'effectue de 4h00 à 22h00.

En dehors de ces horaires, les camions disposent d'une aire d'attente publique, extérieure au site et évitant la gêne sur les axes routiers (aire de stationnement dédiée à la zone industrielle).

C. CIRCULATION

1. Accès

L'usine est équipée de 2 accès permettant de scinder les flux camions et véhicules légers.

Les camions de livraison et d'expédition accèdent aux quais sur rendez-vous, évitant un stationnement à quais.

Les véhicules légers accèdent aux aires de stationnement via un autre accès et sont dirigés vers un parking spécifique les isolant du flux de poids lourds.
La circulation dans l'établissement est réglementée depuis l'accès jusqu'au départ.

2. Expéditions

Les véhicules sortent par l'accès dédié au type de véhicule, assurant une visibilité permanente sur la voie publique.

VIII - RISQUES ET POLLUTION

A. RISQUES ENVIRONNEMENTAUX

Seul un risque de mouvement de terrain et effondrement a été identifié.
Depuis sa construction et sa mise en exploitation (1962), l'usine n'a subi aucun désordre structurel.
L'impact est donc nul.

B. RISQUES DE POLLUTION

1. Manipulation de produits

Le risque de pollution accidentelle est lié à la présence sur le site de fûts et containers de produits liquides potentiellement polluants.

Un déversement accidentel peut intervenir :

- sur le lieu de stockage par défectuosité ou poinçonnage du contenant,
- lors de la manutention des récipients : chute de containers ou de fûts dans les zones de déchargement lors des opérations de livraison.

Cet écoulement accidentel rejoindrait rapidement les réseaux de collecte des eaux pluviales de voirie en direction du réseau communal et de l'ouvrage d'infiltration.

Les produits se limitent à quelques litres (aucun stockage en vrac). Des kits anti-épandage et la procédure associée limitent le risque de pollution.

2. Transfert de produits

L'usine n'exploite plus de stockage vrac nécessitant des opérations de dépotage.

3. Stockages

STOCKAGE ENTERRÉ

Ondulys Roye dispose d'un ancien stockage enterré.

STOCKAGES AÉRIENS

Procédés

Les stockages aériens sont associés à des rétentions dont les volumes et conformités réglementaires sont donnés ci-après :

	En l			Analyse de la conformité Commentaire	
	Volume en stock	Rétention			
		Capacité minimale	Capacité réglementaire		
Colle combine 924	1 000	1 000	1 000	C	/
Colle Lamina	2 000	2 000	1 000	C	/
Colles local outillage	2 000	2 000	1 000	C	/
Encre noire	1 000	1 000	1 000	C	/
Vernis	1 000	1 000	1 000	C	/
Nettoyant encre	1 000	1 000	1 000	C	/

Entretien, maintenance

Les stockages aériens présentant un risque de pollution du sol et sous-sol se limitent aux huiles, liquides et graisses divers.

Les quantités en stock atteignent quelques centaines de litres.

Les fûts, bidons... sont rangés en atelier.

Les petits conditionnements sont rangés en armoires équipées de rétention.

Un risque de pollution liée aux stockages de produits liquides est exclu.

C. EAUX D'EXTINCTION

En cas de sinistre, les moyens de secours dépêchés dans l'établissement seraient amenés à mettre en place des systèmes d'extinction, en particulier à base d'eau.

A cette occasion, certains produits présents sur le site pourraient être entraînés dans les eaux d'extinction.

L'usine n'est équipée d'aucune rétention incendie.

IX - IMPACTS NEGATIFS

Les mesures d'évitement mises en œuvre réduisent les impacts négatifs de l'usine :

- Aménagement paysager ;
- Implantation en zone industrielle ;
- Compatibilité aux documents d'urbanisme : règlements, schémas, plans ;
- Gestion des eaux à la parcelle, ...

Les impacts résiduels qui subsistent sont minimisés par la mise en œuvre de mesures de réduction visant à réduire l'intensivité de ces derniers et à mettre en conformité l'usine au regard des prescriptions réglementaires qui peuvent lui être imposées.

Aucun impact résiduel majeur n'est identifié après mise en œuvre de ces mesures de réduction.

X - IMPACTS CUMULES

La zone industrielle se développe préférentiellement autour des activités de logistique.

Les derniers projets instruits et autorisés sont des plateformes de stockage.

Les impacts cumulés potentiels portent donc sur le trafic PL. Cependant :

- le flux de camions lié au trafic de l'usine en représente moins de 0,27% ;
- les axes de circulation desservant la zone industrielle ont été suffisamment dimensionnés pour absorber ce trafic.

L'impact cumulé du projet avec d'autres projets en cours est donc maîtrisé.

I - IMPACTS TEMPORAIRES

En absence d'impact temporaire significatif, aucune mesure n'est envisagée.

II - IMPACT SUR L'ENVIRONNEMENT

A - IMPACT VISUEL

La cartonnerie a été édifée en 1962 et a fait l'objet d'extension de ses locaux industriels jusqu'en 1992.
Bien qu'installée en zone industrielle, un traitement paysager est renforcé côté habitations et route de Villers.

Les surfaces non construites ou non affectées aux stationnements sont engazonnées.
L'entretien régulier du bâtiment et des aménagements extérieurs donne à l'établissement un aspect agréable.

L'établissement ne se situant pas en zone sensible sur le plan paysager, aucune autre mesure n'est envisagée.

B - REGLEMENT D'URBANISME

Les activités sont autorisées par les prescriptions d'urbanisme et en cohérence avec les plans et schémas territoriaux.
Aucune autre mesure n'est envisagée.

C - REDUCTION DES NUISANCES LUMINEUSES

L'éclairage extérieur est raisonné et de bonne qualité afin d'éviter que cela ne soit une source de nuisance : gaspillage d'électricité, risque d'éblouissement, préjudice à la flore ou à la faune locale.

Les objectifs suivants sont retenus :

- utilisation de lampes non polluantes (lampes à décharge) ;
- sources lumineuses équipées de capots réflecteurs renvoyant la lumière vers le bas ;
- puissance des lampes ajustée en fonction des réels besoins.

D - PROTECTION DU MILIEU NATUREL

1. Aires de roulement, parking

Les aires de roulement et de stationnement sont réalisées en enrobé.
Leur surface est minimisée et limitée aux besoins stricts de l'exploitation.

2. Aménagement des espaces extérieurs

ENTRETIEN

La surface parcellaire comprend un traitement paysager axé sur les espaces végétalisés.
Ces espaces font l'objet d'un entretien régulier, sans usage de produit phytosanitaire.

FOSSE D'INFILTRATION

La régularisation intègre la mise en conformité des réseaux d'assainissement et la gestion des eaux pluviales à la parcelle via la création de fossé d'infiltration.

En un siècle, les zones humides, malgré leur potentiel de biodiversité, ont régressé de près de 70% au niveau national.

Les espaces de gestion de l'eau, avec une infiltration progressive de celle-ci, constituent des espaces de substitution, qui peuvent dans certains cas, offrir des possibilités de connexion écologique avec d'autres milieux humides proches.

Pour rendre ces ouvrages sources de biodiversité, plusieurs principes seront retenus :

- Berges en pente douce, d'une part pour faciliter l'entretien, d'autre part pour permettre à la végétation de s'exprimer,
- Colonisation naturelle par la flore spontanée sur une partie de chaque ouvrage,
- Implantation de plantes locales, adaptées au sol (pH, humidité...),
- Proscription des produits phytosanitaires sur tous les espaces de ruissellement.

Gestion – entretien - suivi

Le fossé nécessitera un entretien par :

- Curage tous les 5 à 10 ans en fonction de l'envasement,
- Nettoyage des feuilles et déchets d'automne,
- Fauchage tardif des zones enherbées une à deux fois par an.

E - AUTRES MESURES

Pour rappel, la régularisation concerne une usine en zone industrielle qui ne fait l'objet d'aucune extension. Elle n'est donc pas consommatrice d'espace naturel, ni à l'origine d'un étalement urbain.

Une clôture grillagée ceinture l'emprise du terrain.

III - ORIGINE ET UTILISATION DE L'EAU

A - PROTECTION DU POINT D'ALIMENTATION

Le point d'alimentation en eau potable est équipé d'un dispositif de disconnexion afin d'éviter tout retour d'eau dans la nappe. Cet équipement sera contrôlé tous les ans.

B - REDUCTION DES CONSOMMATIONS EN EAU

Compte tenu d'une consommation limitée en eau, aucune mesure n'est envisagée.

C - PROGRAMME DE SURVEILLANCE

1. Suivi des consommations en eau

Ondulys Roye effectuera un relevé hebdomadaire de sa consommation en eau potable. Ces relevés seront consignés dans un registre éventuellement informatisé.

2. Déclaration annuelle

En application de l'arrêté du 31 janvier 2008, l'usine n'est pas soumise à déclaration annuelle du volume d'eau prélevée (prélèvement inférieur à 50 000 m³/an).

IV - REJETS EN EAU

A. EAUX PLUVIALES

Les réseaux d'assainissement feront l'objet d'un réaménagement afin que les eaux pluviales ne soient plus rejetées en mélange avec les eaux résiduaires (eaux usées domestiques et industrielles).

La solution retenue est une gestion à la parcelle (infiltration), les eaux pluviales de voiries étant préalablement traitées par un séparateur d'hydrocarbures.



Annexe 10 : Pièce jointe 48 - Plan d'ensemble

1. Traitement

TYPE

Le réseau sera équipé d'un séparateur d'hydrocarbures à coalescence, de classe I.

DIMENSIONNEMENT

Son dimensionnement sera réalisé conformément à la circulaire 77-284 interministérielle du 22 Juin 1977 concernant l'instruction technique relative aux réseaux d'assainissement des agglomérations (méthode de détermination des débits – méthode de CAQUOT).

ENTRETIEN

La capacité de rétention (séparateur) sera régulièrement contrôlée et fera l'objet d'une vidange annuelle par un organisme agréé. Les résidus de curage et de nettoyage seront traités en tant que Déchets Dangereux.

2. Bassin de tamponnement

TYPE

Cet ouvrage, implanté au sud-est du site, sera de type écrêteur sec aérien.

Il sera équipé d'une géomembrane en polyéthylène haute densité.

DIMENSIONNEMENT

En fonctionnement normal, ce bassin aura une vocation de régulation hydraulique. En stockant une partie du volume d'eau précipitée, il permettra d'amortir le débit de pointe et de limiter le débit à traiter (100% des eaux traitées tout en optimisant la taille du séparateur d'hydrocarbures).

Son dimensionnement sera conditionné par la perméabilité du sol (exutoire : fossé d'infiltration) et conformément à l'instruction technique 77-284 du 22 Juin 1977, suivant la méthode dite des pluies.

Cette méthode suppose :

- un débit de fuite du bassin écrêteur constant ;
- des phénomènes d'amortissement dus au ruissellement sur le bassin négligés (transfert instantané de la pluie vers l'ouvrage) ;
- des événements pluvieux indépendants (périodes de temps sec non prises en compte).

Elle consiste au dépouillement de pluies identiques.

Sur un ensemble d'épisodes pluvieux mesurés pendant p années sont calculées les p intensités moyennes maximales annuelles im pour différents intervalles de temps.

Ces intensités sont ensuite classées, déterminant ainsi des courbes d'intensités moyennes maximales pour des durées d'analyse et de fréquences différentes.

Les courbes sont ensuite transformées en hauteur, définissant un volume de retenue (Δh).

Les équations à résoudre sont les suivantes :

$$q_s = 360 Q_s / S_a$$

Avec :

q_s = débit spécifique en mm/h

Q_s = débit constant en m³/s

S_a = surface active en ha

$$V = 10 \times \Delta h_{\max}(q_s, T) \times S_a$$

Avec :

V = volume du bassin en m³
 Δh_{\max} = hauteur totale à stocker en mm
Sa = surface active en ha

Le maximum Δh_{\max} (qs, T) correspond à la hauteur totale à stocker.

Ce bassin aura une capacité minimale de **1 702 m³**.

ENTRETIEN

Cet ouvrage fera l'objet de contrôles visuels trimestriels et de curage si nécessaire.

3. Fossé d'infiltration

DIMENSIONNEMENT

Son dimensionnement sera réalisé selon la méthode des pluies intégrant les coefficients de Montana, pour une pluie de fréquence décennale.

ENTRETIEN

Il sera contrôlé visuellement afin de vérifier sa capacité d'absorption.

Il fera l'objet d'un curage tous les 5 à 10 ans, selon le degré d'envasement, d'un nettoyage des feuilles et des déchets d'automne, d'un fauchage des zones enherbées une à 2 fois par an.

Aucun produit phytosanitaire ne sera utilisé pour l'entretien de cet ouvrage.

Un cahier d'entretien sera tenu à jour et mis à la disposition des administrations.

B. EAUX USEES DOMESTIQUES

Elles sont rejetées dans le réseau d'assainissement communautaire pour un traitement en station d'épuration communale. Aucune autre mesure n'est envisagée.

C. EAUX USEES INDUSTRIELLES

CONVENTION DE DEVERSEMENT

Elles sont rejetées dans le réseau d'assainissement communautaire pour un traitement en station d'épuration communale, après traitement interne (rejet en trop plein).

Ce rejet est encadré par une convention de déversement.



Annexe 13 : PJ 108 Convention de rejet

TRAITEMENT : GESTION ET SECURITE

Les eaux de lavage des circuits d'impression subissent un traitement dont le fonctionnement a été décrit précédemment.

GESTION

La station est gérée par du personnel compétent, spécifiquement formé selon une procédure écrite.

Le traitement s'effectue par cycles répétés.

Des entretiens réguliers et des relevés de paramètres de fonctionnement sont effectués à intervalle régulier sur les différents équipements.

SECURITE DU TRAITEMENT

En cas de dysfonctionnement de la station, une alarme alerte le personnel.

Ce dernier corrige le défaut ou informe le service maintenance pour corriger la panne.

En cas d'impossibilité de corriger le défaut, les rejets sont stoppés.

D. VALEURS LIMITES A L'ÉMISSION

EAUX PLUVIALES

Les eaux pluviales infiltrées respecteront les valeurs limites maximales ci-après définies :

Paramètres	
Température	Inférieure à 30°C
pH	Compris entre 5,5 et 8,5
Paramètres	Concentrations en mg/l
MES	100
DCO	125
DBO ₅	30
Azote global	30
Phosphore total	2
Hydrocarbures totaux	5

EAUX USEES INDUSTRIELLES

Sans préjudice de la convention de déversement, les eaux usées industrielles respectent les VLE ci-après :

Paramètres	
Température	Inférieure à 30°C
pH	Compris entre 5,5 et 8,5
Débit maximal	
800 l/h	5 m³/j

Paramètres	Concentrations en mg/l	Flux en kg/j
MES	600	3
DCO	2 000	10
DBO ₅	800	4
Azote global	150	0,75
Phosphore total	50	0,25
Hydrocarbures totaux	10	0,05

E. PROGRAMME DE SURVEILLANCE

POINTS DE PRELEVEMENT

Les points de rejet (eaux pluviales et eaux usées industrielles) seront équipés de points de prélèvement d'échantillon dans de bonnes conditions de représentativité.

SURVEILLANCE DES EMISSIONS

Eaux pluviales

Les eaux pluviales feront l'objet d'un prélèvement et d'une analyse annuelle en période pluvieuse par un laboratoire agréé pour tous les paramètres précédemment définis.

Eaux usées industrielles

Pour l'ensemble des paramètres, Ondulys Roye mettra en place un programme de surveillance mensuel, les flux émis étant bien inférieurs aux seuils fixant une surveillance quotidienne (article 60 de l'arrêté ministériel modifié du 02 février 1998).

F. DECLARATION ANNUELLE DES EMISSIONS

Ondulys Roye n'est pas soumise à déclaration annuelle des émissions polluantes dans l'eau (flux émis inférieurs aux seuils fixés à l'annexe II de l'arrêté modifié du 31 janvier 2008).

G. CONFORMITE AUX SCHEMAS

Afin de se conformer aux exigences du SDAGE, pour rappel, Ondulys Roye envisage :

- la séparation de ses réseaux d'assainissement (eaux résiduaires et eaux pluviales) ;
- la signature d'une convention de déversement avec le gestionnaire de la station d'épuration communale.

V - REJETS DANS L'AIR

Aucune cheminée n'est nécessaire à l'exploitation de l'usine.

Par ailleurs, la consommation en solvants étant inférieure à 1 t/an, Ondulys Roye n'est pas assujettie à la mise en place d'un plan de gestion de solvants.

VI - BRUIT ET VIBRATION**A. IMPLANTATION ET EQUIPEMENT DES MACHINES**

Excepté les chargements/déchargements, les activités sont effectuées à l'intérieur des bâtiments, les murs faisant écran au bruit.

B. HORAIRES DE FONCTIONNEMENT

L'établissement fonctionne 24h sur 24.

Cependant, les activités extérieures (expéditions, réception de produits, ...) sont réduites la nuit, les week-end et jours fériés.

C. VEHICULES ET ENGINS

Les véhicules de transport, matériels de manutention et engins de chantier utilisés à l'intérieur de l'établissement sont conformes à la réglementation en vigueur.

D. AUTRES MESURES

L'usage de tout appareil de communication par voie acoustique (sirène, alarme, haut-parleurs, ...) gênants pour le voisinage est interdit.

L'utilisation de ces équipements est réservée à la prévention et au signalement d'incident.

E. PROGRAMME DE SURVEILLANCE

Un programme de surveillance triennal est envisagé.

VII - DECHETS

A. TRI

Le personnel est sensibilisé à la valorisation des déchets. Un système de tri sélectif est mis en place en particulier pour les déchets d'emballage et notamment le carton.

B. RECYCLAGE

L'article R 543-67 du code de l'environnement relatif aux déchets d'emballages détenus par les entreprises industrielles et commerciales prévoit l'obligation, pour les entreprises qui produisent un volume de déchets d'emballages supérieur à 1 100 litres par semaine, d'en assurer ou d'en faire assurer la valorisation par réemploi, recyclage ou valorisation thermique.

Les principales familles de déchets concernées par ce décret sont les emballages des produits et auxiliaires de fabrication (fûts, bidons, seaux).

Ces déchets sont valorisés.

Les chutes de carton (production) sont aspirées au niveau des machines, compressées et mises en balles pour être valorisées (recyclées) en papeterie et fabrication de cartons (économie circulaire).

C. STOCKAGE

Les déchets dangereux lixiviables et/ou liquides sont entreposés sur rétention à l'abri de la pluie.

Les emballages souillés sont stockés sur rétention, en bâtiment.

Les bennes sont parquées dans une zone dédiée.

Elles sont délimitées et clairement signalées.

D. BORDEREAU DE SUIVI

Ondulys Roye émet un bordereau de suivi à chaque enlèvement de déchets dangereux. Ce bordereau, qui comporte les informations relatives à l'établissement et à la nature des déchets, les accompagne jusqu'à l'installation d'élimination.

Celui-ci est ensuite renvoyé par l'éliminateur pour justifier de son traitement.

La gestion de ces déchets fait l'objet de la tenue d'un registre conforme à l'arrêté du 29 février 2012.

Ce registre contient les informations suivantes :

1. la désignation des déchets et leur code nomenclature,
2. la date des différents enlèvements pour chaque type de déchets,
3. le tonnage des déchets,
4. le numéro du ou des bordereaux de suivi de déchets émis,
5. la désignation du ou des modes de traitement et, le cas échéant, la désignation de la ou des opérations de transformation préalable et leur(s) code(s),
6. le nom, l'adresse et, le cas échéant, le numéro SIRET de l'installation destinataire finale,
7. le cas échéant, le nom, l'adresse et le numéro SIRET des installations dans lesquelles les déchets ont été préalablement entreposés, reconditionnés, transformés ou traités,
8. le nom et l'adresse du ou des transporteurs et, le cas échéant, leur numéro SIREN ainsi que leur numéro de récépissé,
9. La date d'admission des déchets dans l'installation destinataire finale et, le cas échéant, dans les installations dans lesquelles les déchets ont été préalablement entreposés, reconditionnés, transformés ou traités ainsi que la date du traitement des déchets dans l'installation destinataire finale,
10. Le cas échéant, le nom, l'adresse et le numéro SIREN du négociant ainsi que son numéro de récépissé.

Ce registre est tenu à la disposition des administrations.

E. ENTREPRISES DE TRANSPORT ET D'ELIMINATION DES DECHETS

La réglementation exige que les entreprises transportant les déchets soient déclarées en Préfecture.
De même, les entreprises éliminatrices doivent disposer d'un arrêté préfectoral d'élimination et d'un agrément.

De ce fait, une procédure permettant de vérifier le respect de ces prescriptions est mise en place :

- transmission de la copie de l'autorisation du prestataire lors de la réponse à l'appel d'offre ;
- contrôle de la durée de validité de l'autorisation à la signature du contrat ;
- contrat écrit éventuel ;
- audit éventuel du transporteur/éliminateur.

F. DECLARATION ANNUELLE

La quantité de déchets dangereux générés étant inférieure à 2 t/an, Ondulys Roye n'est pas concernée par la déclaration annuelle de déchets (article 4 de l'arrêté modifié du 31 janvier 2008).

VIII - TRANSPORT ET APPROVISIONNEMENT**A. ACCES ET LIVRAISON****1. Accès**

Les accès sont clairement identifiés et complétés de portails et d'un contrôle d'accès, pour toutes personnes entrant dans les locaux.

Les véhicules du personnel et des visiteurs sont dirigés vers des aires de stationnement qui leur sont spécifiques.

L'accès des véhicules poids lourds sur la voie publique a une largeur suffisante.
Des panneaux de signalisation stoppent les véhicules sortant du site. Une visibilité permanente est assurée.

La zone industrielle n'étant desservie par aucun transport en commun ou voie douce, aucune mesure n'est envisagée.

2. Livraison

Tous les chargements et déchargements ont lieu à l'intérieur de l'enceinte du site.
La cour de chargement est aménagée pour assurer une circulation fluide dans l'établissement.

B. PLAN DE CIRCULATION

Sur le site même, des dispositions visant à assurer la sécurité liée à la circulation routière lors des approvisionnements ou expéditions sont prises :

- ↳ Les voies de circulation et accès sont nettement délimités, entretenus en bon état, maintenus en constant état de propreté et dégagés de tout objet susceptible de gêner la circulation ;
- ↳ Les voiries internes sont aménagées de manière à éviter toute collision entre deux véhicules ;
- ↳ Des panneaux de signalisation imposent une vitesse limitée de manière à éviter les accidents et les collisions.

Ces mesures sont consignées dans un plan de circulation.

IX - RISQUES ET POLLUTION

A. TRANSFERT DE PRODUITS

Les manipulations de bidons, fûts, ..., sont confiées à du personnel qualifié, informé des risques présentés par les produits qu'ils contiennent.

En cas de déversement accidentel, des produits absorbants identifiés et disponibles à proximité des zones de stockage et de manipulation permettent aux opérateurs d'étancher le liquide.

Ces derniers sont informés de l'action à conduire, via des procédures internes.

Les absorbants souillés sont traités en tant que déchets dangereux par une société spécialisée.

B. STOCKAGES

Les rétentions sont protégées des eaux météoriques assurant la disponibilité des volumes de rétention (rétentions internes).

Elles sont étanches aux produits qu'elles peuvent contenir, résistent à l'action physique et chimique des fluides et organisées par compatibilité de produits.

Toutes les rétentions font l'objet d'un contrôle visuel périodique.

C. RETENTION INCENDIE

1. Descriptif de la rétention

a) Définition des besoins en eaux d'extinction

Les besoins en eaux d'extinction ont été calculés à partir du formulaire D9 – Guide pratique pour le dimensionnement des besoins en eau – Septembre 2001.

Ils sont de 540 m³/h, soit 1 080 m³ (calculs détaillés dans l'étude des dangers).

b) Caractéristiques de la rétention

Elles sont définies selon les conseils prescrits dans le document technique D9A – Défense extérieure contre l'incendie et rétentions, Guide pratique pour le dimensionnement des rétentions des eaux d'extinction – Août 2004.

VOLUME A CONFIRMER

Il correspond à la somme :

- des eaux d'extinction ;
- de la réserve sprinklage ;
- des eaux pluviales collectées par les surfaces imperméabilisées pour une hauteur de pluie de 10 mm ;
- des 20% de liquides stockés dans le local contenant le plus grand volume.

Eaux d'extinction

Le volume d'eaux d'extinction à confiner est de 1 330 m³.

Moyens de lutte intérieure

L'usine n'est équipée d'aucun dispositif d'extinction automatique, ni rideau d'eau.

Eaux pluviales

La surface des toitures représente 17 994 m².

La surface des voiries représente environ 6 990 m².

Les volumes susceptibles d'être drainés sont donc de 180 m³ pour les toitures et 70 m³ pour les voiries, soit un total de 250 m³.

Volumes de liquides

Le volume maximal de liquide contenu est négligé.

Besoins de confinement

Volume initial

Il est donc de 1 330 m³ en cas de confinement externe.

La fiche de calcul est présentée ci-après.

Besoin en volume de rétention des eaux d'extinction				
Confinement externe				
Besoins pour la lutte extérieure		Résultat document D9 : (besoins x 2 heures au minimum)		1080.00
		+		+
Moyens de lutte intérieure contre l'incendie	Sprinkleurs	Volume réserve intégrale de la source principale ou besoins x durée théorique maxi de fonctionnement		0.00
		+		+
	Rideau d'eau	Besoins x 90 mn		0.00
		+		+
	RIA	A négliger		0.00
		+		+
	Mousse HF et MF	Débit de solution moussante x temps de noyage (en gal. 15-25 mn)		0.00
		+		+
	Brouillard d'eau et autres systèmes	Débit x temps de fonctionnement requis		0.00
		+		+
Volumes d'eau liés aux intempéries		10 l/m ² de surface de drainage		250.00
		+		+
Présence stock de liquides		20 % du volume contenu dans le local contenant le plus grand volume		0.00
		=		=
Volume total de liquide à mettre en rétention				1330.00
Informations complémentaires nécessaires pour le dimensionnement des rétentions				
Surface de toitures : 17 994 m ²				
Surface de voiries : 6 990 m ²				
Surface totale : 24 984 m ²				

Une solution technique a été choisie en optant pour un confinement des eaux d'incendie en externe. Elles seront recueillies dans un bassin de rétention étanche situé à l'est de la cartonnerie en point bas.

2. Présentation de la solution technique

PRINCIPE DE CONFINEMENT

Cet ouvrage doit :

- confiner les eaux polluées ;
- faciliter l'intervention des secours (interdiction d'utiliser les voiries de desserte et de circulation comme rétention) ;
- maintenir les voies de circulation hors d'eau pour éviter la détérioration des matériels de secours et la présence d'hydrocarbures (risque de feu de nappe) ;
- être visible à tout moment (vérification de son niveau de remplissage) ;
- faciliter le pompage par la présence d'un point bas.

Il doit, de plus, présenter des caractéristiques minimales d'étanchéité.

Cet ouvrage peut donc être constitué par :

- le bâtiment lui-même, s'il ne renferme aucun produit visé par l'annexe II de l'arrêté modifié du 02 février 1998 ;
- une ou plusieurs rétentions en cascade, hydrauliquement liées par débordement contrôlé, par siphon ou caniveau de liaison ;
- une rétention déportée, caniveaux et canalisations de liaison étanches, en écoulement gravitaire ;
- une rétention déportée, caniveaux et canalisations de liaison étanches reliés par un système de pompage doublé et dont l'alimentation énergétique est secourue ou autonome ;
- exceptionnellement les quais de chargement (gêne à l'intervention des secours).

Exception faite des bassins, la profondeur de la rétention ne peut excéder 20 cm.

CHOIX D'UN BASSIN DE RETENTION ETANCHE

Afin de contenir ses eaux d'extinction en cas d'incendie, Ondulys Roye a décidé de réaliser un bassin de rétention situé en partie est du site. L'ensemble des eaux pluviales ainsi que les eaux d'extinction seront acheminées vers ce bassin.



Ce bassin comporte 2 bouches d'entrée et une sortie. Cette sortie est couplée à une vanne d'isolement, puis d'un régulateur de débit calé à 4,7 l/s et enfin à un séparateur à hydrocarbures. Une fois les eaux passées par ces dispositifs, elles sont rejetées dans une tranchée drainante pour infiltration puis vers un exutoire en direction du ru St-Firmin.

Les caractéristiques principales du bassin sont les suivantes :

- Volume de stockage : 2 500 m³ (le réseau peut contenir un volume de 60 m³ au cas où le bassin serait totalement rempli) ;
- En cas de pluie décennale, le volume utile théorique serait de 1 048 m³, en cas de pluie centennale, le volume utile théorique serait de 1 721 m³. Pour ces 2 cas, le bassin couplé au réseau d'eau pluviale est capable de retenir l'ensemble des eaux pluviales. Le bassin est conçu pour recevoir le volume des eaux incendie et d'une pluie décennale.

3. Traitement des eaux d'extinction

Après un sinistre, des analyses seront effectuées afin de vérifier la présence ou non de pollution :

- en cas d'absence de pollution et après accord des administrations concernées, ces eaux seront rejetées au réseau d'assainissement communautaire ou infiltrées ;
- en cas de pollution avérée, elles seront pompées et éliminées par une entreprise spécialisée et agréée.

Le bassin de rétention sera pourvu d'un dispositif de rejet avec limiteur de débit et vanne de coupure. Les eaux pourront être rejeté en direction du ru St-Firmin après accord du gestionnaire et après vérification de son niveau de pollution et après accord des autorités environnementales.

D. SURVEILLANCE DU SOL ET SOUS-SOL

Les activités de l'établissement ne sont pas visées par l'article 65 de l'arrêté modifié du 02 février 1998.
La création d'un réseau de surveillance par piézomètre n'est pas à envisager.

X - ESTIMATION DES DEPENSES LIEES A LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

Les investissements liés aux mesures d'évitement, de réduction et de compensations ainsi que les délais de réalisation sont détaillés ci-après :

Mesure	Effet attendu	Délai de réalisation	Cout en euros HT
Dispositif de disconnexion	Protection du réseau d'alimentation en eau potable (contrôle)	Immédiat	500,00
Séparateur d'hydrocarbures Bassin et fossé d'infiltration	Traitement des eaux pluviales de voiries Gestion des eaux pluviales / Amélioration de la réalimentation des nappes	Fin 2022	En attente devis d'entreprise
Rétention incendie	Maîtrise de la pollution	Fin 2022	500 k€ (devis d'entreprise)

Les actions réalisées dans le cadre du programme de surveillance sont détaillées ci-après :

Mesure	Effet attendu	Délai de réalisation	Cout en euros HT
Suivi des consommations en eau	Maîtrise des dérives / fuites	Immédiat	Interne
Convention de déversement	Maîtrise des émissions / Contrôle des rejets	2021	/
Programme de surveillance (Emissions dans l'eau)	Eaux pluviales	2023	/
	Eaux usées industrielles	2021	/
Programme de surveillance (Bruit)	Programme triennal	2023	/

Acronymes utilisés

ATSDR	Agency for Toxic Substances and Disease Registry (produit les Toxicological profiles)
CA ou CT	Concentration Admissible ou Tolérable (en mg/m ³ ou en µg/m ³)
CAL-EPA	CALifornia – Environmental Protection Agency
CAS	Le numéro CAS (Chemical Abstract Services) est unique pour chaque substance chimique. Il peut être utilisé pour la recherche dans les bases de données toxicologiques.
CI	Concentration Inhalée (en mg/m ³ ou en µg/m ³)
CIRC	Centre International de Recherche sur le Cancer (IARC en anglais : International Agency for Research on Cancer)
CIRE	Cellule Inter Régionale d'Epidémiologie
CPP	Comité de la Prévention et de la Précaution
CR	Cancer Risk (RIVM)
CREDOC	Centre de Recherche et de Documentation sur les Consommations
CSHPF	Conseil Supérieur d'Hygiène Publique de France
DGS	Direction Générale de la Santé
DHTP	Dose Hebdomadaire Tolérable Provisoire
DJA / DJT	Dose Journalière Admissible, Acceptable ou Tolérable (en mg/kg/j ou en µg/kg/j)
DJE	Dose Journalière d'Exposition (en mg/kg/j ou en µg/kg/j)
DMENO	Dose Minimale pour laquelle un Effet Nocif est Observé (en anglais : Lowest Observed Adverse Effect Level – LOAEL).
DSENO	Dose sans Effet Nocif Observé (en anglais : No Observed Adverses Effect Level – NOAEL)
ECDIN	Environmental Chemicals Data and Information Network, produite par le centre européen de recherche d'Ispra
EFH	Exposure Factor Handbook (US EPA)
EHC	Environmental Health Criteria, série de monographies publiées par l'OMS
ENSP	Ecole Nationale de la Santé Publique
EQRS	Evaluation Quantitative du Risque Sanitaire
ERC	Excès de Risque Collectif (ou impact)
ERI	Excès de Risque Individuel
ERU	Excès de Risque Unitaire en (µg/m ³) ⁻¹ pour l'ERUi (excès de risque unitaire par inhalation) ou en (mg/kg/j) ⁻¹ pour l'ERUo (excès de risque unitaire par voie orale)
HEAST	Health Effects Assessments Summary. Tables produites par l'US EPA
HSDB	Hazardous Substances Databank, banque de données factuelles et textuelles produite par la National Library of Medicine (USA)
INERIS	Institut National de l'Environnement Industriel et des Risques
INRS	Institut National de la Recherche et de la Sécurité
InVS	Institut de Veille Sanitaire
IPCS	International Programme on Chemical Safety
IR	Indice de Risque
IRIS	Integrated Risk Information System, base de données toxicologiques de l'US EPA
ITER	International Toxicity Estimates for Risk (featuring EPA, Health Canada, ATSDR), base de données toxicologiques TERA (Toxicology Excellence for Risk Assessment)
IUCLID	International Uniform Information Database, produite par le centre européen de recherche d'Ispra
LOAEL	Lowest Observed Adverse Effect Level (voir DMENO)

MRL	Minimum Risk Level, exprimé en mg/kg/j (tel que défini par l'ATSDR – voir DJA ou DJT)
MPR	Maximum Permissible Risk
NOAEL	No Observed Adversed Effect Level (voir DSENO)
NRC	National Research Council (Académie des Sciences des Etats-Unis)
OEHHA	Office Environmental Health Hazard Assessment
OMS	Organisation Mondiale de la Santé (en anglais : World Health Organization – WHO)
REL	Reference Exposure Levels
RfC	Concentration de référence, exprimée en $\mu\text{g}/\text{m}^3$ (telle que définie par l'US EPA – voir CA ou CT)
RfD	Dose de référence exprimée en mg/kg.j (telle que définie par l'US EPA – voir DJA ou DJT)
RIVM	Institut national de la santé publique et de la protection de l'environnement, Pays Bas
RSC	Risk Specific Concentration
RSD	Risk Specific Dose
SPAC	Single Product Allowable Concentration
STEL	Short – Term Exposure Level
TAC	Total Allowable Concentration
TC / TCA	Cf. CA
TDI	Tolerable Daily Intake (or Tolerable Intake)
TD05 / TC 05	Tumourigenic Dose, 5 % Tumourigenic Concentration, 5 %
TRI	Toxic chemical Release Inventory
US-EPA	United States – Environmental Protection Agency – Agence nationale de protection de l'environnement, Etats-Unis
VHE	Variable Humaine d'Exposition
VTR	Valeur Toxicologique de Référence

Glossaire

Caractérisation du risque	Expression qualitative et quantitative du risque. Elle doit fournir aux décideurs l'ensemble des éléments permettant de comprendre ce que représente le risque évalué. Elle doit faire la part entre ce qui est connu et ce qui est incertain.
Concentration inhalée	Concentration par inhalation à laquelle la cible est soumise en moyenne sur la durée d'exposition. Elle s'exprime en masse (mg ou µg) par unité de volume d'air (m ³).
Concentration tolérable	Concentration à laquelle peut être exposée en permanence une cible par inhalation, sans apparition d'un effet néfaste. Elle s'exprime comme la concentration inhalée.
Danger	Effet sanitaire indésirable comme le changement d'une fonction ou d'une valeur biologique, de l'aspect ou de la morphologie d'un organe, d'une malformation fœtale, une maladie transitoire ou définitive, une invalidité ou une incapacité, un décès.
Dose externe (ou administrée)	Somme des différents apports polluants qui entrent en contact avec l'Homme par les diverses voies d'exposition (inhalation, ingestion, contact cutané).
Dose interne (ou absorbée)	Quantité de polluants qui pénètrent dans les milieux biologiques, une fois passés les tissus séparant les espaces intérieurs et le milieu extérieur : c'est la dose externe réduite des taux d'absorption.
Dose Journalière d'Exposition	Quantité de polluant ingérée ou absorbée par la peau rapportée à la masse corporelle et moyennée sur la durée d'exposition. Elle s'exprime en mg ou µg de polluant par kilogramme de masse corporelle et par jour (mg/kg/j ou µg/kg/j).
Dose Journalière Tolérable (DJT / DJA - admissible)	Niveau d'exposition sans risque appréciable pour l'Homme. Il est construit en divisant les DSENO ou les DMENO par des facteurs de sécurité. Pour l'US EPA, cette dose de référence correspond à la RfD. Pour l'ATSDR, elle correspond au MRL.
DMENO	Plus faible dose de substance pour laquelle on constate une augmentation statistiquement (ou biologiquement) significative en fréquence et en sévérité d'un effet nocif dans un groupe exposé à la substance par rapport à un groupe non exposé.
DSENO	Dose la plus élevée pour laquelle on n'observe pas d'augmentation statistiquement (ou biologiquement) significative en fréquence ou en sévérité d'un effet nocif dans un groupe exposé à la substance par rapport à un groupe non exposé.
Effet cancérogène	Toxicité que se manifeste par l'apparition de cancers.
Effet systémique	Toxicité d'un agent polluant se manifestant par une atteinte non cancéreuse d'un tissu ou d'une fonction.
Equivalent Toxique (T.E.Q.)	Somme des concentrations des différents toxiques de la même famille après affectation à chacun de son équivalent toxique (facteur d'équivalence toxique par rapport à la substance de référence).
Excès de risque collectif (ERC)	Appelé aussi "impact", il représente une estimation du nombre de cancers en excès, lié à l'exposition étudiée, qui devrait survenir au cours de la vie de ce groupe d'individus.
Excès de risque individuel (ERI)	Probabilité d'occurrence que la cible a de développer l'effet associé à une substance cancérogène pendant sa vie du fait de l'exposition considérée.
Excès de risque unitaire (ERU)	Probabilité supplémentaire par rapport à un sujet non exposé, qu'un individu contracte un cancer s'il est exposé pendant sa vie entière à une unité de dose (ou de concentration) d'une substance cancérogène. L'ERU s'exprime en (mg/kg/j) ⁻¹ pour la voie orale ou en (mg/m ³) ⁻¹ pour la voie inhalation.
Evaluation de l'exposition	Détermination ou estimation des voies d'exposition, de la fréquence, de la durée et de l'importance de l'exposition.

Evaluation de la relation dose-effet	Elle définit une relation quantitative entre la dose ou concentration administrée ou absorbée et l'incidence de l'effet délétère.
Exposition aiguë	De quelques secondes à quelques jours.
Exposition chronique	De quelques années à une vie entière.
Exposition sub-chronique	De quelques jours à quelques années.
Facteurs d'incertitude	Facteurs multiplicatifs appliqués à des voies toxicologiques expérimentales ou à des résultats d'études épidémiologiques pour construire une valeur toxicologique de référence.
Génotoxique	Substance pouvant induire des modifications défavorables sur le patrimoine génétique.
Identification du potentiel dangereux des substances	Elle consiste à identifier les effets indésirables qu'une substance est intrinsèquement capable de provoquer chez l'Homme en s'attachant à la nature et à la force des preuves de causalité relevées entre la substance et l'effet induit.
Immissions	Concentrations dans l'air ambiant.
Indice de Risque (IR)	Il est utilisé pour caractériser le risque lié aux toxiques systémiques. Il correspond à la dose (ou concentration) journalière divisée par la dose (ou concentration) de référence.
Mutagène	Agent susceptible d'induire des mutations de l'ADN, ce qui constitue l'étape initiale de la cancérogenèse, à condition que la mutation porte sur des gènes impliqués dans le processus de cancérogenèse.
Non-génotoxique (agent cancérogène)	L'action toxique consiste à interférer avec les mécanismes de régulation de la division cellulaire, de la différenciation et de l'expression des gènes mais sans altération directe du patrimoine génétique.
Organe cible	Organes ou systèmes présentant une sensibilité particulière à une substance donnée.
Principe de précaution la Loi Barnier (1995)	L'absence de certitudes, compte tenu des connaissances scientifiques et techniques du moment, ne doit pas retarder l'adoption de mesures effectives et proportionnées visant à prévenir un risque de dommages graves et irréversibles à l'environnement à un coût économiquement acceptable.
Principe de proportionnalité	Il implique une cohérence entre le degré d'approfondissement de l'étude et l'importance de la pollution et son incidence prévisible.
Principe de spécificité	Il assure la pertinence de l'étude par rapport à l'usage et aux caractéristiques du site et de son environnement.
Principe de transparence	Les choix des hypothèses, des outils à utiliser et du degré d'approfondissement d'une évaluation du risque sanitaire doivent systématiquement être présentés et expliqués, leurs conséquences doivent être évaluées. Ces choix doivent être cohérents.
Risque	Probabilité d'apparition d'un effet néfaste dans des conditions d'exposition données.
Seuil d'effet	Dose ou exposition en-dessous de laquelle aucun effet n'est attendu.
Slope factor	Voir ERU.
Principe de prudence scientifique	Consiste à adopter, en cas d'absence de données reconnues, des hypothèses raisonnablement majorantes définies pour chaque cas à prendre en compte.
Valeur repère de risque	Niveau de risque défini comme acceptable par différentes instances auquel peut être comparé le niveau de risque évalué sur un site.

Méthodologie

Le cadre de cette étude suit celui des guides méthodologiques :

- de l'INERIS :
 - "Substances chimiques, Évaluation des risques sanitaires dans les études d'impact des installations classées", version 2003, approuvé par le Service de l'Environnement Industriel de la Direction de la Prévention des Pollutions et des Risques du Ministère de l'Écologie et du Développement Durable,
 - Évaluation de l'état des milieux et des risques sanitaires, démarche intégrée pour la gestion des émissions de substances chimiques par les installations classées, impact des activités humaines sur les milieux et la santé, première édition, août 2013,
- du Ministère de la Santé, de la Famille et des personnes handicapées : "l'évaluation des Risques Sanitaires dans les études d'impact (ERSEI)", Janvier 2003, approuvé par la Direction Départementale des Affaires Sanitaires et sociales.

Cette évaluation des risques sanitaires ne prend pas en compte les effets sur la santé des activités en phase accidentelle.

Basée fondamentalement sur une approche bibliographique, la forme de ce chapitre respecte les 4 étapes suivantes :

1^{ERE} ETAPE

Caractérisation du site : inventaire des substances et nuisances mises en œuvre et produites par l'établissement

2^{EME} ETAPE

Identification des dangers et définition des relations dose/effet

3^{EME} ETAPE

Evaluation de l'exposition des populations

4^{EME} ETAPE

Caractérisation des risques sanitaires causés par les installations et activités

Les incertitudes sont évaluées et les résultats interprétés.

Etape 1 : Caractérisation du site

I - RECENSEMENT DES AGENTS EN PRESENCE : PHASE CHANTIER

La phase chantier correspond aux mises en conformité de l'installation.

Lors de ces travaux, l'inconvénient majeur sera le bruit.

Néanmoins, cette nuisance ne sera pas susceptible d'affecter la santé des populations avoisinantes (bruit en période diurne, pendant quelques semaines).

Les points suivants sont également à rappeler :

- aucun rejet ne sera effectué dans le milieu aquatique superficiel ou en nappe souterraine ;
- les déblais seront valorisés sur place ou évacués dans une installation proche.

Les risques de pollution du sol et des eaux étant limités, l'impact sur la santé des populations le sera d'autant plus.

De ce fait, **la phase chantier ne sera pas à l'origine de nuisances ayant un effet néfaste sur la santé des populations.**

Cette phase est donc exclue de la présente étude.

II - RECENSEMENT DES AGENTS EN PRESENCE : PHASE EXPLOITATION

L'ensemble des fiches de données de sécurité est tenu à la disposition des administrations qui en feront la demande.

A - MATIERES PREMIERES

Les matières premières nécessaires à la fabrication des cartons ondulés sont les cartons, colles, encres et vernis.

B - MATERIAUX DE CONDITIONNEMENT

Ils sont représentés par les films plastiques, cerclages et palettes.

C - MATIERES LIEES INDIRECTEMENT AUX ACTIVITES

Elles concernent les produits de maintenance et d'entretien, ainsi que les gaz de carburation (GPL).

D - MATIERES FORMEES AU COURS DES DIFFERENTS PROCEDES

1 - Effluents aqueux

Ils sont constitués :

DES EAUX USEES PLUVIALES

Elles sont représentées par le ruissellement des eaux pluviales sur les surfaces étanches du site, soit les toitures et voiries.

DES EAUX USEES DOMESTIQUES

Elles proviennent des équipements sanitaires de l'usine.

DES EAUX USEES INDUSTRIELLES

Elles proviennent du lavage des circuits d'impression.

Elles sont traitées par une station physico-chimique. Le fonctionnement de cette station est régi par une notice, des mesures sont effectuées afin que les rejets (trop plein) soient versés dans le réseau communal en respectant les termes de la convention de rejets signée entre la commune de Roye et Ondulys Roye.



Annexe 12 : PJ 108 notice de traitement des eaux



Annexe 13 : PJ 108 Convention de rejet

2 - Effluents atmosphériques

Les activités de transformation des cartons ne sont à l'origine d'aucun rejet canalisé.

Aucune source olfactive particulière n'est identifiée pour l'installation (les ouvrages de tamponnement et d'infiltration ne sont destinés qu'à la gestion des eaux pluviales, donc peu chargés en matières organiques).

3 - Déchets

Ils se composent principalement de :

Déchets dangereux	Déchets non dangereux
Boues encrées Emballages souillés, aérosols Vidange du séparateur d'hydrocarbures (après travaux)	Emballages divers : papiers, cartons Cartons (chutes) Colles, cartouches d'encre Activités humaines de type ordures ménagères

4 - Produits finis

Ils sont composés de cartons ondulés.

Ils sont conditionnés sur palette bois, filmés et/ou cerclés.

E - MICRO-ORGANISME**1 - Activités**

Elles ne nécessitent aucune utilisation de micro-organisme.

Aucun circuit de réfrigération de type tour aéroréfrigérante n'équipe les installations.

2 - Déchets

Les déchets susceptibles de contenir une fraction organique sont les déchets divers issus des activités et de la consommation humaine.

F - AGENTS PHYSIQUES**1 - Bruit et vibrations****BRUIT**

Les sources sonores intérieures proviennent essentiellement des activités :

- de transformation du carton,
- de manutention de palettes, cartons, ...,

- et du fonctionnement des utilités.

Les sources sonores extérieures auront pour origine :

- le trafic des véhicules (poids lourds et légers),
- Le dispositif d'aspiration cyclonique situé en toiture,
- les opérations de chargement/déchargement de palettes/produits.

VIBRATIONS

Elles proviennent du fonctionnement du compresseur. Elles sont limitées à ses abords proches.

2 - Emissions de chaleur

Les sources de chaleur sont localisées au bâtiment et plus précisément aux aérothermes.
Elles ne sont pas impactantes pour l'Homme.

3 - Emissions de lumière

Le terrain est équipé d'un éclairage extérieur, en particulier au niveau des parkings et voies de circulation.
Cet éclairage est assuré par des candélabres et des projecteurs directionnels en façade.

4 - Rayonnements ionisants

Aucune source radioactive n'est présente dans l'établissement.

5 - Champs électromagnétiques

Aucun champ électromagnétique n'est utilisé pour les activités.

6 - Facteurs connexes

Aucune augmentation du trafic routier n'est à envisager.

III - RECENSEMENT DES AGENTS EN PRESENCE : CESSATION D'ACTIVITES

En cas de cessation d'activité, les locaux seront maintenus en l'état. Ils seront néanmoins vidés de leur contenu (sauf en cas de rachat de la société).

L'ensemble des déchets présents sur le site sera évacué et éliminé dans des installations dûment autorisées. Les matières premières, auxiliaires de fabrication et tous produits seront évacués. De plus, toutes les canalisations et séparateur d'hydrocarbures feront l'objet d'un nettoyage complet.

Ainsi, le site n'engendrera pas de nuisances susceptibles d'affecter la santé des populations avoisinantes.

De plus, les activités sont soumises au code de l'environnement, Livre V, titre 1er.

La cessation d'activités fera l'objet d'une notification transmise au Préfet et à son approbation.

Tout risque de pollution ou de nuisance fera l'objet d'un schéma conceptuel et d'un plan de gestion nécessaire.

Cette phase est donc exclue de la suite de l'étude.

Etape 2 : Identification des dangers et définition des relations dose/effet

I - SELECTION DES AGENTS CONTRIBUANT AU RISQUE SANITAIRE

Toutes les substances sont listées qualitativement de façon exhaustive au début de la démarche, seules les plus représentatives du risque lié aux activités et stockages du site font l'objet d'une quantification dans l'étape d'évaluation de l'exposition des populations.
Le choix des agents est dirigé vers les substances pour lesquelles la littérature offre la gamme la plus complète d'informations toxicologiques.

Les critères de sélection sont liés :

- à la toxicité de la substance et sa quantité émise,
- à la connaissance de la relation dose-effet attribuable à la substance,
- au comportement de la substance dans l'environnement, etc...

Pour les polluants atmosphériques, les paramètres étudiés sont :

- la persistance dans l'air (exposition par inhalation),
- et le potentiel de bioaccumulation dans la chaîne alimentaire via les retombées atmosphériques (exposition par ingestion).

Ils suivent également les modalités de sélection préconisées dans la note d'information n° DGS/EA1/DGPR/2014/307 du 31 octobre 2014.

Si l'agent présente des effets cancérogènes, il est obligatoirement retenu comme agent traceur, même s'il est émis en faible quantité.

Rappelons que pour les effets sur la santé (nature de l'exposition, organe cible et VTR), les informations proviennent de diverses bases de données.

Les VTR sont exprimées différemment selon ces bases et le type d'effet :

Effet	Source	VTR	Exposition
Déterministe (à seuil) non cancérogène	US EPA	Dose de référence (RfD)	Orale
		Concentration de référence (RfC)	Inhalation
	OMS	Dose Journalière Admissible (DJA)	Orale
		Valeur Guide (VG)	Inhalation
	RIVM/FoBiG	Concentration Tolérable dans l'Air (TCA)	Inhalation
		Dose Tolérable par Ingestion (TDI)	Ingestion
	ATSDR	Minimum Risk Level (MRL)	Orale / Inhalation
Probabiliste (sans seuil) cancérogène	US EPA	Valeur Toxicologique de Référence (VTR)	Orale / Inhalation
		Excès de Risque Unitaire (ERU _o)	Orale
	OMS	Excès de Risque Unitaire (ERU _i)	Inhalation
		Excès de Risque Unitaire (ERU _o)	Orale
	ANSES	Excès de Risque Unitaire (ERU _i)	Inhalation
		Valeur Toxicologique de Référence (VTR)	Orale / Inhalation

A - MATIERES PREMIERES, MATERIAUX DE CONDITIONNEMENT

Ces produits n'ont aucune propriété nocive ou nuisible.

Ces agents ne sont pas retenus dans le reste de l'étude.

B - MATIERES LIEES DIRECTEMENT ET INDIRECTEMENT AUX ACTIVITES

Les colles, encres, vernis, produits de maintenance, entretien... sont stockés à l'intérieur des bâtiments, sur rétention si nécessaire, soit dans des conditions telles que leur impact sanitaire peut être considéré comme nul dans les conditions normales de stockage.

Les risques sanitaires observés lors de l'utilisation de certains produits font suite à un contact direct et prolongé, soit uniquement dans le cadre professionnel.

Un risque pour le voisinage peut être exclu.

Ces agents ne sont donc pas retenus dans le reste de l'étude.

C - MATIERES FORMEES AU COURS DES DIFFERENTS PROCEDES**1 - Effluents aqueux***a) En fonctionnement normal*EAUX PLUVIALES

Les eaux pluviales seront traitées par séparateur d'hydrocarbures avant infiltration.
Le rejet d'eaux pluviales n'impactera donc pas la qualité des eaux souterraines, ni la santé des populations.
Ces rejets ne sont pas retenus dans la suite de l'étude.

EAUX USEES DOMESTIQUES

Ces rejets sont collectés et traités par la station d'épuration communale.
Du fait de leur collecte et traitement, **ces rejets ne sont pas retenus comme polluant traceur.**

EAUX USEES INDUSTRIELLES

Seul le trop plein est rejeté au réseau communal pour un traitement en station d'épuration. Pour rappel, ces eaux transitent par une station physico-chimique. Le trop-plein est rejeté dans le réseau communal, ces rejets sont surveillés et doivent respecter les termes de la convention de rejets signée entre la commune de Roye et Ondulys Roye.

Du fait de leur traitement, ces rejets ne sont pas retenus dans la suite de l'étude.

*b) En fonctionnement dégradé*EAUX PLUVIALES

Un fonctionnement dégradé du séparateur d'hydrocarbures suppose un défaut d'entretien de ce dispositif. Celui-ci sera vidangé chaque année.

EAUX USEES DOMESTIQUES

Elles ne font l'objet d'aucun traitement avant rejet.

EAUX USEES INDUSTRIELLES

Le traitement des eaux de lavage des circuits d'impression est réalisé par bâchée, sous la surveillance de personnel formé, selon les procédures mises en place.
Un fonctionnement dégradé de l'installation est exclu (alarme et arrêt du rejet).

Un état de fonctionnement dégradé pour ces effluents est exclu.

2 - Effluents atmosphériquesEN FONCTIONNEMENT NORMALChauffage de l'usine

Les rejets des aérothermes sont similaires à ceux d'une habitation.

Ventilation des locaux

Les dispositifs de ventilation ont pour rôle d'assurer un renouvellement de l'air et une régulation de la température.
Compte tenu des activités et stockages, la ventilation n'est pas une source de pollution.

Trafic de véhicules

Ces rejets sont uniquement composés de gaz d'échappement des véhicules transitant sur le site.
Les normes de rejet des gaz d'échappement des véhicules poids lourds diesel sont rendues plus sévères, particulièrement pour le monoxyde de carbone, les hydrocarbures imbrûlés, les oxydes d'azote et les particules. Ces normes sont applicables immédiatement aux véhicules neufs.
L'impact des gaz d'échappement des poids lourds transitant dans l'établissement est donc appelé à se réduire avec le renouvellement progressif du parc.

Ces rejets ne sont donc pas retenus dans la présente étude.

EN FONCTIONNEMENT DEGRADE

Les rejets ne font l'objet d'aucun traitement.

Un état de fonctionnement dégradé n'est pas retenu.

3 - Déchets

Les déchets contenant une fraction fermentescible sont enlevés régulièrement.

Les déchets souillés sont stockés sur rétention et à l'abri de la pluie.

Un risque pour le voisinage peut être exclu.

Ces agents ne sont donc pas retenus dans le reste de l'étude.

4 - Produits finis

Le carton ondulé ne présente aucun risque pour la santé des populations.

Ces agents sont exclus de la suite de l'étude.

D - MICRO-ORGANISME

Aucun micro-organisme n'est nécessaire aux activités.

Les déchets contenant une fraction fermentescible sont enlevés régulièrement.

Un risque pour le voisinage peut être exclu.

Ces agents ne sont donc pas retenus dans le reste de l'étude.

E - AGENTS PHYSIQUES

1 - Bruit et vibrations

La dose de bruit est l'énergie acoustique perçue par le système auditif pendant un temps d'exposition donné.

Le tableau suivant présente un exemple d'échelle des bruits (source : Agence Française de Sécurité Sanitaire Environnementale).

Niveaux sonores (en dB(A))		Exemples de bruits	Temps maximal d'exposition
130 à 140		Turboréacteur d'avion	1/10 de seconde
Seuil de douleur (surdité certaine)			
120		Presse à emboutir	30 seconde (sans protection)
115		Discothèque, concert rock	15 min par jour (2 concert/mois)
110		Baladeur à pleine puissance	3 à 4 heures (30min/jour)
105		Klaxon à 5 mètres	7 heures (1h/jour)
100		Scie à ruban	14 heures (2h/jour)
95		Baladeur assez fort	28 heures (4h/jour)
Seuil de danger de surdité			
Seuil de risque →	90	Circulation automobile intense	20 à 40 heures (3 à 6h/jour)
	85	Radio très forte	
Seuil d'alerte de surdité			
	82	Hall d'une grande gare	Illimité (pas de danger auditif) ← Seuil réglementaire de l'établissement
	80	Sonnerie du téléphone à 2 mètres	
	70	Restaurant bruyant	
	65	Conversation normale	
	50	Rue calme	
	40	Bureau tranquille	
	30	Trombone tombant sur du marbre	
	25	Voix chuchotée	
	15	Bruissement des feuilles par vent très léger	

Seuil de risque

Seuil réglementaire de l'établissement

Le traumatisme sonore, lésion irréversible de l'organe de Corti (cellules ciliées de l'oreille interne) s'observe suite à l'exposition à un bruit de très forte intensité, **plus de 90 dB**, pendant un temps court (coup de fusil ou de canon, pétard, bombe, proximité de sonorisation,...).

Le déficit auditif permanent dû au bruit se manifeste au hasard et les personnes exposées ne sont pas toutes affectées de la même façon.

Certaines personnes très sensibles perdent leurs capacités auditives plus rapidement que d'autres. Il est donc impossible de savoir, pour une personne ayant été exposée, si sa perte auditive est due au bruit ou non.

Les niveaux sonores en limite de propriété n'excèdent pas 60 dB(A).

Les vibrations sont limitées à l'environnement immédiat des machines.

Les agents, bruit et vibration, ne sont donc pas retenus dans le reste de l'étude.

2 - Emissions de chaleur

Les émissions de chaleur sont limitées au bâtiment.

Ces agents ne sont donc pas retenus dans le reste de l'étude.

3 - Emissions de lumière

L'éclairage extérieur est peu perceptible des habitations.

Ces agents ne sont donc pas retenus dans le reste de l'étude.

4 - Rayonnement ionisant, champ électromagnétique

Aucun rayonnement ionisant, ni champ électromagnétique n'est présent dans l'établissement.

5 - Facteurs connexes

L'usine est desservie par des axes routiers limitant la traversée des communes voisines.

Cet agent (trafic routier) n'est donc pas retenu dans la suite de l'étude.

II - CONCLUSION

La sélection d'agent contribuant au risque sanitaire n'a identifié aucun polluant traceur de risque.

L'évaluation du risque sanitaire est donc stoppée à la 2^{ème} étape.

En conclusion, au regard des hypothèses formulées, de l'environnement, des techniques disponibles et des VTR existantes à ce jour, un risque sanitaire lié aux activités et stockages peut être exclu.

Dans le cas d'une fermeture définitive de son site et conformément à l'article R512-39-1 au code de l'environnement, la société s'engage à notifier au Préfet sa cessation d'activité trois mois avant la date effective de celle-ci.
Cette notification indiquera les mesures prises ou prévues pour assurer dès l'arrêt de l'exploitation, la mise en sécurité du site et notamment :

- ↳ l'évacuation ou élimination des marchandises et des déchets présents sur le site,
- ↳ l'interdiction ou la limitation d'accès au site,
- ↳ la suppression des risques d'incendie et d'explosion.
- ↳ la surveillance des effets de l'installation sur son environnement.

Il est retenu un usage futur du terrain de type industriel.

La proposition de remise en état du site lors de l'arrêt définitif de l'installation a été soumise à l'avis du maire de Roye.



Annexe 4 : Pièce jointe 63 - Avis du maire ou président de l'établissement public

I - EVACUATION DES MATIERES / MACHINES / DECHETS

A. MATIERES PREMIERES / DECHETS

Le bâtiment sera vidé de tous produits et déchets qu'il contient.
Ces produits et déchets seront évacués vers des filières de traitement agréées.

B. PROCESS

1 - Matériels

Toutes les machines ou matériels qui peuvent continuer à fonctionner seront revendus à un industriel ou transférés sur un nouveau site d'exploitation.

Dans le cas contraire, il sera fait appel à un récupérateur agréé pour le démontage des équipements et la valorisation de ceux-ci.

2 - Equipements administratifs

L'ensemble des équipements administratifs sera cédé à un récupérateur agréé ou transféré sur un nouveau site d'exploitation.
Tous les bureaux et locaux sociaux seront entièrement vidés.

C. UTILITES, ASSAINISSEMENT

1 - Utilités

Les aérothermes, compresseur, climatisation... seront démontés et ferraillés.

2 - Assainissement

RESEAU

Il fera l'objet d'un curage et d'un nettoyage.

SEPARATEUR D'HYDROCARBURES

Il fera l'objet d'un pompage et sera nettoyé par une entreprise agréée.

II - MISE EN SECURITE DU SITE

A. INTERDICTION D'ACCES

Le terrain d'Ondulys Roye est sécurisé par la présence d'une clôture.
Celle-ci sera maintenue en l'état.

B. SUPPRESSION DU RISQUE INCENDIE/EXPLOSION

Le retrait des stockages et l'arrêt de fonctionnement des utilités annulent les risques d'incendie et d'explosion.

III - SURVEILLANCE DU MILIEU

A. DIAGNOSTIC DE POLLUTION

Ondulys Roye procédera à un diagnostic de la qualité des sols restitués, et le cas échéant, enlèvera toute pollution complémentaire.

B. SURVEILLANCE

En fonction des résultats obtenus, de la pollution éventuellement identifiée (migrante ou non...), un programme de surveillance pourra être soumis à l'approbation de l'administration.

IV - INSERTION DU SITE

Le site, nettoyé et vidé, sera cédé en l'état.